

Songe de Poliphile

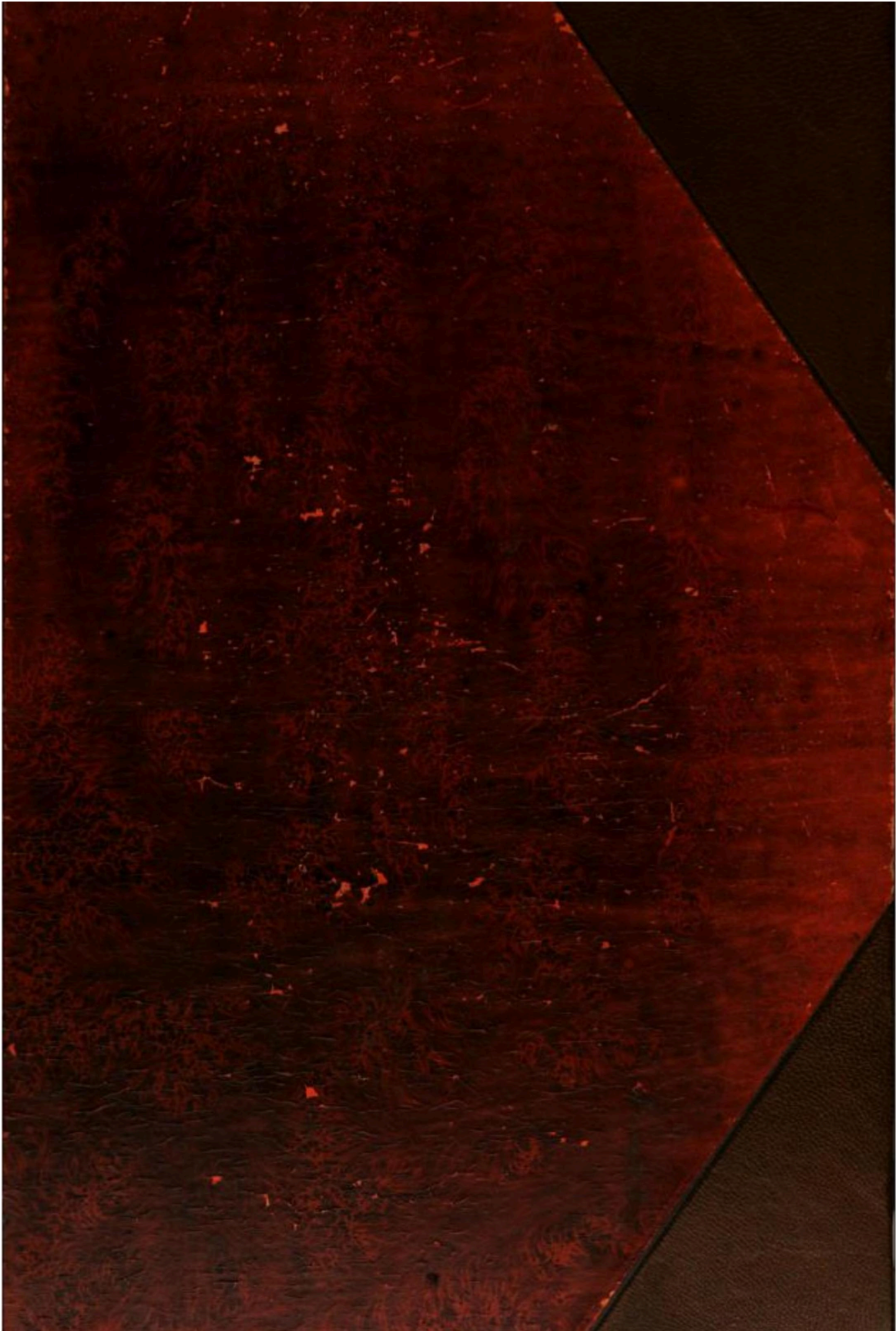
1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



RESTAURATIEATELIER
UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK
1084 GENT

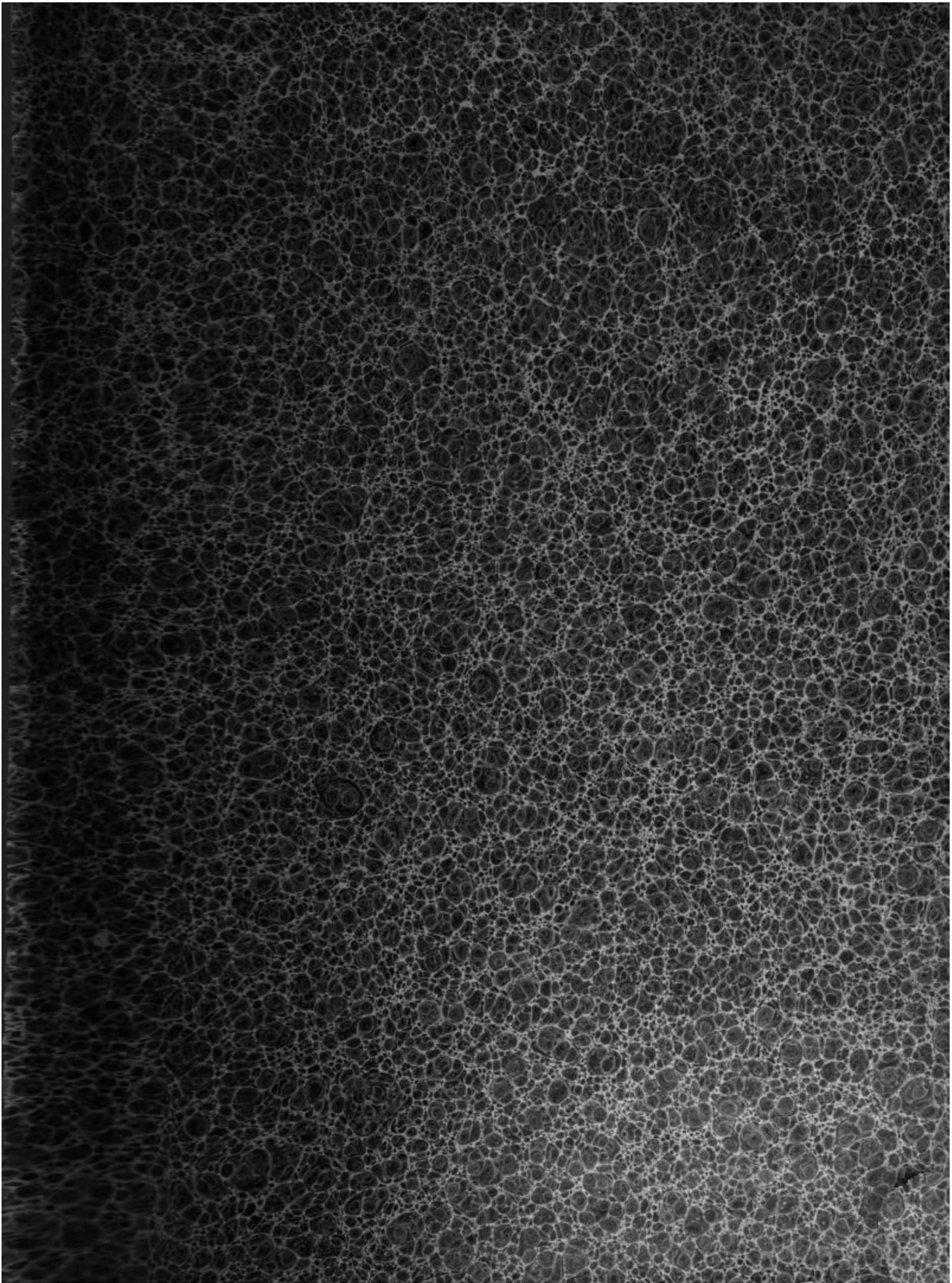


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



900000115461

Digitized by Google



SONGE DE P O L I P H I L E. TOME PREMIER.

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

SONGE D E POLIPHILE TRADUCTION LIBRE DE
L'ITALIEN PAR J. G. LE GRAND ARCHITECTE DES MONUMENTS
PUBLICS ET MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES ET
LITTÉRAIRES. TOME PREMIER. A PARME DE L'IMPRIMERIE
BODONI MDCCCXI. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

Digitized by Google

A SA MAJESTE MARIE-ANNUNCIADÉ CAROLINE REINE
DES DEUX SICILES JEAN-BAPTISTE BODONI. Digitized by Google

Madame Un ouvrage italien qui précéda l'aurore du siècle de
Léon X, devenu rare de nos jours et dont la naïveté et la grâce revivent dans

r imitation française, acquiert un prix inestimable, paraissant en public sous les auspices heureux de Votre Majesté. J'ai été enhardi à lui demander cette permission, parceque dans son séjour à Parme, où le souvenir de sa piété, de ses vertus et de ses modestes attraits est gravé dans tous les coeurs, Elle daignait accorder des louanges à mes travaux. Dès lors j'eus le pressentiment que la Soeur du GRAND NAPO LEON associerait sa destinée à celle de l'un des Héros Français Digitized by Google

qui, marchant sur les traces de tAlcide moderne, ont rendu ce siècle à jamais mémorable dans les annales de F Histoire, et assuré le bonheur de la plus grande partie de V Europe: dès lors je pressentais aussi que bientôt Elle recevrait sur le trône F hommage du respect et de la reconnaissance publique. Vos grâces touchantes, MADAME, votre esprit, et ce feu du génie qui brillait dans vos regards, venaient à F appui de mes pronostics. Ils se sont avérés , et j'ai le bonheur de Vous admirer épouse et

compagne du Roi des Deux- Sici/es, de ce nouvel Alphonse I,
Protecteur des gens-de-lettres et des artistes, que ses bienfaits me
permettent de nommer aussi le mien. C'est donc pour m acquitter en partie
de ce que je dois à ce Monarque magnanime, que j'ai l honneur de dédier
mon édition du Songe de Poliphile à Celle qui embellit et charme son
existence; et f aime à nourrir f espoir que Votre Majesté daignera en agréer
l'hommage. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

SONGE D E POLI PHI LE.

NOTICE SUR L'HYPNEROTOMACHIE ou SONGE DE
POLIPHILE. L auteur de cet ouvrage singulier, véritable roman pittoresque,
était un dominicain de Venise, nommé Francesco Columna, qui mourut en 1
510, et dont on conserve l'építaphe dans Féglise de Saint -Jean et Saint-
Paul, appartenante à Tordre, dans cette ville où Columna fut enterré.

II On voit que ce titre de Hypnerotomachia Poliphili est composé de deux mots tirés du grec, et qui veulent dire, le premier, combat du sommeil et de l'amour, et le second, amant de Poli ou Poli a. Cependant quelques auteurs ont prétendu que polis en grec signifiait ville, ce nom de Poliphile était allégorique, et voulait dire amoureux des villes, parceque cet ouvrage semble avoir pour but d'enseigner à les construire et à les décorer dans un style grand et magnifique. Mais une particularité qui semble prouver, contre cette opinion, que Colonna aimait une belle moins insensible et moins fiere que X architecture 9 Digitized by Google

c'est qu'il a fait de son ouvrage entier une espèce d'acrostiche ; car en rassemblant toutes les lettres majuscules qui commencent chacun des trente-huit chapitres dont l'ouvrage est composé, on trouve ces mots, Poliam frater Franciscus Columna peramavit ; c'est-à-dire, le frère François Colonne a éperdument aimé Polia {,\- inscription cachée dans l'ouvrage par une espèce de ruse qui rappelle l'ingénieuse subtilité employée par l'architecte de l'antique phare d'Alexandrie. ^ (i) J'ai cru devoir conserver cette singularité, qui est comme le cachet apposé à l'original, et je me suis attaché à commencer chaque chapitre par les mêmes lettres dont l'assemblage reproduit la devise latine. (a) On sait que voulant y placer avec certitude son nom pour la postérité, sans courir le risque d'essuyer

IV Le songe de Poliphile a été traduit deux fois en français dans le seizième siècle mais ces traductions sont si gauloises, qu'il est aujourd'hui impossible de les lire. Les figures gravées sur bois qui sont jointes à toutes les éditions, et dont plusieurs sont d'un dessin à la fois élégant et naïf, ont un refus du Ptolonien qui en faisait la dépense, l'artiste avait gravé cette inscription sur le marbre, que recouvrait un dur mastic; Sostrates de Cnide, fils de Dexiphanes, a consacré ce monument aux dieux conservateurs, et à la gloire de son nom. Au bout d'un siècle environ, l'enduit sur lequel il avait eu soin de tracer une autre inscription à la gloire du prince, se détacha, et l'on vit paraître celle que Sostrates y avait substituée avec tant d'adresse. (i) La première édition est de 1546, la seconde de 1554, et la troisième de 1561; c'est la plus belle. L'édition in 40 de Béroalde de Verville, philosophe hermétique, est de 1600. Digitized by Google

fait rechercher ce livre , et l'ont rendu très rare. (1) Les amateurs d'alchimie ont cru aussi qu'il cachait sous divers emblèmes les secrets du grand œuvre, ou Fart de faire de For. Ce n'est point sous ce rapport que je l'ai envisagé, c'est uniquement sous celui de l'art que j'ai été curieux de bien connaître un ouvrage auquel différents auteurs attribuent en partie la renaissance du goût pour l'architecture en France et même en Italie ; c'était le sentiment de Félibien . Au mi(i) On attribue celles de l'original italien à André Man teigne, peintre et graveur de Padoue; et celles des traductions françaises au célèbre statuaire J. Goujon; ou à J. Cousin, le plus ancien peintre de notre école.

VI lieu de beaucoup d'incohérences que le titre de Songe peut rendre excusables, et d'un grand amas d'érudition, on ne peut nier qu'il n'y ait aussi beaucoup d'imagination. De très habiles artistes, des littérateurs distingués, ne se sont fait aucun scrupule d'y puiser comme dans une mine féconde: lorsque je nommerai le Bernin, Perrault, Le sueur, le Poussin , et La Fontaine enfin, le bon La Fontaine, amateur passionné de la littérature italienne, on me dispensera sans doute de m'étendre sur un plus grand nombre de citations. Je ne dois cependant pas laisser ignorer que Mirabeau, excellent juge en littérature, en a fait un très court Digitized by Google

VII extrait dans ses Contes et Nouvelles, sous le même titre de Songe de Poliphile. Un extrait ne suffisait point à ma curiosité; la lecture des traductions françaises, dont le langage est suranné , me rebutait , et , pour me forcer de lire l'ouvrage entier dans l'original, dont le style est également diffus et embarrassé, je n'ai pas trouvé d'autre moyen que celui d'en essayer une nouvelle traduction libre, ou plutôt une imitation^ car j'ai souvent retranché du texte, et quelquefois même je me suis permis d'ajouter et d'étendre ce qu'une idée originale m'inspirait. Au lieu de placer en tête de chaque chapitre un sommaire qui empê

VIII che la surprise et diminue F intérêt, j'ai préféré distinguer seulement chacun de ces chapitres par un mot indiquant le tableau principal ou la situation des personnages, comme on le verra ci-après. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.11% accurate

IX TABLE DES CHAPITRES. LIVRE PII V, M IKK. -s 1. La Forêt Pag. i C 2. La Mélodie 5 r! 3. Le Mots r ment 8 — 4. Les Colosses 14 > 5. Lis Regrets 27 S; 6. Le Char de la Mort 20, *3 7. Les Nymphes 40 ja 8. Le Bain 49 > g. Le Palais 65 M Tf>. TjT. Tatitrati t>f t,a Vtf. fiâ M 11. Le Pobtrait 108 X 12. Le Doute 1 1 5

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

X i3. Le Voyage 119 Es 14. Les Triomphes 124 >» i5. Les
Champs-Elysées 140 g 16. L' Irrésolution 14g O 17. Le Temple de Vénus
i5a 18. Les Sacrifices 173 I Tout II w 19. Les Tombeaux Pag. 1 O 20.
L'Amour pilote 49 d ai. L'Isle de Cythere 54 c^i 22. L'Amphithéâtre 68 Çj
23. La Fontaine 8_L Q 24. Le Tombeau d'Adonis 88 î LIVRE SECOND. ■
t-i 1. Histoire de Polia 97 Cj 2. Les Vœux 107 S 3. Le Consei 112 2 4. La
Persuasion 117 >■ 5. La Résurrection 120 6. Le Repentir 127 R 7. Le
Baiser i3o W 8. La Constance 1 33

The text on this page is estimated to be only 6.47% accurate

XT > 9. La Lettre 1 38 sg 10. Le Désespoir 141 >» il.
L'Accusation 143 < 12. Le Pardon 147 >-< i3- Le Réveil iSn H 14. La fin
du Songe 1 53

SONGE DE POLIPHILE LIVRE PREMIER. CHAPITRE I. LA
FORÊT. Printemps, tu venais de rendre aux prés l'émail des fleurs, et la
verdure aux forêts, tu renaissais pour parer la nature, et l'aube du matin
semblait promettre un jour délicieux: une douce langueur captivait tous mes
sens; le court sommeil que je venais de goûter me faisait désirer de m'y
livrer encore; et cependant je combattais avec plaisir pour nourrir mon
esprit de douces rêveries.

2 SONGE Le dirai-je? Amour tourmentait le tendre Poliphile: les traits de Polia, toujours présents à ma pensée, occupaient mon ame tout entière ; je m'enivrais du plaisir de les reproduire sans cesse ; ils remplissaient ma vive imagination des charmes de Polia ; et le sommeil en étendant ses voiles sur mes yeux appesantis ne put me ravir en entier le bonheur d'y penser, ne put m'ôter pour long-temps le plaisir de la voir. Jupiter, dieu puissant ! tu fus jaloux de la félicité d'un mortel, tu m'envoyas la troupe légère des songes déployer devant moi leurs tableaux fugitifs ; m'en plaindrai -je? non, sans doute. Heureux amants, vous savez tous ce qu'un moment d'absence ajoute aux feux, aux tourments, aux transports de l'amour; et vous, penseurs profonds, n'êtes-vous pas convaincus que dans le court voyage de la vie les instants du bonheur ne sont que d'agréables songes? Digitized by Google

DE POLIPHILE 5 Je me crus transporté dans une vaste plaine semée de fleurs , et tapissée de verdure; la chaleur du soleil était tempérée par le souffle d'un vent frais ; le silence et la solitude y régnaient ensemble; et l'appétit des animaux sauvages, les noires passions des hommes, plus terribles encore, n'en troublaient point le tranquille séjour: j'avançai, et bientôt je me trouvai dans les détours d'une forêt ténébreuse; sans doute Hercinie était son nom(;); je ne savais comment j'y avais pénétré; mon cœur battait à l'aspect de ces pins élevés , de ces noirs cyprès, dont le feuillage sombre disputait le passage aux rayons du jour; la frayeur s'empara de mes sens ; tous mes efforts pour échapper devenaient inutiles; vainement je voulais courir, mes jambes fléchissaient; (i) Cest celui de la forêt noire, célèbre par son antiquité et son immense étendue.

4 SONGE si je faisais un pas, quelque arbre rompu m'arrêtait, ou quelque branche épineuse s'attachait à mon vêtement ; je ne pouvais ni fuir, ni demeurer. Lecteur, vous connaissez ce pénible état sans doute, et vous T aurez éprouvé dans quelque songe. Le bois retentissait de mes cris ; je n'étais entendu que de la nymphe Echo; elle seule répondait à ma voix défaillante; et, nouveau Thésée, dans les détours de cet affreux labyrinthe, le fil consolateur d'Ariane manquait à mon amour. Digitized by Google

DE POLIPHILE 5 CHAPITRE II. LA MÉLODIE. On le sait ,
tout malheureux recourt à la Divinité. J'avais offensé Jupiter par mes
soupçons jaloux, et c'est lui que j'implorai pour terminer mes maux: la
bonté inépuisable des dieux, qui ne se lasse point de secourir ceux même
qui les ont offensés, me le rendit favorable, et je trouvai l'issue de la forêt. A
cette ténébreuse horreur succéda tout-à-coup la lumière la plus pure ; mes
yeux en furent éblouis quelque temps. Epuisé de fatigue, et brûlé d'une soif
dévorante, que la gêne de ma situation avait excitée, je cherchais une source
limpide, quand la faveur du dieu que j'avais invoqué me fit entendre le
murmure d'un ruis

6 SONGE seau luttant avec obstination contre les obstacles qui s'opposaient à son passage: > je Tapperçois et j'y cours; il bouillonne, écume, se précipite, et triomphe du gravier amoncelé, des herbes naissantes, et des troncs renversés; rien ne l'arrête plus, et grossi dans son cours de mille filets sinueux, tributaires de leur onde, bientôt il devient un torrent qui se gonfle encore du produit de ce tapis de neiges éternelles dont se couvrent les cimes blanchies des montagnes où le dieu Pan a fixé son séjour. J'étais donc agenouillé au bord de cette eau, qu'un lit moins resserré rendait plus calme et plus limpide: déjà mes mains formant un réservoir dans leurs paumes creusées la tenaient prisonnière, et j'allais la porter à ma bouche embrasée, lorsque, ô prestige! ô charme inconcevable î j'entends une voix douce, mélodieuse, et dont l'accent résonne encore à mon oreille. Digitized by Google

DE POLIPHILE 7 Attentif et charmé par ces tendres sons, j'oublie la fatigue, les tourments, la soif même ; j'écoute de tous mes sens, ma tête se relevé, et mes doigts désunis, étendus, laissent retomber l'eau qu'ils avaient amassée. Enchanté, je poursuis cette voix fugitive, qui s'éloigne à mesure que j'avance, mais dont la douceur et la mélodie semblent s'accroître à chaque pas. Vainement je m'obstine, je cours, je m'excède, je l'admire, je la poursuis toujours, mais sans pouvoir l'atteindre. Epuisé de fatigue, et ne cherchant plus que le repos, je tombai de lassitude sur le gazon, qu'ombrageait le feuillage d'un chêne antique et touffu; semblable au cerf qui ne pouvant plus fuir s'abat et succombe, il devient la proie du chasseur obstiné; ainsi je me sentis anéantir, et pour la seconde fois le sommeil me parut venir au secours d'un infortuné.

8 SONGE CHAPITRE III. LE MONUMENT. La triste forêt avait disparu; un sommeil paisible avait éteint ma soif, avait calmé mes sens: je me crus au moment du réveil, et ce réveil semblait m'offrir la vue d'un lieu doux et ravissant, que bordait un agréable paysage enrichi des plus belles plantations ; la haute tige des arbres de toute espèce, la verdure épaisse des arbrisseaux, qu'accompagnaient aussi des fleurs et des plantes salutaires, tout enchantait les yeux et l'odorat. Je crus reconnaître à la richesse du pays , et à un petit bois de palmiers tout voisin, cette fertile partie de l'Afrique , à laquelle un fleuve célèbre a donné son nom, et que Ton appelle Egypte.

Digitized by Google

DE POLIPHILE 9 Aucune habitation cependant ne m'apparaissait encore, lorsque tout-à-coup je vis passer une hyenne sauvage d'une énorme grosseur, au poil hérissé, aux yeux hagards , à la gueule ensanglantée ; elle dirigeait sa course vers les ruines d'un monument antique, que le temps s'était lassé d'outrager , et que maintenant dans son vol rapide il effleurait seulement de ses ailes. Je m'acheminai vers ce monument pyramidal, qui le disputait aux montagnes voisines par sa masse et par sa hauteur; il était environné des débris de sa magnificence, semblable à ces despotes de l'Asie antique, qui, du haut de leurs trônes d'or, contemplaient avec mépris les esclaves nombreux qui rampaient à leurs pieds : de même on ne voyait autour de la base de cet édifice que fragments taillés d'ornements, que blocs désunis ou encore assemblés par l'adhérence de leurs faces polies, qu'aucun ciment ne retenait.

io SONGE Les fûts de colonnes rompus et renversés, les frises et les chapiteaux, que la sculpture avait ennoblis, gisaient dispersés et mutilés, comme on les voit encore dans les restes pompeux de Thebes et de Palmyre; les myrtes et l'acanthé sauvage couvraient de leur verte parure le désordre piquant de ces blocs entassés, et opposaient à l'art vaincu du statuaire les modèles plus parfaits de la nature. Le poli des jaspes, des serpentins et des porphyres n'avait point encore perdu son éclat; il accusait de négligence et de pauvreté les petits fondateurs de ces monuments modernes, où la pierre est à peine ébauchée, et que l'orgueilleuse ignorance ou la folle présomption de ces peuples jeunes et frivoles voudrait assimiler aux travaux immortels de l'Egypte, ou bien aux temples de la Grèce. Une colonnade en péristile ornait le

Digitized by Google

DE POLIPHILE 1 1 front de ce monument ; son corps s'élançait en gradins diminués dans une forme pyramidale; à son sommet s'élevait un obélisque élégant de granit oriental, et couvert de signes hiéroglyphiques : une victoire de bronze aux ailes étendues terminait cette immense composition, où la perfection de la main-d'œuvre et la richesse de la matière le disputaient à la justesse et à l'harmonie des proportions. Le soubassement carré sur lequel reposait cet édifice était taillé à même le roc, et présentait aussi un seul bloc d'un immense volume. Un escalier à vis, où les jours étaient habilement ménagés, conduisait par le centre au sommet de la pyramide , dont les faces étaient orientées avec précision aux quatre points du ciel. le compris par une inscription répétée dans les trois langues, grecque, latine, et arabe, que ce monument était dédié au so

12 SONGE leil. Les principales dimensions de l'ouvrage y étaient exprimées; et ces inscriptions se terminaient par ces mots, Licas de Lybie, architecte, ma érigé; mais la date était effacée. Sur les diverses faces de ce soubassement étaient représentés en bas -relief, avec un art admirable, les combats des géants contre les dieux : on voyait briller dans ceuxci la majesté divine ; sans effort comme sans passions qui altérassent les traits de leur beauté ils combattaient avec avantage contre ces mortels furieux, en qui l'expression de la rage, le caractère de la force et de la souplesse, étaient exprimés dans mille groupes variés (,). Je doutai que fart de Vulcain et celui de Dédale, guidés par l'i(i) On croit, en lisant cette description, voir les admirables peintures du palais du T à Mautoue, où Jules Romain a traité le même sujet avec cette fierté et ce caractère mâle que l'on connaît à son pinceau. Digitized by Google

DE POLIPHILE imagination brillante et hardie du Macédonien
Dinocrates, eussent pu produire un plus rare chef-d'œuvre, et je crus voir
d'un seul coup-d'œil et la merveille du mont Athos changé en statue
colossale, et les détours du labyrinthe de Crète, et la perfection du tombeau
de Mausole, ce chef-d'œuvre que l'amour conjugal ne rendit pas moins
célèbre que le ciseau de Scopas, de Timothée, de Léocharès, et de Briaxis.

14 CHAPITRE IV. LES COLOSSES. Il manquait à mon bonheur de partager avec une amie le sentiment d'admiration que j'éprouvais à la vue de ce monument; et le souvenir de ma chère Polia vint assiéger ma pensée: j'aurais voulu que son goût épuré pût jouir de tant de beautés, et m'aider à les apprécier. Je ne pris plaisir à les examiner moi-même avec tant d'attention que pour avoir à les lui décrire. Essayons, me dis- je, d'ajouter quelques traits au tableau, pour qu'il soit, s'il se peut, plus digne encore de Polia. Au-devant de ce superbe édifice était une place d'une moyenne étendue, pavée de marbres assortis en mosaïque, et envi

DE POLIPHILE i5
ronnée d'une colonnade sur laquelle le temps, qui n'avait pu que faiblement endommager le monument principal, avait exercé toute sa fureur. Au milieu de cette place était un cheval en bronze de Corinthe, de proportion colossale, et que ses ailes désignaient assez pour un Pégase; ses crins ondoyants, sa tête animée que jamais le frein n'avait assujettie, son allure et sa vélocité, savamment indiquées dans la pose choisie par l'artiste, en faisaient un chef-d'œuvre: plusieurs génies, c'étaient ceux des poètes épiques sans doute, essayaient de le dompter; le plus grand nombre en était culbuté; un seul, fermement attaché à sa crinière, avait su le maîtriser. Eh! qui pouvait méconnaître en lui le génie du divin Homère? Un autre était assez fermement établi sur sa croupe; il devait se nommer Virgile; et je laisse au lecteur le plaisir de désigner les poètes qui

i6 SONGE occupaient les autres places, ou de punir par un trait satyrique, en y appliquant leur nom, ces amants dédaignés des filles du Permesse que le divin coursier foulait sous ses pieds d'airain. Des grandes couronnes ornaient les faces les plus étroites du piédestal ; des bas-reliefs occupaient les deux côtés latéraux: sur le premier, un vieillard faisait danser quatorze figures, sept d'hommes, et sept de femmes ; elles avaient chacune deux visages, l'un triste et l'autre gai. Au-dessous du vieillard était écrit tempus. Il était facile d'expliquer Vallégorie de cet ouvrage élégant, où l'artiste avait représenté le temps qui fait danser les jours et les nuits de la semaine^; peut-être les figures gaies dési(1) Cette heureuse idée n'a point échappé au Poussin dans sa charmante composition du Temps qui fait danser les Saisons ; tableau que la gravure très agréable et très répandue de Morghen a fait généralement connaître. Digitized by Google

DE POLIPHILE 17 gnaient-elles les jours heureux , tandis que les figures tristes exprimaient les jours de malheur, inégalement partagés entre les hommes . Sur le second bas-relief, des jeunes gens cueillaient des fleurs et les offraient à des nymphes empressées de les recevoir. Au bas était écrit amissio, perte. Ce mot voulait-il dire que pour bien user des courts moments de la vie il faut en semer de fleurs les routes difficiles, et partager tous les instants de sa jeunesse entre l'étude et l'amour? A peine j'avais fini l'examen de ce charmant ouvrage que j'aperç us de loin le som> met d'un obélisque porté par un éléphant; je m'approchais pour l'examiner, lorsque j'entendis un cri plaintif, qui se renouvelait par intervalle. Je montai sur un amas de ruines pour reconnaître de quel côté venaient ces sons; je ne remarquai aucune créature

i8 SONGE vivante, mais je vis un colosse renversé; il était de bronze et d'une grandeur démesurée; les jambes étaient creuses, et le vent qui s'introduisait par la plante des pieds, percée à jour, parcourant l'intérieur, et ressortant par les organes de la voix, occasionnait ces cris douloureux qui m'avaient frappé. En approchant je voyais la grandeur de cette figure s'accroître à chaque pas; et mon étonnement redoublait. Elle représentait un vieillard malade et couché; sa bouche, entr'ouverte, avait une dimension telle, qu'il était facile de s'y introduire: la curiosité m'y poussa; mais quelle fut ma surprise de trouver l'intérieur de cette figure si savamment travaillé, que l'on y distinguait jusqu'aux plus petits détails anatomiques, et tout le mécanisme du corps humain développé de manière à ce qu'aucune partie de ce chef-d'œuvre du créateur n'y fût cachée; les noms même y étaient

DE POLIPHILE 19 inscrits en trois langues, la chaldéenne, la grecque, et la latine; le siège des diverses maladies y était également écrit, ainsi que les remèdes propres à leur guérison(,); chaque partie des os, des muscles, des veines, des artères, et des nerfs, se distinguait sans peine par des tons différents : divers fluides avaient autrefois rempli ces canaux, et l'action du vent les y faisait alors circuler avec activité. (1) On a maintenant un moyen plus facile et moins dispendieux de démontrer Panatomie par les modèles en cire coloriée , que Ton exécute pour les parties séparées , et les injections sur la nature même, pour l'ensemble des artères, des veines, des nerfs, etc. etc. La collection du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, et la belle statue anatomique de Fontana , composée de plus de trois mille pièces qui se démontent, et qui ontehacune les suppléments nécessaire» à leur développement, ne laissent rien à désirer à cet égard. On sait que ce prodigieux ouvrage, exécuté en cire et en bois, a coûté plus de trente années d'études et de travail à ce célèbre anatomiste; que plus de quatre mille cadavres ont servi pour les modèles, et que NAPOLÉON Le Grand en a commandé une pareille qui a été exécutée par le même Fontana. L'enveloppe est moulée sur les plus belles formes de l'antique.

20 SONGE Je fus porté droit au cœur par une impulsion rapide ; et voyant le siège des amoureuses peines, le réservoir des soupirs avec celui des larmes, et le si petit espace réservé pour les douces jouissances , je poussai avec un profond soupir moi-même le nom de Polia, et je l'articulai si haut que tout le corps du colosse frémit et s'ébranla ; peu après j'entendis proférer à mon tour par cet écho divin le nom de Polia. Je ne me lassais point d'admirer ce chefd'œuvre, et j'allais du cœur remonter au cerveau, espérant y contempler les merveilles de la pensée, et le siège de l'imagination; mais un souille impétueux ne me permit pas de pénétrer jusque-là, et je fus rejeté en un instant à vingt pas du colosse. Sans doute j'avais formé un vœu téméraire; j'avais montré une indiscrete curiosité. Dieu puissant, m'écriai-je en revoyant la lumière, le hasard ne créa point ce que

DE POLIPHILE 2.1 je viens de contempler avec admiration ; il ne créa point ce globe lumineux qui m'éclaire, et tu n'es pas moins grand dans le travail secret du mécanisme qui nous compose que dans le spectacle si pompeux de l'univers que tu fais briller à nos yeux ! Le haut de la tête d'un pareil colosse dominait sur d'autres ruines; c'était celui d'une belle femme, exécuté avec le même art; mais soit que le secret d'un tel chefd'œuvre de grâce et de délicatesse fût encore plus impénétrable , soit que la déesse de la pudeur ne voulût pas permettre à un curieux indiscret de violer ainsi son sanctuaire, je trouvai ce nouveau colosse tellement environné d'obstacles que je ne pus en approcher ; et l'éléphant qui m'avait frappé d'abord attira toute mon attention. Il était de marbre noir parsemé de veines d'or comme le lapis lazuli; le poli en était admirable, et multipliait tous les objets en

SONGE vironnants: j'y apperçus mon image réfléchie, quand j'aurais voulu n'y voir que celle de ma bien-aimée, la belle, la divine Polia. Une housse richement ornée de broderies recevait l'obélisque de porphyre verd; il avait en hauteur sept fois la largeur de sa base; un globe du plus beau crystal surmontait le triangle de son sommet. <° De fortes sangles semblaient attacher ce fardeau précieux au pesant animal; une inscription gravée sur son front en grec et en arabe portait ces deux mots , Labeur, Industrie. L'intérieur du corps était creux, et l'on y pouvait facilement monter par une ou(i) Le Bernin a exécuté cette idée sans aucun changement dans le petit obélisque qu'il a élevé sur la place dite de la Minerve , à Rome; et l'on a regardé comme un trait de génie d'avoir produit autant d'effet avec un bloc d'un si petit volume, en l'élevant ainsi sur le dos d'un éléphant. Il en existe aussi un exemple antique dans la ville de Catane en Sicile; et c'est peut-être là que l'auteur du Songe a puisé. Digitized by Google

DE POLIPHILE *3 verture et des entailles pratiquées à dessein. Des lampes inextinguibles éclairaient cet intérieur, et laissaient appercevoir deux statues placées sur des sarcophages; Tune était celle d'un roi d'Afrique, taillée dans une pierre de touche du plus beau noir; les yeux, les dents et les ongles étaient d'argent ; elle étendait un sceptre d'or, et montrait la statue placée vis-à-vis. Une inscription en trois langues, l'hébraïque , la grecque, la latine, se lisait sur un bouclier ; elle finissait par ces mots: « Cherche et tu trouveras; laisse mon ombre en paix." L'autre statue de femme, placée dans la partie antérieure de l'éléphant, montrait du doigt et par-dessus l'épaule l'espace qui était derrière elle. Une autre inscription disait : »♦ Qui que tu sois, prends de ce trésor autant qu'il te plaira ; mais en prenant la tête garde-toi de toucher au corps. »»

34 S G N G E Cette figure mon trait -elle le passé par ce geste, et voulait -elle avertir les hommes de consulter en tout l'expérience, et de remonter aux origines pour obtenir la vérité ? Sorti de cet intérieur obscur, j'observai autour du soubassement qui portait ce colosse plusieurs attributs hiéroglyphiques, et des instruments de sacrifice qui me parurent être l'expression d'un pur hommage à la Divinité. Ces trois colosses observés avec attention, et profondément gravés dans ma mémoire, il me restait à examiner une porte dont la noble architecture, assujettie à des rapports exacts, présentait une harmonie de proportion difficile à rencontrer dans ces ouvrages élevés à la hâte par le génie impatient des modernes : un certain nombre de carrés égaux, inscrits dans la masse générale, en réglait les dimensions; un fronton la couronnait, et reposait avec son enDigitized by Google

DE POLIPHILE 25 tablement sur deux colonnes groupées aux deux côtés de l'arc (,); elles étaient d'ordre corinthien , et placées sur des piédestaux du quart de leur hauteur. La construction de cette porte était appareillée avec grand soin, les joints imperceptibles, les assises posées sans cales ni (i) Cet accouplement des colonnes , dont les arcs de triomphe cités plus bas ont fourni le modèle par l'extrême rap prochement de leurs colonnes, a depuis été regardé comme une hardiesse et une nouveauté dans un monument célèbre par son importance, la grandeur et la beauté de son exécution, qui produit un effet des plus imposants. Je veux parler du péristilc du Louvre. Il ne serait point impossible en effet que Perrault eût puisé dans la description et dans les planches de cet ouvrage l'idée d'accouplement des colonnes dont il a fait usage au péristile du Louvre, et qui passa alors pour un trait de génie; peut-é*tre aussi avaitil connoissance par quelque dessin des ruines du temple du Soleil à Palmyre, dont l'architecture a un rapport singulier avec celle du Louvre; ou s'est-il seulement rencontré avec ces deux exemples par un hasard singulier ? Ce qu'il y a de sûr, c'est que Perrault connoissait les ruines des monuments de la Grèce, car il en parle dans les notes du troisième livre de sa traduction de Vitruve , à propos des frontons.

26 SONGE mortier, suivant l'usage des anciens; les marbres les plus précieux composaient sa structure; les colonnes étaient d'un seul bloc; et la perfection de la sculpture prouvait qu'elle avait été érigée dans les siècles du bon goût. Elle rappelait par l'arrangement* de ses membres, au fronton près, les petits arcs de Trajan à Ancône, et celui de Pola en Istrie, érigé par une femme, du nom de Salvia Postuma, en l'honneur de Sergius Lepidus son mari, édile, et tribun militaire de la vingt-neuvième légion. Il n'est pas rare sans doute de voir la beauté décerner des couronnes à la valeur, et lui accorder dans ce siècle même d'autres récompenses d'un prix inestimable ; mais il n'est pas aussi commun de lui voir consacrer cette estime toute particulière qu'elle a pour les actions courageuses par un monument à la fois aussi important, aussi glorieux, et aussi durable qu'un arc de triomphe. Digitized by Google

DE POLIPHILE 27 CHAPITRE V. LES REGRETS. Avant de quitter entièrement cette porte, dont la beauté me ravissait , et où je reconnus tout Part des anciens, et leurs proportions mises en œuvre d'après le peu d'écrits qu' ils nous ont laissés , je dois vous dire que l'inscription qui en formait la dédicace, et qu'on lisait dans la frise en caractères grecs , fondus de l'argent le plus fin, était en l'honneur de Vénus, déesse de la beauté, et de son fils, le tendre et trop souvent perfide Amour; qu'elle avait été consacrée par Bacchuset par Gérés, ces divinités bienfaisantes qui portent l'abondance et la joie dans nos festins. Sans doute cette dédicace exprimait que les riches produits de la terre doivent ali

28 SONGE menter l'industrie qui sait les multiplier pour nos jouissances et les arts, ces attraits si puissants pour entretenir l'amour, et captiver jusqu'à l'inconstance en variant toujours les moyens de plaire. La gaieté, doux présent de Bacchus, a souvent aussi dans un joyeux repas disposé à la tendresse plus d'une belle qui, sans les conseils de ce dieu , eût plus long-temps résisté aux vœux d'un amant. Que n'ai- je en partage, m'écriai -je aussitôt, et la fortune et les talents! Que ne puis-je ériger un temple dont la divinité serait cette même beauté, maîtresse absolue de tous mes sentiments, la belle et tendre Polia!

DE POLIPHILE 29 CHAPITRE VI. LE CHAR DE LA MORT.

IV L'ille souvenirs, qu'avaient éveillés la vue de ces chefs-d'œuvre et les noms de ces dieux de l'antique poésie, occupaient ma mémoire et me rappelaient les merveilleuses descriptions dont les livres d'Hésiode et d'Homère, d'Hérodote, de Strabon, de Pausanias, et les autres auteurs anciens sont remplis. J'avais présent à la pensée et l'habileté des artistes égyptiens pour travailler séparément, au moyen des proportions fixées et convenues, les différentes parties d'un colosse, qu'ils assemblaient ensuite comme s'il eût été fait par la même main, et les moyens industriels des Architectes Satyrus et Pithée pour ériger le tombeau de

30 SONGE Mausole, et les statues gigantesques du célèbre Memnon, qui fit sortir du même bloc de granit trois ligures de Jupiter, dont Tune, qui était assise, avait le pied long de sept coudées ou dix pieds et demi(.), et cette statue de Y illustre Séiniramis, taillée sur le mont Bagistan, de dix-sept stades d'élévation. <») Je repassais dans mon imagination et ces immenses pyramides et ce labyrinthe d'Egypte, ces théâtres harmoniques, ces amphithéâtres superbes, ces thermes somptueux, la noblesse de ces temples, la continuité de ces aqueducs, et le nombre infini de ces colosses pour lesquels la cons(c) Ce qui donne, suivant les rapports, quarante-deux coudées, ou soixante-trois pieds de proportion (vingt mètres environ). (j.) Plus de trois mille deux cents mètres. Vingt-sept stades faisaient une lieue de deux mille cinq cents toises; ainsi cette statue avait en hauteur près de deux tiers de lieue, sans doute y compris la montagne qui lui servait de hase. Digitized by Google

DE POLIPHILE 3i tance des Egyptiens, Part des Grecs, et la grandeur des Romains, réunis, avaient obtenu 1* immortalité, digne prix de leurs travaux. Je trouvais que les chefs-d'œuvre qui venaient de me frapper pouvaient facilement le disputer à cette statue colossale d'Apollon , transportée à Rome par Lucullus, au Jupiter dédié à l'empereur Claude, à celui de Tarente, fondu par Lisippe, au colosse de Rhodes, qui rendit à jamais célèbre le nom de Charès de Lydie , et à ceux que Xénodore, de Marseille, exécutait à Rome et dans les Gaules; enfin au colosse du vaillant Hercule à Sur, et même au Jupiter Sérapis, exécuté en émeraude dans la proportion de neuf coudées, pour le temple de ce dieu dans l'Oasis d'Ammon. Je me disais, si les seules ruines de tous ces précieux monuments ont tant et de si justes droits à P hommage des esprits cul

3a SONGE tivés, que serait-ce clone s'ils en avaient pu jouir dans leur fraîcheur et dans leur beauté? Revenu enfin de mon étonnement, je pensai que si ce frontispice était consacré à \énus et à son fils, en pénétrant dans T intérieur je devais y trouver leur temple et leurs statues: à peine j'avais fait un pas, qu'une colombe plus blanche que la neige traversa mon chemin ; je crus que cet augure me serait favorable, et je pénétrai dans l'intérieur du vestibule, où de nouveaux objets s'offrirent à ma vue. Un revêtement de marbre blanc, où des compartiments de jaspes variés étaient incrustés, composait les lambris; d'autres jaspes noirs, du plus beau poli, formaient autant de miroirs; des sièges de marbre ornaient le pourtour, et se détachaient admirablement sur un pavé de nacre de perle; ses ondulations semblaient être celles d'uDigitized by Google

DE POLIPHILE 33 ne eau limpide et battue, dont la surface est blanchie d'écume. Cette pièce était voûtée en berceau ; sa courbure venait s'appuyer sur une large frise où étaient représentées en bas-reliefs, sur un fond couleur d'eau de mer, plusieurs chimères, espèces de tritons et de sirènes jouant avec des naïades et de petits génies agréablement enlacés dans leurs amples nageoires. Ces génies soufflaient dans des buccins, des conques marines, et d'autres instruments fantastiques (1) ; d'autres tressaient des couronnes de corail, de lotus, et d'algue marine; des chars légers, tirés par des dauphins, semblaient glisser sur les flots, (i) Plusieurs sarcophages antiques présentent les mêmes sujets parfaitement rendus; ils ont été reproduits par les sculpteurs modernes. La frise du premier ordre des guichets du Louvre « attenant le grand salon de peinture, est parfaitement conforme à cette description, et semble avoir été copiée d'après i elle est exécutée avec beaucoup d'art.

34 SONGE et portaient les trésors de l'empire de Neptune, ou les fleurs et les fruits qui naissent sur ses rivages caressés chaque jour par Tonde amoureuse. La nautille vitrée opposait sa volute diaphane aux tons rembrunis de la tortue, dont ces habitants de Tonde se servaient comme de boucliers; des corselets de joncs, des lances formées de roseaux, figuraient dans leurs joyeux combats, où le vainqueur courroucé poursuivait le fuyard; celui-ci, pour échapper à sa vengeance, plongeait en riant, ou se laissait envelopper dans la vague recourbée. Le plafond se divisait en compartiments, où Ton distinguait, entre autres sujets, Tenlèvement de la belle Europe par Jupiter sous la forme d'un taureau blanc ; Àgénor son père, roi de Tyr, commandait à ses fils, Cadmus, Phénix, et Cilix, d'aller chercher leur sœur. Digitized by Google

DE POLIPHILE 35 Plus loin on voyait le combat terrible livré par Cadmus au dragon écaillé qu'ils rencontrèrent près de la fontaine. Enfin on apercevait dans le fond la ville de Thebes que bâtit ce héros par ordre d'Apollon, au lieu où le bœuf qu'il conduisait s'arrêta ; ce qui donna à cette contrée le nom de Béotie. Un autre caisson renfermait l'histoire de Pasiphaé, le portrait du Minotaure, et l'ingénieux artifice de Dédale pour franchir les airs avec son fils le malheureux Icare. Ces sujets historiques et leurs accessoires étaient rendus avec autant d'art dans la composition, que de vérité dans les détails. La pureté du dessin , la fraîcheur du coloris, portaient l'imitation des objets jusques à l'illusion; et l'on doutait un instant en les voyant s'ils étaient peints, ou s'ils s'offraient à l'œil en réalité.

36 SONGE Je m'attendais à trouver le temple de la Beauté au bout d'un si riche vestibule ; mais des ténèbres couvraient la porte opposée; je me sentis entraîner au milieu de leur épaisseur, et j'entendis un bruit épouvantable, un cliquetis d'armes que choquaient avec fureur de féroces combattants. Plus loin je vis remuer des ossements à la lueur de torches funèbres; on en formait une espèce de bûcher que l'on enibrâsa, sacrifice obligé pour apaiser la divinité terrible dont trois spectres sanglants annonçaient la présence : leurs affreux hurlements se prolongeaient de déserts en abymes, et retentissaient au loin dans ce triste séjour. Qui pouvait méconnaître les Euménides, Àlecto, Mégère, et Tisiphone , ces implacables filles des enfers? Je fuyais à grands pas leur sinistre rencontre, lorsque je vis passer dans l'éloignement un char que précédait la Peur, pâle Digitized by Google

DE POLIPHILE 37 et tremblante, et que suivaient le Chagrin, les Regrets, la Désolation. Il était composé du squelette d'un énorme animal; des serpents entouraient sa charpente osseuse, lui servaient de traits et de ressorts, et faisaient retentir l'air de leurs sifflements; la déesse, armée de sa faux redoutable, c'était la Mort elle-même, soulevait un crêpe ensanglanté, dont l'extrémité se perdait dans les ténèbres, qu'il épaississait encore; à ses côtés gisaient la Fièvre et l'Insomnie; quatre ministres principaux, agents de demi et de destruction, pressaient les cerfs agiles qui leur servaient de monture, et faisaient voler le char qu'ils conduisaient; on lisait en traits de feu ces mots sur leurs fronts dépouillés. Guerre, Famine, Peste, Médecine. Un dragon, cerbère impitoyable, accompagnait le fatal quadriges; sa gueule vomissait les poisons destructeurs, et son halei

38 SONGE ne enflammée séchait l'herbe des prés; les branches effeuillées tombaient en sa présence , et l'oiseau qui respirait cette vapeur infecte s'abattait sans vie et sans mouvement à ses pieds : son regard seul dévastait les campagnes ; je n'évitai ses atteintes qu'en me précipitant au milieu des souterrains creusés sous cette pyramide ; ils n'étaient peuplés que de reptiles, et le vol des chauves-souris qui se heurtaient à ma rencontre agitait encore mon ame émue du spectacle effrayant dont elle venait d'être frappée: je n'avançais donc qu'en tremblant , étendant les bras devant moi , et dirigeant au hasard mes pas mal assurés. Après bien de détours dans l'obscurité, je trouvai une foible lampe qui jetait, par intervalle seulement, quelques rayons pâlisants devant l'autel où elle était appendue. Je pus entrevoir, au moyen de cette lumière incertaine, en quels lieux j'étais, et

Digitized by Google

DE POLIPHILE 39 je reconnus les massifs et les passages voûtés qui en formaient d'immenses catacombes, galeries accessoires et dépendantes du palais de la Mort. ĩ'aperçus une autre petite lueur, je m'y portai ; mon cœur tressaillit de joie en revoyant ce jour tant désiré , cette vive lumière dont Phébus enrichit les mortels en prodiguant à tous ses rayons bienfaisants. Je continuai donc de marcher avec tranquillité , et je me trouvai rendu à la lumière et à la vie au milieu d'une vaste et riante campagne.

4° SONGE CHAPITRE VII. LES NYMPHES. Favorisé de l'haleine du zéphyr et de la douce chaleur du soleil, je fus bientôt ranimé; je retrouvai toute la vivacité de mes sens et les facultés de mon esprit pour examiner et observer avec fruit ce qui se présenterait à moi. Le site était enchanteur et planté d'une grande variété d'arbres et d'arbustes dont le vent agitait le feuillage, et promenait au loin les parfums odorants. Je passai une petite rivière sur un pont antique de marbre blanc, d'une seule arche, et d'une heureuse proportion. Au sommet était une table de porphyre, sur laquelle ét*ait sculptée une ancre avec un dauphin, attributs du commerce et de

DE POLIPHILE 41 la navigation; on y voyait encore plusieurs emblèmes, tels qu'une tête de victime entre deux branches, que je pris pour du laurier, cet arbre chéri d'Apollon , et dont le terrible Mars moissonne aussi trop souvent les rameaux avec son fer ensanglanté. L'allégorie eût été plus juste, dis- je en moi-même, si Ton eût mis une seule branche sur un monceau d'ossements : est-il en effet une victoire qui ne soit achetée par d'innombrables sacrifices? On lisait au bas cette devise, Semper festina lentè, Hâte-toi lentement. Ah! sans doute, il est toujours temps de payer aussi cher une ombre de gloire. Des appuis de marbre assuraient le regard et la tranquillité du voyageur, et lui offraient dans leur épaisseur une banquette ménagée pour son repos. Après les scènes qui venaient de m'arriver, je craignis encore quelque enchantement, et ne voulus pas m'y asseoir.

4a SONGE Je vis que le cours de l'eau se divisait en deux bras, dont les bords étaient garnis de plantes amies des fontaines. Une petite isle était peuplée d'oiseaux aquatiques de toute espèce, qui se disposaient pour attaquer les poissons dans leur plaine liquide, et fuir ensuite à leur tour devant le trait meurtrier qui devait les atteindre malgré la rapidité de leur vol. Cette parité de traitement que le faible reçoit du plus fort est-elle donc une vengeance réservée par le ciel ? ou ce jeu de destruction continuelle est-il un vœu de la nature, auquel tous ses enfants soient contraints d'obéir ? Au-dessus des arbres pointait le faîte d'un édifice, et cette vue me rejouit d'autant plus que j'espérais y rencontrer quelque habitant et l'hospitalité. Je me hâtai d'arriver, et je vis que c'était une fontaine de forme octogone : chacune de ses faces était décorée aux angles de deux colonnes

DE POLIPHILE 43 corinthiennes délicatement travaillées, et surmontées d'un fronton; au milieu du tympan on distinguait une couronne de feuilles d'eau , et deux colombes qui buvaient dans un vase de forme élégante. (1> Un bas -relief, d'une exécution admirable, ajoutait à la richesse de son architecture; il représentait une belle nymphe mollement couchée sur un lit de roseaux; les formes sinueuses de son beau corps se dessinaient sur les plis fins et serrés de sa draperie; elle en soulevait un pan avec grâce ; la candeur de l'innocence parait son front, et le sourire était placé sur sa bouche demi-close. De son sein élevé découlaient deux légers filets d'une eau limpide et pure; ils re(i) L'auteur, dont l'imagination était nourrie des chefsd'œuvre de l'antiquité, rappelle ici un sujet connu dans plusieurs bas-reliefs, et particulièrement la célèbre mosaïque du capitole.

/ 44 SONGE tombaient dans une grande vasque de porphyre; les cheveux de cette belle, nattés avec art, descendaient jusque sur ses épaules. On lisait cette inscription sur la frise placée au-dessus de l'ordre: A LA MERE COMMUNE. Le ruisseau qui naissait de cette fontaine était bordé de rosiers, et traversait un champ de cannes de sucre qu'il fertilisait; un berceau d'orangers et de citronniers suivait les contours de son lit ; ces arbres s'y miraient, et réfléchissaient leurs beaux fruits dans son onde souvent parsemée des fleurs dont le vent couvrait sa surface. Comme je reposais mes yeux sur ce riant tableau, je crus entendre le son de la trompette guerrière , et je frémis de l'idée de voir une armée laisser dans ces beaux lieux des traces funestes de son passage. Digitized by Google

DE POLIPHILE 45 Je fus bientôt rassuré par l'apparition d'une troupe de jeunes beautés qui s'avançaient en chantant; Tune d'elles tenait une lyre dont elle accompagnait ses chants; les autres mêlaient à ses refrains les sons de divers instruments. Je me cachai derrière un arbuste pour voir passer cette gracieuse troupe sans en être vu , et je distinguai cinq de ces belles nymphes dont la démarche légère suivait la mesure marquée par la lyre ; elles étaient couronnées de myrte ; une tresse d'or attachait leurs nattes ondoyantes; leur robe était découpée selon le costume de l'isle de Gos, c'était une triple tunique successivement étagée: la première était du coton le plus fin ; la seconde de soie teinte en pourpre éclatante; la troisième d'un verd tendre: une ceinture d'or brillait au-dessous de leur sein, et des bracelets de même métal retenaient les manches diaphanes de

^6 SONGE leur premier Têtenient ; des rubans d'or et de pourpre enlaçaient leur cothurne élégant, qu'enrichissait encore une broderie artistement travaillée. L'une d'elles m' ayant apperçu, toutes s'arrêtèrent pour me considérer : le respect m'empêchait de leur adresser le premier la parole; elles virent mon embarras, et la plus voisine me demanda d'un air gracieux ce que je faisais dans ces lieux, et qui je pouvais être. Vous voyez, leur dis-je un peu rassuré, un amant malheureux, puisqu'il est séparé de celle qu'il adore; je la cherche par- tout: vous n'ignorez pas sans doute quels dangers j'ai courus avant d'arriver jusqu'ici; peut-être, et je le vois, j'ai violé quelque asile sacré, puisqu'à vos grâces, à votre beauté, je ne puis méconnoître en vous toutes le rang des immortelles: mais, belles nymphes, pardonnez à mon audace; un

DE POLIPHILE 47 malheureux étranger pourrait-il exciter votre colère, quand il implore votre pitié? Suppliant, j'étais à leurs genoux; elles s'empressèrent de me relever. Ne crains rien, jeune homme, me dit Tune d'elles, nous admirons ta fortune et ta persévérance, car tu as couru bien des dangers avant de pénétrer jusqu'ici ; mais tu es arrivé dans le séjour du bonheur et de la tranquillité. Tu vois, me dit cette nymphe en me montrant ses compagnes, que les habitants de ces lieux ne sont pas trop effrayants ; mes compagnes sont aussi aimables que belles; la gaieté nous unit; elle varie nos plaisirs dans un pays dont tu ne connais pas encore toutes les délices. Les figes ni les raisins qui mûrissent sur les coteaux du mont Taurus ne sont pas plus doux que nos fruits; et les jardins si vantés des Hespérides ne peuvent être comparés à ceux dont nous jouissons: la fertile Egypte est moins abon

48 SONGE dante, et nous n'avons pas à nous garantir ici des inondations d'un fleuve impétueux, ni des malignes influences de l'air de ses marais. Nous vivons tranquilles sous les lois d'une reine grande, noble et libérale, de la sage Eleuthéride (.), modèle de toutes les beautés comme de toutes les vertus. Nous te présenterons aux pieds du trône de notre auguste souveraine ; elle te recevra sans doute avec bonté. Toutes nos compagnes nous envieront le bonheur d'offrir à ses yeux un jeune étranger: ce nouvel hôte sera bien accueilli sans doute, puisqu'il va lui donner une occasion nouvelle d'exercer ses bienfaits. (i) Ce mot signifie Conservatrice de la liberté. Jupiter Elcuthérien avait des fêtes dans la Grèce qui se célébraient tous les cinq ans; elles avaient été instituées par les Grecs après la défaite des Perses, sous la conduite de Mardonius. Il y en avait du même nom célébrées par les Samiens en T honneur du dieu d'amour. Digitized by Google

DE POLIPHILE 49 CHAPITRE VIII. LE BAIN. Rassuré par des paroles aussi généreuses, je me livrai aux soins empressés de ces belles nymphes, et leur offris avec le tribut de ma reconnaissance les faibles services que je pourrais leur rendre. Comme je vis qu'avec leurs instruments elles portaient encore des vases remplis d'essences, des voiles, et d'autres accessoires de leur parure , je voulus m'en charger , mais elles n'y consentirent point, et me dirent avec ingénuité, nous allons au bain, tu vas y venir avec nous, c'est tout près d'ici, et peut-être as- tu déjà vu la fontaine. Oui, belles nymphes, leur dis- je un peu étonné cependant de la proposition ; de ce moment je suis votre esclave, et vous pouvez dispo

50 SONGE ser de moi: j'ai vu la charmante fontaine, je m'y suis même désaltéré avant d'avoir obtenu votre agrément ; et si c'était un crime je vous offre en réparation et mon repentir sincère et tous les dédommagements que vous exigerez. Bon, reprit une autre, il est bien question de cela, nous sommes amis maintenant, on est ici sans façons, donne-moi la main : tu ne nous as pas encore demandé nos noms , je vais te les dire ; tu vois, nous» sommes cinq assez jolies vraiment, Et même on pourrait dire belles ; Des Sens nous sommes sœurs jumelles. Moi je m'appelle Apliaée, ou, si tu veux, le Tact: ma sœur qui porte les parfums c'est l'Odorat; son nom est Osplirasie: Horasie, tient le miroir, et c'est la Vue: aux sons de la lyre d'Àcoé, tu reconnais l'Ouie: enfin, lorsque tu auras goûté du nectar que GéoDigitized by Google

DE POLIPHILE Si sie porte dans cette jolie amphore, tu sauras que c'est le Goût. N'es-tu pas en joyeuse compagnie ? Nous ne nous quitterons plus. Après tes fatigues le bain t'est nécessaire ; nous allons en jouir, et puis nous retournerons au palais de la reine. Sois aussi franc avec elle que nous le sommes avec toi ; raconte-lui sans déguisement Y histoire de tes amours, et sois sur de trouver en elle bonté, faveur, et protection. Je ne savais où j'en étais: mais de tant de merveilles ce qui me flattait le plus était l'espoir de retrouver, de voir et d'embrasser ma chère Polia; je ne craignais plus pour elle la compagnie de ces nymphes si belles, depuis que je savais leur nom: un peu de honte cependant me tenait d'être en habit si peu décent pour paraître devant la reine : mais je me dis bientôt, Puisqu'ici tout est enchantement, sans doute après le bain mes habits auront pris une fraîcheur

52 SONGE nouvelle, et je n'aurai point à rougir de mon accoutrement. Nous étions à la porte de ce bain ; c'était une jolie coupole à huit pans, décorée dans le genre oriental, où les marbres, les jaspes, les cristaux brillaient de toutes parts; la voûte était découpée à jour, et représentait un berceau de divers feuillages exécutés en pierres fines et transparentes, comme on le fait avec tant d'art à Florence. Le pivot d'un enfant ailé, qui servait de girouette au dehors, faisait voltiger au sommet de la lanterne intérieure un grand papillon aux ailes nacrées, aux yeux de diamant ; et, selon le vent qui soufflait, l'insecte brillant allait se poser sur la tête de l'un des trente-deux enfants d'Eole, figurés dans un disque au plafond (,). Chaque fois que le (i) Columna a pris lui-même cette idée du triton de bronze placé au sommet de la tour des vents à Athènes , monument qui subsiste encore, dont Vitruve parle dans son premier livre, et qui marquait les vents avec sa baguette. Digitized by Google

DE POLIPHILE 53 vent changeait, l'enfant ailé avertissait par le son de sa trompe dorée ; c'est ce que j'ap percevais par la porte en me baissant pour jeter un coup -d'oeil dans l'intérieur. Quel enfantillage ! me dit Orasie; te contenterais-tu de rester à la porte ? Entre avec nous. Aurais-tu pénétré jusqu'ici, si tu n'étais modeste et sage ? Entre donc, beau garçon, et sois le bien venu. Je ne revenais point de tant de liberté dans de jeunes beautés, dont l'extérieur était d'ailleurs si modeste ; mais leur ton d'ingénuité m'inspirait le respect. Ne t'étonne point, me dit Àcoé en soulevant sa lyre, de nous voir si franches et si gaies : Nous ne savons mettre aucun art Dans les discours, dans la parure; Tu nous verras toujours sans fard , Car notre mère est la nature . L'intérieur de la salle ne le cédait point

54 SONGE à l'extérieur pour la magnificence et le bon goût : on y voyait en bas-relief, au-dessus des portes, des sujets taillés dans l'albâtre au fond veiné; c'était, d'un côté, le jeune Arion sur un dauphin, qu'il conduisait au son de sa lyre ; de l'autre, le fougueux Neptune armé de son trident , et pressant un cheval marin. Les murailles étaient de pierre de touche du plus beau noir, et d'un poli parfait , encadrée dans des champs de rouge antique : on avait choisi ces couleurs sans doute par raffinement de volupté, pour faire mieux ressortir l'éclat et la blancheur de ces nymphes qui venaient s'y baigner. (l) Une précieuse mosaïque servait de pavé; (i) Plusieurs panneaux antiques d'Herculanum, de Pompêia, et des bains de Livie, sont entièrement conformes à cette description: tels sont, entre autres, ceux des jolies danseuses si connues et si souvent répétées dans nos décorations intérieures depuis que nous avons adopté la grâce simple et naïve du genre antique.

Digitized by Google

DE POLIPHILE 55 elle représentait un nombre infini de poissons dans toutes sortes de mouvements : en sorte que quand ce pavé était recouvert de quelques pouces d'eau on pouvait croire ces poissons naturels; les vacillations de Peau paraissaient alors leur donner du mouvement. Le feu circulait dans des conduits souterrains ; en un instant Pair se trouva parfumé par des gommes et des bois odorants que les nymphes brûlèrent en entrant ; puis elles attachèrent, en s' aidant réciproquement, leurs cheveux dans un réseau d'or. Dépouillant ensuite leurs tuniques , elles mirent à découvert des formes si pures et si blanches, que j'en fus autant ébloui que surpris ; elles descendirent cependant les gradins du bassin, et se plongèrent dans Peau sans faire trop d'attention à moi . Je ne pouvais en dire autant ; immobile et transporté d'admiration, j'épiais tous leurs mou

56 SONGE * yements, leurs jeux folâtres, leurs enlacements.

Quelle épreuve, ô ma chère Polia! mais le cœur glacé qui eût pu voir sans émotion tant de charmes divins n'eût pas été digne de ton amour. Ne veux-tu donc; pas, me dirent-elles voyant mon embarras, te baigner avec nous? Craindrais-tu d'éclipser par l'éclat de ta beauté les lis de notre jeunesse?— Oh ! non sans doute, belles nymphes; mais je puis, si vous le desirez, vous faire voir bientôt un corbeau parmi les plus blanches colombes. Acoé me dit aussitôt, Tu n'as pas répondu à notre confidence; je t'ai appris tous nos noms, et nous ne savons pas encore le tien: tu es bien réservé, jeune homme. Poliphile est mon nom.— Poliphile ? nous le trouvons joli, dirent-elles toutes ensemble; et celui de ta belle? -Polia. - Comment Polia ? ton nom a donc été fait exprès

Digitized by Google

DE POLIPHILE 57 pour elle; car Poliphile, si nous ne nous trompons, veut dire amant de Polia.— Oui, le destin l'a réglé ainsi, et je suis à Polia pour la vie. - Mais si cette Polia était ici parmi nous, que ferais-tu pour elle?— Polia est maîtresse absolue de mon ame, et ses volontés sont la règle de ma conduite. — Mais encore, comment Vas-tu quittée, et où l'as-tu laissée?—Hélas! j'ignore encore où je suis; tout ce qui m'est arrivé, ce que je vois même en cet instant, tout égare ma raison et trouble mes sens et ma mémoire : une seule chose m'est bien connue, c'est que j'aime Polia. Modèle des amants, me dit Osphrasie en riant, que nous donneras-tu si nous te faisons retrouver la bien-aimée de ton cœur? Peut-être elle n'est pas loin; livre ton ame à l'espérance, prends part à nos jeux, et viens danser avec nous. Elles me prirent

58 SONGE par les mains, nous formâmes une ronde, et nous dansions ensemble. Si près de ces corps d'albâtre on eût dit et je croyais voir moi-même un noir habitant de l'Ethiopie nageant au milieu d'une troupe de cygnes. La coquetterie des nymphes se plaisait à la comparaison; les bons mots, la gaieté, la folie même accompagnaient la danse ; les instants s'écoulaient avec rapidité; nous entrions à peine au bain, une heure était déjà passée. Le jet d'eau qui alimentait le bassin où nous folâtrions était d'une singulière composition. Dans une vaste niche se trouvaient placées deux naïades de bronze doré, d'une proportion un peu moins grande que nature ; elles soulevaient un enfant de même matière, qui avait ses petits pieds dans la main de chacune d'elles; ainsi elles le soutenaient en équilibre, et le maintenaient

Digitized by Google

DE POLIPHILE 59 par sa draperie, ce qui découvrait ses formes potelées : sa tête fine souriait ; et le petit vaurien donnait effrontément passage à un léger filet d'eau, tout ainsi que bonne nature a voulu que cela fût. Je ne pus m'empêcher de rire de cette folle idée. Prends ce vase, me dit Acoé, et va, mon cher Poliphile, me prendre un peu d'eau fraîche au jet de cette fontaine; ce que j'exécute aussitôt: mais à peine je posais le pied sur la première marche au devant du petit enfant malin, qu'une bascule adroitement placée lit que le traître m'inonda la figure d'une eau si froide et si rapidement lancée, que j'en fus aveuglé, et faillis tomber à la renverse. Nymphes de rire aux éclats, moi de courir après pour tâcher de les placer sous la douche perfide; mais un plongeon fait à propos me les dérobait toujours, et les rusées, nageant entre deux eaux, plus rapi

60 SONGE des qu'un trait, ne reparaissaient qu'au bord opposé. Je n'avais pas remarqué dans la frise audessus du petit enfant un mot grec dont la signification est ridicule, ou qui fait rire : le petit dieu fut en effet longtemps pour nous celui du plaisir et des ris. Nous sortîmes ensemble du bassin, et tous assis sur les gradins environnants, les nymphes se parfumèrent de leurs liqueurs aromatiques, et m'en donnèrent une boîte pour que j'en pusse faire autant. Je partageai encore avec elles une collation de fruits glacés ; et l'amphore du nectar que portait Géosie, remplissant nos coupes d'or, se trouva bientôt plus légère. En un moment ces belles filles eurent ajusté leurs tresses et rattaché leurs vêtements avec une grâce admirable : une aimable négligence ajoutait à l'élégance de leur parure ; et les voiles de la décence reDigitized by Google

DE POLIPHILE 61 couvrirent bientôt, le dirai-je? à mon grand regret les lis de l'innocence, les roses de la volupté. Gomment trouves-tu, me dirent-elles, les mœurs de notre pays?— Elles sont simpies et pures, nymphes divines, et ce sera l'âge d'or quand vous aurez trouvé chacune un Poliphile , et que je reverrai ma tendre Polia. Cependant, je l'avouerai, la vue de tant d'objets charmants avait tellement enflammé mon imagination qu' ils se reproduisaient avec plus d'empire encore sur mes sens: je regrettais que les moments délicieux du bain se fussent si vite écoulés; et contre le vœu de mon cœur sans doute, pardonne^ Polia! mes désirs étaient infidèles. Les nymphes s'en apperçurent , car estil rien de plus clairvoyant en amour qu'un coup-d'œil féminin? les nymphes donc multipliaient leurs agaceries: je courais après

62 S O I N G E elles sur une pelouse unie, qu'arrosaient les détours d'un ruisseau; et je ne sais si quelque faux pas fait à l'écart n'eût alors été funeste à ma vertu: le ciel m'en préserva, ou plutôt il me le refusa; quelques feuilles que je trouvai au bord de l'eau, et que je mis sur mes lèvres pour appaiser la soif dont je brûlais, rendirent le calme à mes esprits exaltés. Le jeu fini, nous nous trouvâmes bientôt à peu de distance du palais de la reine. Une longue allée de cèdres et de cyprès odorants en annonçait l'entrée; la pervenche azurée formait de chaque côté un tapis encadré par des haies d'orangers et de citronniers; leurs branches enlacées composaient une agréable voûte, où les feuilles, les (leurs et les fruits, mariaient leurs tons différents et la suavité de leurs odeurs. L'air était rafraîchi de distance en distance par des eaux jaillissantes, dont les

DE POLIPHILE 63 cristaux retombaient en nappes ou en filets croisés dans des coupes et des bassins d'améthyste, de chalcédoine, d'agate, de jaspe ou de porphyre; des naïades, des dieux marins, et d'agréables chimères habilement sculptés, en faisaient l'ornement et récréaient la vue par la variété de leur composition, tandis que le bouillonnement de l'onde retombante produisait un agréable murmure. L'aspect du palais était à la fois imposant et gracieux ; tous les arts avaient concouru à son embellissement ; leurs productions diverses y étaient réunies sans confusion, distribuées avec ordre ; le goût les y avait appliquées, et les y déployait avec magnificence. Un vaste portique élevé sur des marches conduisait à un escalier spacieux agréablement coupé; sa voûte eu compartiments était remarquable par l'excellence des or

64 SONGE ncements de sculpture qui se détachaient sur des fonds d'azur encadrés d'or. De riches tapis tissus aussi d'or et de soie étaient suspendus aux portes, et se relevaient à volonté au moyen de cordons attachés avec art. On voyait sur la première porte la figure de la Terre, groupée avec tous les instruments du labourage ; et sur la seconde l'Astronomie avec ses signes et ses attributs. Les nymphes, prenant alors un air de gravité, me dirent: Polipliile, nous allons te guider et t' introduire au palais de notre auguste reine, en t'indiquaiit le cérémonial qu'il est d'usage d'y observer, et que sa volonté prescrit à ceux qui lui sont présentés. Nous passâmes successivement trois portes, que gardaient la \ igilauce, la Politesse, et la Mémoire, pour arriver à la première pièce de l'appartement intérieur. Digitized by Google

DE POLIPHILE 65 CHAPITRE IX. LE PALAIS. Après toutes les précautions exigées pour le cérémonial du palais, je me trouvai dans une grande galerie à raiz -de -chaussée, qui me parut occuper toute la façade du bâtiment: le fond de la voûte était d'or vif et bruni; des rinceaux de feuillages et de fleurs artistement enlacés s'y découpaient; mille oiseaux de couleurs variées se jouaient au milieu de leurs tiges. Tous ces détails charmants étaient rendus en mosaïque, d'une finesse extrême pour les matières et pour le travail. Les murailles étaient décorées d'arabesques composées dans le même genre, et exécutées avec un soin égal(,); le pa(i) Ou croit eu lisant cette description voir les dessins de quelque précieux manuscrit du seizième siècle, où l'or

66 SONGE vement, composé de marbres rares et assortis, n'était pas moins précieux. Ne vous troublez point, me dit Mnémosyne ; conservez toute votre attention pour examiner et retenir les nombreuses merveilles qui se présenteront à votre vue, et pour suivre sur-tout les sages conseils de notre reine. Je m'inclinai en signe de soumission, et je promis constance et fidèle exécution des ordres qui me seraient donnés: elle me laissa libre dans le palais. Tout m'y parut d'un goût plutôt divin que tenant aux humaines faiblesses. Je traversai une salle parfaitement cubique , pavée de jaspes choisis où dominaient le rouge et le vert sanguin : une bordure de mosaïque taillée en pierres précieuses encadrait et les couleurs émaillées étaient appliqués avec tant d'adresse à des arabesques d'un fini et d'une délicatesse dignes encore aujourd'hui de l'attention et de l'étude de? meilleurs artistes.

V î Digitized by Google

DE POLIPHILE 67 ce pavé; l'exécution en était si parfaite, cru' une bille jetée dessus eût roulé longtemps avant de s'arrêter. Des sièges de bois de sandal rouge et jaune étaient au pourtour de la salle ; des coussins de velours vert les recouvraient ; les murs, divisés en panneaux séparés par des pilastres de lapis lazuli, étaient revêtus de lames d'or incrustées d'arabesques en argent L'artiste ou plutôt le génie décorateur avait placé au milieu de chaque panneau une couronne de fleurs et de fruits, exécutée en mosaïque de relief, composée aussi de pierres fines, et dont les tons répondaient parfaitement à ceux des objets représentés. (t) Le célèbre Boulle, artiste, fabricant de meubles sous le règne de Louis XIV, a exécuté beaucoup d'incrustations de ce genre. Son exécution était parfaite, sa dorure belle et brillante; mais il y a toujours trop de richesses dans les compositions, et ses formes, qui ne sont jamais pures, sont souvent détestables.

68 SONGE Dans cette couronne, sur une des faces, étaient sculptées en bas- relief les sept planètes avec leurs attributs, et les signes de leur influence : sur une autre face les sept triomphes de ceux que dominant les planètes: dans la suivante les sept harmonies ou concordances des mêmes planètes au moment où l'ame vient animer le corps. La porte occupait le milieu de la quatrième face , et les six panneaux restants représentaient, sous la figure de très belles nymphes , des allégories également relatives à l'influence des astres; elles étaient expliquées en partie par des inscriptions et des devises. (.) En face de cette porte était placé le trône de la reine, au-dessus duquel dominait un soleil exécuté en or bruni: la vue ne pouvait en soutenir l'éclat. (i) On voit que toutes ces couleurs et l'indication de ces signes planétaires tiennent à l'alchimie et à l'astrologie judiciaire, que l'auteur a voulu traiter dans cet ouvrage.

Digitized by Google

DE POLIPHILE 69 Une vigne d'or à feuilles d'émeraude, découpée à jour, formait le plafond de cette salle, dont la magnificence n'avait point d'égale. Cette vigne serpentait autour d'un treillage dont les chevrons croisés s'appuyaient sur les pilastres de la salle. Des fruits de cornaline et d'améthyste étaient appendus à la tige sinueuse, qui prenait naissance dans des vases d'agate, d'ambre, et de grenat, placés au-dessus de la corniche. Tout cet éclat d'un édifice entier, confié pour l'exécution au travail des orfèvres et des lapidaires, sous la direction d'un génie, disparoissait cependant devant la beauté de la reine , dont la contenance majestueuse brillait sur son trône. Un diadème ornait son front noble et serein, et se détachait sur l'ébene de ses cheveux ondoyants, que plusieurs tresses attachaient à un nœud de diamant.

70 S O J N G E Un collier à triple rang descendait sur sa poitrine élevée; un brillant solitaire d'une énorme grosseur, monté en forme de bague, et taillé avec un art admirable, était attaché au milieu de ce collier: le feu des diamants brillait de même à ses oreilles ; son manteau d'or tissu se drapait sur une tunique de gaze d'argent ; un camée taillé par Dioscoride attachait sa ceinture; et ses cothurnes brodés, qu'un gros rubis agraffait, étaient encore enlacés avec des rubans d'un verd glacé. Les dames de sa cour, richement parées , étaient assises en demi-cercle aux deux côtés du trône, exhaussé sur des marches que recouvrait un tapis ondoyant. Jamais autant d'éclat n'avait frappé ma vue: je m'avançai doucement, et me prosternai à ses genoux. (,) ■* (i) Cest le moment que Lcsueur a choisi pour peindre cette gracieuse composition , gravée par J. Bouillard pour la

Digitized by Google

DE POLIPHILE 71 À l'aspect d'un étranger les dames se levèrent toutes par un mouvement spontanée. J'étais confus de tant d'honneur ; mais je m'aperçus que dans ce mouvement suhit la curiosité avait plus de part encore que la politesse. Bientôt elles s'assirent, et demandaient tout bas ou par signe, et toutes à la fois, aux nymphes qui m'avaient amené, d'où sortait cette figure étrange. La reine elle-même, après m'avoir considéré, demanda avec empressement, mais avec dignité, qui j'étais, d'où je venais, ce que je desirais. Lorsqu'elle eut entendu mon nom et connu le but de mon voyage, elle me dit avec douceur: »♦ Poliphile, sois le bien venu: ta consociété des amis des arts. Cette agréable estampe porte le titre de Songe de Poliphile. Le tableau original a passé du cabinet Robit, vendu dernièrement, dans celui de Vanillier.

72 SONGE stance me plaît ; nous aurons soin de toi ; j'entendrai le récit de tes aventures avec intérêt; j'ai peine à comprendre comment tu as pu échapper au dragon vigilant qui garde mes états ; le char de la Mort que tu auras rencontré, et qui en fait sans cesse le tour, écarte de moi bien des curieux importuns: mais puisque ta vertu peu commune t'a sauvé, compte sur ma bienveillance, elle garantit ton repos. »♦ Je lui lis mes remerciements dans les meilleurs termes que je pus trouver alors, et j'avoue que j'avais peu à choisir en commençant; mais bientôt rassuré je racontai mon voyage sans déguiser les craintes que j'avais éprouvées jusqu'à la rencontre heureuse des belles nymphes à qui je devais le bonheur de voir la réunion de tant de charmes. La reine sourit à mon compliment, et me dit, N'est-il pas vrai, Poliphile, que Digitized by Google

DE POLIPHILE 73 ton voyage finit plus agréablement qu'il n'a commencé? Cependant, ajouta-t-elle en riant, si Polia savait que tu as couru après mes nymphes dans la prairie.... Je rougis — Ne crains rien, continuait-elle, ces dames sont aussi discrètes que moi ; tu feras connaissance avec elles ; nous dînerons ensemble: choisis ta place parmi nous ; et puisque les dieux t'ont protégé aussi ouvertement, je veux te recevoir dans toute la pompe de ma cour. Je pris donc sans cérémonie ma place sur les bancs de la salle entre les belle» nymphes Osphrasie et Acoé ; j'étais le troisième après la reine, qui devait occuper le siège du milieu . Vis-à-vis de moi étaient placées six dames, tellement éloignées l'une de l'autre qu'elles tenaient à elles six tout un côté de la salle. La reine descendit avec majesté du haut de son trône, et vint s'asseoir sur un fan

74 SONGE teuil au-dessus duquel on voyait le portrait d'un jeune homme sans barbe, à la chevelure blonde et bouclée ; un manteau était agraffé sur son épaule. Au-dessous de ce buste un aigle étendant les ailes tenait dans ses serres une branche de laurier, et fixait avec fierté, malgré l'éclat d'un diadème azuré, autour duquel brillaient six rayons d'or, le visage de celui qu'on ne pouvait méconnaître pour le divin Apollon . Toutes les dames , magnifiquement vêtues, prirent place autour de la salle: j'observai leur politesse extrême envers les femmes qui les servaient, dont elles ne prenaient rien sans les remercier avec grâce. Derrière le siège de la reine était une porte de jaspe oriental avec des compartiments à l'antique d'un goût exquis. De chaque côté se tenaient sept musiciennes richement habillées ; elles changeaient d'insDigitized by Google

DE POLIPHILE 75 truments à chaque service , et jouaient avec une telle perfection, que les dieux même eussent pris plaisir à les entendre. Aussitôt on dressa les tables, et ce service fut fait avec une promptitude et une dextérité parfaites. On apporta devant la reine un trépied d'or assemblé sur un plateau de jaspe: ce support était destiné à porter une table ronde de trois pieds de diamètre, aussi en or, que Ton changeait à chaque service avec tout ce qu'on avait placé dessus. Les nôtres étaient de même hauteur et d'un diamètre pareil, mais seulement d'ivoire et le pied d'ébène. Par-dessus toutes on plaça un tapis de soie verte, qui descendait jusqu'à un pied de terre; une large broderie d'arabesques, enrichie de pierreries, l'encadrait, et audessous pendait encore une frange à jour tissée d'or et d'argent.

76 SONGE On vit paraître ensuite une nymphe élégante qui portait une corbeille remplie de plusieurs sortes de fleurs, qu'elle sema sur toutes les tables, celle de la reine exceptée. La reine ayant quitté son manteau, sa taille se développa plus avantageusement, et l'on eut peine à soutenir le feu de la ceinture de brillants à laquelle un camée, chefd'œuvre de Fart, servait d'agraffe. Lorsqu'elle fut assise, deux charmantes personnes apportèrent une fontaine où, par un mécanisme ingénieux, Feau qui tombait dans un bassin d'or remontait ensuite dans le vase qui lui servait de réservoir. Cette jolie fontaine fut placée sur la table de la reine; et les jeunes filles ayant fait un salut profond et gracieux, il fut aussitôt répété par toutes les autres employées au service. Trois autres nymphes suivaient les deux premières ; l'une portait une aiguière d'or, l'autre un bassin de pareil métal , et la troiDigitized by Google

DE POLIPHILE 77 sieme une serviette de soie tissue avec finesse, et d'une blancheur éblouissante. La reine se lava les mains, et l'eau fut reçue dans ce bassin séparé, afin qu' elle ne troublât point celle du réservoir, qui fut aussitôt rempli avec l'aiguere par de l'eau parfumée en pareille quantité qu'il s'en était perdu. La fontaine passa successivement sur toutes les tables ; chacun en fit usage avant le repas , ce qui donna l'occasion aux dames de développer les contours des plus beaux bras, et de faire briller l'ivoire de leurs mains délicates. Le milieu de la salle fut occupé par un trépied composé de trois génies placés sur un socle évidé; ils portaient chacun deux lampes qui vaporisaient des essences de rose, de myrte, de menthe, et d'autres fleurs. La reine était servie par trois nymphes d'une beauté parfaite , vêtues d'or et de

78 SONGE soie; elles changeaient d'habillement à chaque service pour en prendre un de couleur pareille à la nappe de soie qui couvrait la table, et que l'on changeait également. De petits chariots qui circulaient continuellement autour des tables étaient garnis de nouveaux mets, et remportaient ce qui n'était plus utile. Les musiciennes faisaient entendre alternativement les accents d'une voix mélodieuse ou les sons de leurs instruments; en sorte que tous les sens à la fois étaient délicieusement occupés, au moins la vue, l'ouïe, et le goût. Il y eut sept services tous variés par les mets, le linge et la vaisselle. Pour en donner une idée il suffira de dire que le premier service de la reine était en beryl, le second en topaze, le troisième en chrysolithe, le quatrième d'émeraude orientale, le cinquième de cornaline, le sixième de Digitized by Google

DE POLIPHILE 79 jacinthe, ainsi des autres tables, ce qu'il serait trop long de détailler; en un mot les festins de Lucullus, de Claude, de Vitellius, ou même ceux d'Apicius, ne pouvaient égaler celui-ci en recherche et en somptuosité; leurs vins sans doute étaient moins délicats. Je vis avec surprise à la fin du repas que l'on apportait un grand brasier dans lequel on jeta sur-le-champ des nappes et des serviettes tissues d'amiante , et que je n'avais pas examinées avant; elles brulerent, et devinrent ensuite plus blanches que la neige. Je pus prendre encore une idée dans ce repas de ces somptueux banquets de la Sicile, de la politesse recherchée de PAttique, et du travail délicat de ces vases si renommés de Cypre et de Corinthe. Une seule circonstance avait troublé ma joie et détourné mon attention de tant

> 80 SONGE d'objets dignes de l'examen le plus approfondi, c'est que l'une des trois nymphes empressées à me servir avait tous les traits , l'air et la physionomie de la belle Polia, au point qu'à chaque instant je pensais m'y méprendre ; et qu'ayant les yeux sans cesse fixés sur elle, je perdais une infinité de détails que j'aurais voulu observer sans distractions, ce qui me fut impossible: mes yeux donc s'y méprenaient, mais mon cœur ne pouvait s'y tromper et la cherchait toujours. Les tables furent levées, chacun garda sa place: d'autres nymphes plus fraîchement vêtues d'une gaze azurée présentèrent des fruits, des liqueurs divines dans de nouveaux vases, chefs-d'œuvre des lapidaires. Une fontaine non moins extraordinaire que la première fut présentée à chacun pour laver les mains : tous les genres de fruits y Digitized by Google

DE POLIPHILE 81 étaient imités en pierres précieuses ; on y voyait, entre autres, des grenades de topazes, imitant ces fruits à différents degrés de maturité ; les grains en étaient ou de rubis éclatants, ou d'émeraudes, ou de perles orientales, qui se détachaient par fois, et bondissaient en tombant sur le plateau sonore. Le mouvement des roues du char élégant et léger qui portait cet ingénieux produit de la science hydraulique, de l'art du statuaire, et de celui du ciseleur, réunis au plus haut degré de perfection, faisait jaillir dans la salle une rosée d'essences : ces nuages parfumés rendaient ce lieu comparable aux voûtes de l'olympé, séjour fortuné des dieux. Les nymphes présentèrent à la reine, en s'agenouillant, une grande coupe d'or, qu'elle approcha de ses lèvres en faisant un léger signe de tête accompagné d'un

82 SONGE gracieux sourire; elle salua ainsi les convives, qui répondirent à leur tour par une profonde inclination et par de nombreux applaudissements. Quatre enfants vêtus d'une fine tunique de lin entrèrent en portant une ruche d'or sur un brancard recouvert d'un tapis de Perse, et se tournant vers l'orient ils ouvrirent, en s' inclinant , la porte de cette ruche; aussitôt un essaim de mouches laborieuses en sortit; elles se formèrent en colonne dans la direction d'un rayon lumineux , qui parut tout-à-coup comme pour frapper de son éclat leurs ailes diaphanes, et lustrer leurs petits corselets chamarrés; elles bourdonnèrent, se divisèrent en petits bataillons, et dans un moment toutes les fleurs semées dans la salle avec profusion disparurent; le pavement qui en était jonché reprit son poli; et la reine en se retirant ordonna les apprêts du bal. Digitized by Google

DE POLIPHILE 83 CHAPITRE X. LE TABLEAU DE LA VIE.

Tant de magnificences ne peuvent que perdre à mes descriptions ; veuillez donc, lecteurs intelligents, suppléer, par tous les moyens de votre imagination, à ce qu'il m'est impossible de vous exprimer ; considérez aussi la gêne qu'éprouve un esprit continuellement occupé de l'objet adoré, et vous pardonneriez peut-être plus facilement les distractions de mon pauvre cerveau : mais, si la vue de tant d'objets divins ne put m'empêcher d'adorer ma chère Polia, vous pourriez croire aussi qu'elle méritait un amour si constant. Figurez -vous donc le génie des arts se chargeant du soin de concevoir le plan d'un édifice, l'adresse des fées employée

84 SONGE pour l'exécuter, et vous aurez à peine une juste idée du spectacle pompeux qui s'offrit à mes regards. Aux sons de la musique la mieux caractérisée entrèrent trente-deux danseuses divisées en deux bandes; Tune vêtue d'un drap tissu d'or, l'autre d'un drap d'argent. Chaque bande avait pour chefs un roi et une reine, accompagnés de deux capitaines, deux écuyers, et deux fous; le reste de la troupe était, d'un côté, des Amazones , et de l'autre des légionnaires. Ces troupes se rangèrent au son de la musique, et s'alignèrent sur les carreaux de la salle : l'ordre de se mouvoir étant donné, chacun s'avança selon son rang ; les soldats s'attaquèrent, les écuyers se croisèrent, et les fous se précipitaient à travers les rangs sans mode ni mesure; chacun cherchait à garantir sa reine ou son roi, que les capitaines surveillaient attentiveDigitized by Google

DE POLIPHILE 85 ment. Nombre de prisonniers se firent des deux côtés dans cette mêlée, aucun des soldats ne voulant reculer, mais plusieurs n'ayant pu éviter de se laisser couper. Les deux partis s'étant longtemps balancés, la victoire demeura enfin au roi d'argent, qui, avec sa vaillante troupe, mit l'autre hors de combat. C'est ainsi que par des jeux et des danses on figurait autrefois dans la Grèce les jeux sanglants de Mars, ou que, dans l'Inde antique, un bramine voulant endoctriner un roi lui faisait goûter chaque soir les conseils de la sagesse adroitement couverts des roses du plaisir. (.) Les accords de la musique qui conduisait cette marche étaient si parfaits, et exprimaient si bien les situations, ils indiquaient avec tant de justesse les mouve(i) On voit qu'en effet ce ballet représentait une partie d'échecs, dont on raconte ainsi l'origine.

86 SONGE ments à faire, que je n'ose plus révoquer en cloute l'art admirable du célèbre Timotliée, qui, par la puissante énergie des accords de sa lyre, contraignit les soldats d'Alexandre à prendre les armes, et modulant ensuite des sons plus doux, les leur lit déposer pour goûter peu après les douceurs du repos. La reine m'ayant fait appeler, me dit, Je vois , mon cher Poliphile , que , malgré tous mes soins pour te distraire, tu n'es pas sans inquiétude , et que, pour jouir pleinement de tout ce qui peut assurer ici le bonheur d'un mortel , tes yeux cherchent partout l'objet de tes désirs: j'ai deviné ton cœur, tu seras satisfait. Si, pour chercher encore ton amante, tu consens à quitter ces lieux, et que tu veuilles suivre mes conseils, tu dois de ce moment diriger tes pas vers la route des trois portes, où réside la puissante reine Télodie : Digitized by Google

DE POLIPHILE 87 tu auras soin de lire attentivement les inscriptions qui se présenteront à toi. Je te confie à deux nymphes qui te serviront de guide en parcourant mes états ; prends de plus cette bague que je te donne comme un gage de ma bienveillance et de mon amitié. Tu vas voir, me dit-elle encore, une grande reine, à laquelle il est indispensable que tu sois présenté: si tu en es bien accueilli, ton bonheur est à jamais assuré; s'il en était autrement , je ne pourrais que déplorer ton sort: vainement tu chercherais à démêler sur son visage ce que tu dois attendre de cette reine inconstante ; son air doux et affable devient tout-à-coup sévère et terrible : mais c'est elle qui achevé et termine à son gré les aventures amoureuses; elle se nomme Télodie. (,) (1) De Telos, Fin.

88 SONGE Les nymphes Lagésie et Théleusie (,) me conduisirent dans un beau verger situé à gauche du palais. Les arbres, les arbustes, et les plantes diverses , après avoir reçu la vie et leur accroissement des mains de la nature, y avaient été subitement transformés en émaux, et conservaient les mêmes tons dont le zéphyr, la matinale aurore, et ses pleurs féconds échauffés des rayons du soleil, les avaient parées: leurs tiges étaient d'or, et, chose admirable! les fleurs n'avaient pas perdu leur odeur; elles en distillaient les essences embaumées : en sorte que ces jardins magiques avaient tout l'agrément des autres, et conservaient une verdure éternelle, sur laquelle la rigueur et l'inconstance des saisons ne pouvaient avoir aucune influence. Ma belle compagne me fit monter sur (i) Noms qui signifient Sagesse et Volupté. < Digitized by Google

DE POLIPHILE 89 une tour voisine, et me montra un labyrinthe contourné en volute elliptique ; un petit canal bordé d'une agréable pelouse, semée d'arbres à fruits, et décorée de fontaines, de statues, et autres richesses de l'art, occupait le milieu des allées. C'est ainsi qu'elle m'expliqua les particularités de ce bosquet : Quiconque y est une fois entré ne peut jamais retourner en arrière ; les petites tours semées de distance en distance sur le canal sont au nombre de onze(,); un dragon terrible et furieux, mais invisible à la vérité, occupe la tour du milieu. Si vous arrivez jusqu'au centre sans qu'il vous ait attaqué ou vaincu, vous ne pouvez à ce terme lui échapper, et c'en est fait, alors on a vécu. (1) Ce sont probablement les diverses périodes de la vie, comptées par cinq années depuis la naissance jusqu'à vingt ans, et par dizaine depuis vingt jusqu'à quatre-vingt-dix, terme commun de ceux qui arrivent à un âge fort avancé. 12

ço SONGE Tu vois une inscription grecque sur la porte d'entrée, elle signifie, »♦ la gloire qui n'est pas fondée sur la vertu se dissipe comme les gouttes de rosée aux rayons de l'astre du jour. « Ceux qui commencent le voyage de ce labyrinthe passent les premières distances, avant d'arriver à la quatrième tour, dans l'abondance et les délices; les fleurs et les fruits surchargent leur bateau. Observe , Poliphile , quel air pur et quelle clarté règne sur cette première partie du canal (.), comme elle augmente encore progressivement jusques à la cinquième tour, puis comme tout-à-coup à partir de ce point elle décroît et s'obscurcit en dégradant jusqu'à la tour du centre , où règne la plus parfaite obscurité. La première tour est occupée par une (i) Se» différentes parties désignent l'enfance, la jeunesse, l'adolescence , la maturité, la vieillesse, et la mort. Digitized by Google

DE POLIPHILE 91 dame qui a les inclinations habituelles fort bonnes et généreuses; on l'appelle, comme tu le vois par ce mot grec inscrit sur sa porte , Destinée. Devant elle remarque une immense quantité de miroirs 0) ; elle en donne un à chacun de ceux qui se présentent, quels qu'ils soient, et ils s'embarquent pour le labyrinthe, où ils trouvent d'abord les chemins bordés de roses. Arrivés à la tour la plus voisine, ils trouvent une troupe de jeunes filles qui leur demandent à se mirer, et choisissent pour compagnon de voyage celui dont la glace polie réfléchit le plus agréablement leurs attraits, s'attachent à lui, et l'accompa(1) Ce sont sans doute les divers états que l'on peut embrasser dans la vie. (a) Ne sont-ce point les passions qui nous portent avec chaleur à embrasser telle ou telle profession, qu'elles nous présentent sous l'aspect le plus séduisant?

92 SONGE gnent pendant sa marche sur les autres portions du canal . Ils arrivent ainsi tous ensemble à la tour suivante, et, après avoir admiré ces beautés, voguent vers une autre: les voyageurs y sont libres de continuer leur route avec la même compagnie, ou d'en changer, car il s'en présente de beaucoup plus jolies (0 encore que les premières ; aussi beaucoup ne se font point scrupule de les quitter. Il est bon de remarquer que de la seconde tour à la troisième le courant est un peu contraire, et que Ton est obligé de ramer pour vaincre son effort: on a plus de peine encore à faire le trajet suivant, quoique la route soit agréablement semée de divertissements et de plaisirs variés. Arrivés à la quatrième tour, ils rencontrent d'autres femmes, espèces de lutins où d'A(i) Ce sont les circonstances imprévues, les liaisons qui déterminent souvent à changer d'état. Digitized by Google

DE POLIPHILE 93 mazonnes très guerrières (,) , qui font un nouvel examen des miroirs, et retiennent ceux des possesseurs qui leur conviennent, laissant passer les autres. Dans cette traversée le courant est rude et très difficile à vaincre, aussi font-ils force de rames. On lit cette maxime sur la cinquième tour: médium tenuere BEATi; c'est-à-dire, un juste milieu mené au bonheur. C'est en ce lieu que s'apprécie le mérite du voyageur; il doit y avoir acquis la somme de bonheur et de science qu'il peut raisonnablement se flatter de posséder, car passé ce terme il perd en tout plus qu'il n'acquiert. En sortant de cette tour, la pente de l'eau vous entraîne avec une incroyable rapidité vers le centre fatal ; aussi n'a-t-on pas besoin (i) Les obstacle», les contrariétés de toute nature; les obligations où Ton se trouve si souvent de sacrifier ses goûts aux convenances.

y4 SONG J£ de ramer pour arriver à la sixième, où Ton rencontre des femmes d'un âge mûr, d'un maintien réservé, et s'occupant à rendre de dignes hommages à la Divinité (0: souvent l'exemple puissant de leurs si douces vertus attire à elles les voyageurs qui ont le courage de renoncer aux charmes de celles qu'ils ont d'abord encensées,, pour consacrer à celles-ci les derniers instants du voyage. Ces femmes estimables s'emparent du miroir, et loin de s'y regarder avec frivolité elles le dirigent vers le voyageur, qui s'y reconnaît sans déguisement. Une fois ces six tours passées on navigue vers les autres avec plus ou moins de difficultés, dans un air épais et plus difficile à respirer¹; des nuages fréquents l'obscurcissent, et la rapidité du courant vous en(i) L'homme bien né, parvenu à la maturité, libre du joug des passions, peut sç livrer alors à la pratique des vertus. (a) Les infirmités «le la vieillesse Digitized by Google

DE POLIPHILE 96 traîne avec une force invincible vers l'abyme du centre: on n'a plus guère alors pour jouissance et pour consolation que le souvenir des instants gracieux, mais passés, des premières journées du voyage. Vainement on voudrait retourner la barque pour voguer en arrière ; le canal est étroit, et la foule qui suit ne vous laisse pas la faculté de changer de direction: c'est avec peine qu'on est forcé de continuer, et non sans effroi qu'on lit à l'entrée de la redoutable tour: LA JUSTICE DIVINE EST INEXORABLE. Cette sentence accable la plupart des voyageurs, qui maudissent alors les trompeuses voluptés dont ce bosquet est peuplé. Sachez, Poliphile, me dit encore mon guide , que dans le fond de ce grand abyme est assise une sibylle rigoureuse (.), à l'exa(i) La Conscient» .

96 SONGE men scrupuleux de laquelle nulle pensée même ne peut échapper ; elle pesé, examine, et juge toutes les actions, et rend une sévère justice à leur mérite, ou couvre d'ignominie celles qu'un faux éclat avait déguisées. Nous passâmes peu après dans un autre bosquet formant une division semblable au précédent: celui-ci était exécuté dans la même perfection, mais tout en soie nuancée des plus vives couleurs, assorties avec vérité. Les tiges étaient aussi d'or, et les fleurs exhalaient de même des odeurs semblables à celles des fleurs naturelles. Comme j'en montrais tout mon étonnement, tu vois, me dirent mes guides, l'ouvrage des nymphes nos compagnes. Nous devons fuir l'oisiveté comme le plus dangereux des vices ; et pour employer notre temps à une occupation à la fois agréable, et qui ne soit pas sans utilité pour notre

Digitized by Google

DE POLIPHILE 97 esprit, nous sommes obligées de tenir ce uet sans cesse entretenu des fleurs de chaque saison. Nous suivons, en l'imitant chaque jour, tous les pas qui nous sont tracés par la nature; nous admirons ces divines productions, et, sans nous flatter de les égaler encore par un travail parfait, nous avons souvent l'agrément de voir les oiseaux, les insectes, et même aussi nos compagnes, se méprendre à nos imitations. C'est une de nos plus douces jouissances. La nature est divine, ô mon cher Poliphile! et qui n'a jamais cherché à la copier, qui ne l'étudié pas sans cesse, ne peut se flatter de la connaître et de l'apprécier. Nous distillons nous-mêmes aussi ces odeurs si suaves, que nous puisons, à l'exemple des abeilles, dans le calice des fleurs. Crois- tu que ce règlement absolu de notre reine, qui nous prescrit le travail, et nous ordonne de suivre chaque jour, à toute

98 SONGE heure, pour échapper à l'oisiveté, la marche progressive des saisons, et ces rapports si intimes du ciel avec la terre, ne puisse pas être avantageusement suivi par notre sexe dans beaucoup d'autres empires? Nous ne pûmes nous refuser de prendre place dans ce beau lieu. Théleusie chanta sur sa lyre l'origine de toutes ces merveilles, le charme de cet empire, les grandes qualités de la reine qui en faisait l'ornement, et le bonheur d'y vivre avec Lagésie: ses accents étaient si mélodieux et si doux, qu'Apollon eût été ou ravi , ou jaloux de l'entendre. Après cette harmonie divine , Lagésie me prit par la main et m'entraîna en me disant, Poliphile , je veux te faire voir d'autres objets encore plus utiles qu'ils ne sont agréables; et déjà nous étions entrés dans un jardin voisin de celui que nous quitions. Au milieu s'élevait un obélisque de pier

Digitized by Google

DE POLIPHILE 99 re de touche; des figures en bas-relief entouraient le pied et soutenaient à chacun des angles une corne d'abondance: on y lisait un seul mot grec, dont les lettres séparées sur chaque face formaient, étant réunies, incompréhensible. Divers hiéroglyphes se remarquaient sous les pieds de ces figures, tels qu'un soleil , un gouvernail , une patere remplie de feu . Des sphinx semblaient porter cet obélisque. Lagésie m'expliqua ainsi ces signes et quelques autres. Dans ces trois figures premières, le quarré, le cercle, et le triangle, que les Egyptiens ont constamment répétés dans leurs savants hiéroglyphes, et qui s'opposent et se marient si bien ensemble, consiste toute la céleste harmonie. La figure carrée et cubique est dédiée à la Divinité, parcequ'elle est le produit d'elle-même, et l'unité complexe , divisible et indivisible.

100 SONGE Le cercle, et la sphère, son solide, sans fin et sans commencement , modèle de grandeur et d'éternité; c'est Dieu même. Le triangle et la pyramide, décompositions du quarré et du cube , sont la triple unité, ce nombre par excellence qui comprend comme en toute chose le commencement, le milieu, et la fin, ou le passé, le présent, l'avenir; c'est la figure des rayons célestes, la base de toute solidité. Le soleil, globe éternel, immense, souverain créateur, créé lui-même par le grand tout, enfante, conserve, anime toutes les productions par sa belle lumière, par sa chaleur bienfaisante. Mais si, pour l'atome organisé, pour le ciron imperceptible , la goutte d'eau , qui réfléchit le plus petit des rayons du grand astre , devient elle-même un nouveau soleil , qui sait si par rapport à nous autres cirons, un peu moins nains, il n'est pas également Digitized by Google

DE POLIPHILE 101 une autre goutte de rosée qui, dans ce jeu, cet abyme des mondes, reçoit sa lumière d'un soleil plus grand, également fils de l'immensité? Poliphile, adorons en silence! Le gouvernail signifie l'ordre sagement établi par l'auteur de toutes choses, qui régit tout dans sa sagesse infinie. Le vase rempli de feu est l'emblème de cette charité, de cet amour du prochain, qui nous sont inspirés par Dieu lui-même pour la conservation de l'espèce ; ce sont les liens de la société. Ainsi que ces figures nous le rappellent sans cesse, Dieu est incompréhensible, immuable, éternel ; c'est pourquoi tu vois ces trois mots écrits sous la figure du soleil, sous celle du gouvernail , et sous Celle du feu. Les couleurs même de ces trois blocs ne seront point indifférentes à ceux qui

I 0-i SONGE voudront rechercher toutes leurs significations, que vous saisissez facilement. Ces vérités premières, ces grandes bases de toutes sciences, qui venaient de m'être dévoilées parla nymphe, me ravissaient en agrandissant mon esprit, et me faisaient attacher aux formes simples de quelques pierres taillées géométriquement des idées sublimes; elles me faisaient considérer avec un plaisir infini l'effet de cette masse élégante qui se détachait sur la verdure d'un pré artificiel, au milieu des riches arbustes que l'industrie rivale de la nature avait créés pour charmer la vue. Après en avoir long-temps joui, mes compagnes ni'ayant repris par la main me dirent, Poliphile, il est temps de diriger nos pas vers les trois portes que nous devons chercher ; et nous marchâmes à travers ces belles campagnes, en ajoutant au plaisir que donne Y exercice de la marche, à la Digitized by Google

DE POLIPHILfc jouissance d'un air pur, le charme inexprimable d'une conversation intéressante. C'est en puisant avec délices l'instruction dans les paroles de cette gracieuse nymphe que nous arrivâmes auprès d'une rivière dont les bords nourrissaient les familles altérées des plantes aquatiques, et même les racines du tendre peuplier, du saule touffu, et d'autres arbres amis constants des fontaines. Après avoir traversé des plantations d'arbres fruitiers, qu'une multitude d'oiseaux égayaient de leurs chants mélodieux , nous nous trouvâmes dans une espèce de désert au milieu des sables et des rochers arides; nous entrevîmes les trois portes d'une simple structure, et qui annonçaient une haute antiquité. Une de mes compagnes frappa la porte à droite; elle était de bronze verdi par le temps et l'humidité; elle s'ouvrit aussitôt.

IC4 SONGE et nous vîmes paraître une bonne vieille qui sortait d'une cabane enfumée, bâtie de terre grasse et de claies: on lisait sur sa porte Pylurania ou Porte du ciel; elle vivait d'abstinence, ainsi retirée dans cette espèce de grotte ; on la nommait Theuda, à Dieu consacrée. Six filles très pauvrement vêtues, nommées Chasteté, Prière, Abstinence, Obéissance, Humilité, Pauvreté, lui tenaient compagnie. Lagésie s'aperçut bien que la vue de cette vieille me déplaisait, et me dit d'un ton sévère: Je vois, Poliphile , que cette bonne et laborieuse personne ne t'intéresse point. Je ne répondis rien, mais je fis signe en cachette à Théleusie, sa compagne, de me tirer de cette position; elle m'entraîna donc, et la vieille ferma la porte sur nous. Nous frappâmes à celle de la gauche, qui fut pareillement ouverte: une femme audacieuse se présenta devant nous; son

Digitized by Google

\ DE POLIPHILE iof> regard était enflammé; elle tenait une épée la pointe en haut; une couronne et une palme y étaient attachées. Nul danger ne paraissait devoir intimider cette belle intrépide ; elle se nommait Euclia (gloire ou renommée); elle avait autant de filles que la vieille; on les nommait Soin, Application, Peine, Patience, Hardiesse, et Constance. Cette demeure me parut aussi devoir exiger un travail au-dessus de mes forces, et je m'en éloignai. Nous voici donc à la troisième: ihéleusie frappe, elle est ouverte, et nous entrons. Aussitôt nous vîmes s'avancer une femme attrayante nommée Philtrone (.), au regard vif, à la mine enjouée: sa gaieté, son air séduisant, me firent désirer de me lier avec elle, et je trouvais déjà son séjour enchanteur, lorsque je vis les six compagnes qui (i) Foison d'amour.

SONGE ne lui cédaient en rien pour la grâce, l'amabilité, et les agréments de leur personne. Je sus qu'elles se nommaient Oisiveté, Gourmandise, Sensualité, Ivresse, Habitude, Témérité. Je ne pouvais me lasser du plaisir de les voir ; et quand je me rappelais l'air sévère et exigeant des autres, je n'en étais que plus tenté de rester auprès d'elles. Tout -à-coup Lagésie s'écria: Polipliile se laisse entraîner aux dehors séduisants, mais s'il connaissait la perversité de ces attraits si dangereux, combien il se garderait d'aspirer à leur possession! Poliphile abandonnerait-il la vertu pour n'embrasser que la trompeuse volupté? Mais bientôt s'apercevant du peu d'effet de ces paroles elle me jeta un regard plein de courroux, et brisa sa lyre de dépit. Dès qu'elle fut sortie, les portes se refermèrent sur nous , et je demurai seul Digitized by Google

DE POLIPHILE 107 parmi ces nymphes, qui ne m'entretinrent que d'idées molles et voluptueuses; toutes sortes d'agaceries, compliments, regards attrayants furent mis en usage pour séduire mon faible cœur, qu'elles embrasèrent des feux de leur amour. Recherche dans leur parure, élégance et richesse dans leurs vêtements, parfums enivrants, rien n'était oublié ; leurs yeux , tantôt vifs et tantôt mourants, s'accordaient à leur si doux langage. Je pus croire un moment que le bonheur avait fixé son séjour auprès d'elles. Consumé d'une ardeur dévorante, je l'attisais encore eu attachant sans cesse mes regards sur des attraits qu'elles ne semblaient me voiler un instant que pour exciter en moi de plus violents désirs ; et lorsqu'elles purent s'apercevoir qu'ils étaient à leur comble, ombres légères et trompeuses elles s'évanouirent et me laissèrent seul avec mes regrets et ma honte.

SONGE CHAPITRE XL LE PORTRAIT. hj tonné, confus de la disparution subite de ces trompeuses nymphes , j'étais dans cet état d'incertitude qu'éprouve l'homme en sortant d'un long assoupissement, lorsque désabusé de l'erreur d'un songe agréable il ne jouit pas encore complètement de l'usage de ses sens au moment du réveil . Cependant je me trouvais en un lieu qui n'était pas dépourvu d'agrément: un berceau couvert de fleurs me prêtait son ombrage; mon imagination plaçait au milieu d'elles le nom de Polia ; ce fut le premier objet qui vint s'offrir à ma pensée ; il me semblait qu'après tant d'illusions diverses Polia était la vérité que je devais enfin ren

Digitized by Google

DE POLI FHILE 109 contrer; qu'à son aspect tous les nuages de Terreur seraient dissipés, et que je serais heureux enfin d'un bonheur sans mélange ; car au milieu de tous ces objets brillants dont je venais d'être environné, ébloui et même enivré, mon cœur désirait sans cesse, et mes yeux, frappés de tant d'éclat, pouvant suffire à peine à leur admiration, cherchaient cependant un objet doux et tranquille pour s'y attacher et s'y reposer en quelque sorte en le fixant pour toujours. Ne sait-on pas que si la curiosité, les vains desirs, le charme de la nouveauté, procurent des plaisirs vifs que l'on s'efforce de faire renaître à chaque instant , cet espoir est trop souvent trompé, et que pour un cœur amoureux la plus douce, la seule jouissance est la possession de l'objet adoré? Je soupirais donc tendrement le nom de Polia; tant de beautés ne m'avaient point offert encore celle que je cherchais. Polia

I 10 SONGE seule pouvait me tenir lieu de toutes les autres; elle seule pouvait les égaler; et je ne concevais au-dessus d'elles que la beauté de Polia. Une troupe de bergers que j'aperçus dans le lointain de la vaste campagne, dont j'avais en ce moment le riant tableau sous les yeux, me tira de la rêverie où j'étais plongé ; ils chantaient, ils dansaient au son des instruments éliampêtres , et je ne savais si je devais m' avancer pour aller au devant d'eux, ou bien attendre que leur bande joyeuse s'approchât de moi, et que je pusse considérer de plus près leurs figures et leurs jeux. J'étais dans cette indécision lorsque je vis qu'une nymphe svelte, tenant à la main un flambeau, se détachait de la troupe et dirigeait ses pas vers moi. Cette démarche, dont il me semblait que j'étais l'objet, me transporta de joie, et cet

DE POLIPHILE in te joie redoubla lorsque je fus plus près de cette bergère, ou plutôt de cette déesse, dont la beauté, la démarche et les grâces n'avaient point d'égales; c'était Vénus elle-même; et jamais dans tous les tableaux qui l'avaient offerte à mon imagination elle ne m'avait paru plus digne de recevoir ce prix de la beauté que le berger Paris lui adjugea, lorsque la fière Junon et la divine Pallas avaient tant de titres, et tant d'appas sur-tout, pour le lui disputer. Je courus précipitamment au devant d'elle, et je crus que c'était Polia. Voilà certainement, me disais-je, ces traits si doux, cette grâce légère, cette taille enchanteresse; mais son ajustement singulier m'empêchait de la reconnaître. En effet sa robe de soie verte et glacée d'or était semblable à ces plumages brillants nuancés et changeants des oiseaux de la Chine et de l'Inde: sous cette robe

1 12 SONGE une tunique du coton le plus fin formait des plis légers. Une ceinture serrait ces vêtements au dessous du sein; le reste, abandonné aux jeux du zéphyr, dessinait par son souffle et variait selon les mouvements de la marche de cette nymphe légère les contours enchanteurs et la molle souplesse de sa taille divine. Cest bien , me disais- je, les traits de Polia, sa démarche et son port ; cependant Polia n'est qu'une mortelle, et tant d'attraits ne peuvent appartenir qu'à une déesse: ces bras arrondis, la blancheur de ces mains, le poli de ces ongles, tout m'annonce une perfection plus qu'humaine; d'ailleurs ce costume élégant et recherché, les perles qui l'agraffent, le fixent ou le relèvent, ont une richesse, une grâce et un effet particuliers, dont aucune autre parure jusqu'à présent ne m'a donné l'idée. Ces cheveux ondoyants et nattés distil

Digitized by Google

DE POLIPHILE n3 lent un parfum suave et délicieux ; ces yeux sont vifs et doux, fins et tendres à la fois, naïfs mais pleins d'esprit et de feu : la fraîcheur de son teint ne peut se comparer qu'à deux boutons de rose; ses lèvres cependant ont encore plus d'éclat , c'est celui du corail poli; ses sourcils le disputent à l'ébène ; et les rivages lointains où naissent les perles orientales ne recèlent point d'émail semblable à l'émail de ses dents. Quel est donc ce souffle enchanteur qui vient troubler tous mes sens? la seule Polia peut avoir sur eux tant d'empire , et cependant je n'ose l'aborder ; mes yeux étonnés en sont encore à l'admiration ; et le mouvement de sa poitrine, qui fait battre mon cœur par un semblable mouvement, m'annonce cette sympathie qui prépare l'union de deux tendres amants; un charme puissant m'attire et m'appelle ; un respect profond me retient . V énus, amour, illusion,

114 SONGE trop cruelle incertitude! Polia, ma chère Polia, me
serais-tu rendue enfin, ou verrai-je encore se dissiper comme une ombre
légère tes appas , mon bonheur et ma vie , pour me retrouver seul, seul avec
mes regrets et mon amour ? Digitized by Google

DE POLIPHILE u5 CHAPITRE XII. LE DOUTE. Rien ne pouvait détourner mes yeux de dessus la beauté divine qui captivait, suspendait tous mes sens, et me faisait perdre jusqu'à la mémoire de tant d'objets si précieux et si nouveaux pour moi. Polia, me disais- je, serait- elle maintenant au rang des immortelles? et, s'il en est ainsi, me sera-t-il encore permis de lui offrir l'hommage de mon cœur? Ah ! les dieux m'envieront un bonheur dont je ne suis plus digne. J'aurai bientôt pour rival, je dois le craindre, Jupiter lui-même; puis- je aspirer encore à la possession de tant de beautés? Ma raison est troublée, je le sens, et je vais, au risque de déplaire à cette di

I 1 16 SONGE vinité, lui déclarer quel est l'objet de mon éternelle adoration. Si, comme je le crois, c'est en effet ma Polia, elle recevra sans courroux l'hommage du mortel qui lui a consacré sa vie ; et si c'est une déesse, peut-elle refuser l'encens auquel elle a droit de prétendre ? J'étais encore dans ce doute insupportable, lorsque cette belle s'approcha de moi : elle avait la main gauche appuyée sur sa poitrine, et tenait de l'autre un flambeau ; c'est ainsi qu'on nous représente le dieu d'hymen lorsqu'il enchaîne les époux à ses autels par d'indissolubles nœuds. Elle me tendit sa main divine, et me dit : Poliphile, viens avec moi, mon ami, ne crains rien. Je fus alors si troublé de l'entendre prononcer mon nom que je demeurai muet d'étonnement ; et jetant un regard sur moi-même je me trouvais si éloigné de tant de perfections que je n'osais plus lui donner s Digitized by Google

DE POLIPHILE 117 cette main qu'elle me demandait: je la lui présentai cependant avec une respectueuse obéissance, réprouvai en touchant la sienne une sensation difficile à rendre, c'était un mélange confus de plaisir et de crainte que je ne saurais définir : le cœur palpitant je suivais cette nymphe si belle, et je cherchais dans ses yeux le pardon de ma témérité; mais son regard, mêlé de douceur et de fierté, produisait sur moi l'effet de la foudre sur un chêne frappé, qu'elle brise et qu'elle consume. Je n'osais plus lever les yeux, que tant d'éclat éblouissait. Tantôt, pour sortir de cette pénible incertitude, je prenais la résolution de découvrir à cette belle le feu dont j'étais dévoré, tantôt la honte me retenait ; mon costume , négligé pendant un long voyage, ajoutait encore à mon embarras: j'étais dans la confusion du superbe oiseau de Junon lorsqu'il vient à jeter sur ses pieds un regard

u8 SONGE douloureux, ou dans le désespoir de Tantale consumé
par les désirs au milieu des mets délicieux dont il ne peut se rassasier. Ainsi
je jetais sur la nymphe à chaque instant un regard plus amoureux, et je crai-
gnais qu'aussitôt les dieux ne tirassent vengeance d'une profanation faite à
leur semblable: mais T amour l'emportait; et si je résistais au désir pressant
de parler, mon cœur proférait tout bas le serment d'aimer toujours. Digitized
by Google

DE POLIPHILE 119 CHAPITRE XIII. LE VOYAGE. Fatal

amour, tyran cruel, tu te jouais de moi, et me serrais de plus en plus dans tes chaînes ! Cependant cette nymphe adorable voyant ma peine me rassura par un plus doux regard; elle y joignit un sourire enchanteur, qui me parut, comme après un noir orage, le rayon pur du plus beau jour. « Poliphile, me dit-elle , je suis bien-aise de t'apprendre que le désordre de ta parure, qui , je le vois bien, cause une partie de ton embarras, ne diminue rien de l'intérêt que nous prenons ici à ta satisfaction; un cœur noble, un généreux courage, sont supérieurs à de si frivoles accessoires, et méritent que tu jouisses de toute la pompe du spectacle de ces lieux saints: éloigne donc

i2o S O M G E de ton esprit toute pensée mondaine pour contempler avec moi, sans distraction, tous les biens réservés à ceux qui servent fidèlement les dieux, et se rendent dignes de leur protection par une constante piété. »* La déesse de la beauté que Ton adore en ces lieux a des droits à ton sincère hommage. M Rassuré par le ton de ce discours, je la suivis et nous nous avançâmes ensemble d'un pas plus ferme. Je ne pouvais m 'empêcher en admirant tant d'attraits de me rappeler les héros de la fable qui s'étaient exposés aux périls les plus certains pour secourir la beauté malheureuse, et je me sentais animé çTun semblable courage. Vaillant Persée, me disais-je, tu aurais pour une telle Andromède, combattu le monstre sauvage avec encore plus de vaillance! Et toi, Jason, si une pareille conquête eût été mise en comparaison avec la céDigitized by Google

DE POLIPHILE iai lebre toison d'or, tu n'eusses pas un moment balancé à la préférer à tous les trésors du monde , fût-ce même à la puissante Eleuthéride avec ses richesses inouïes et toutes les merveilles dont elle est entourée! Cependant en marchant assez vite j'étais forcé d'admirer cette légèreté de la nymphe, la délicatesse de son pied, et l'élégance de son brodequin de pourpre lacé de filets d'or et de soie, et couvert d'une broderie enrichie de perles orientales; ou s'il arrivait que le vent agitât le bas de sa tunique, ses jambes qu'il me laissait entrevoir me semblaient un composé d'ivoire et de roses. Ainsi je ne pouvais lever les yeux sans rencontrer les siens , ni les baisser sans me trouver fixé par de nouveaux liens et des charmes nouveaux. Poliphile, disais- je, quel feu brûle en ton sein ! Si la reine a tenu la parole qu'elle t'a donnée, c'est Polia, c'est elle que tu vois :

I 122 SONGE mais si Ton a pu te tromper, si c'est une autre belle qui a pris pour te séduire ses traits et sa stature, tu cèdes à ton malheur, tu deviens inconstant et parjure. Pardonne , ô Polia ! et vois qu'en te cherchant toujours c'est encore toi que j'aime, alors même que je puis te sembler infidèle. Nous avions parcouru déjà un assez long chemin, lorsque ma belle nymphe s'arrêta dans un verger agréablement planté d'arbres fruitiers. i Nous y vîmes arriver une troupe de jeunes bergers à blondes chevelures , couronnés de fleurs , et qui formaient des danses légères avec leurs jeunes compagnes d'une rare beauté, richement vêtues de robes de soie de diverses couleurs: leurs cheveux ondoyants voltigeaient au hasard , ou étaient enfermés dans des réseaux d'or et de soie, dont chaque maille était assujettie par une perle ; des bijoux précieux ornaient leurs

Digitized by Google

DE POLIPHILE 123 cous et leurs bras; des brodequins s'enlaçaient autour de leurs jambes délicates; plusieurs portaient aussi attaché sur leur front un voile fin et léger qui livrait ses longs plis aux caprices du vent. La danse colorait leurs joues d'une teinte vermeille, et le sourire entr'ouvrant leur bouche laissait apercevoir l'ivoire de leurs dents. Elles portaient divers instruments, dont elles tiraient des sons mélodieux, et paraissaient animées de la joie la plus vive en folâtrant avec les jeunes gens qui s'empressaient autour d'elles : tous ensemble accompagnaient quatre chars de triomphe, que nous aperçûmes bientôt au milieu de cette troupe charmante.

I24 SONGE CHAPITRE XIV. LES TRIOMPHERS. ■ Rien n'est impossible aux dieux toutpuissants; leur volonté suprême ordonne et règle les merveilleuses productions que la nature achevé tous les jours ; et ses chefsd'œuvre les plus précieux nous sont encore inconnus. Que le lecteur ne s'étonne donc point des descriptions suivantes, puisque les objets qu'elles peindront étaient l'ouvrage de ces dieux arbitres du goût, dont les arts embellissaient l'empire, et qu'euxmêmes sans doute avaient ordonné la marche du triomphe qui s'offrit à mes yeux. Le premier char était d'un seul bloc de crystal de roche ; des sujets de la fable taillés en bas-reliefs se remarquaient sur ses quatre faces; la monture était d'or, et les Digitized by Google

DE POLIPHILE 125 quatre roues de fine émeraude évidée et découpée avec un art plus qu'humain. On voyait sur le côté droit la jeune Europe, fille du roi Agénor, tressant des couronnes et des guirlandes avec plusieurs de ses compagnes pour parer de fleurs les taureaux et les génisses, qui foulaient, en bondissant, les gras pâturages du pays de Sidon. L' autre face représentait cette jeune princesse assise sur le beau taureau qui traversait la mer de Crète à la nage, au grand étonnement des autres bergères restées sur les rives fleuries. La contenance d'Europe était assurée, et l'animal divin triomphant pétillait d'amour et d'impatience sous le poids du bel objet dont il était épris. Sur le devant, Cupidon , après avoir percé les mortels de ses flèches victorieuses, osait les diriger contre le ciel , et prétendait assujettir les dieux mêmes à son empire.

ia6 SONGE Sur la dernière face enfin était représenté le dieu terrible de la guerre , Mars se plaignant à Jupiter d'avoir été blessé par les traits de l'Amour; le maître de l'Olympe répondait en faisant voir sa poitrine couverte des mêmes blessures; le petit dieu, fier de ses exploits, se reposait aux pieds du trône de l'Eternel, et souriait appuyé sur son arc. A ce char merveilleux , qui portait la statue d' Europe assise sur son taureau, étaient attelés six centaures de la race d'Ixion; des chaînes d'or les y attachaient; ils étaient montés par des nymphes tenant des instruments de musique, et formant un concert d'harmonie. Elles étaient couronnées de fleurs, et avaient les cheveux épars comme des bacchantes ; les deux premières étaient vêtues de robes d'azur glacées d'or ; les robes des deux autres étaient de couleur de pourpre ; et enfin les dernières de satin du plus beau verd.

Digitized by Google

DE POLIPHILE 137 Lescentaures portaient, les uns des vases à l'antique de topazes d'Arabie; ils étaient remplis d'une liqueur odorante: d'autres sonnaient de la trompette guerrière ; et d'autres enfin faisaient résonner le buccin recourbé, antique instrument ravi dans son origine à l'empire de Neptune: ils accompagnaient par cette mâle harmonie les nymphes leurs compagnes, qui de temps en temps chantaient à ces accords des hymnes consacrés aux dieux de la valeur et du plaisir. Sous le poids de ce char on entendait gémir l'essieu d'or, ce pur métal inattaquable à la rouille et au feu, devenu malgré sa pureté la source de tous les vices. Le char suivant n'était pas moins curieux; les roues étaient d'agate noire mêlée déveines blanches, et rappelaient cette célèbre pierre de même nature que possédait le roi Pyrrhus, et où l'on voyait, dit-on. par un heureux accident les neuf muses.

128 SONGE au milieu desquelles était Apollon dansant au son de sa lyre. Ce char était pareil au précédent quant à la forme ; mais la caisse était de saphir oriental, pierre chérie de Cupidon, et favorable aux amants, qui s'en font un talisman s'ils le portent à la main gauche. On avait représenté sur la face droite les couches de Lédà, produisant ces œufs merveilleux d'où sortirent les Dioscures, ces vaillants fils de Jupiter et de Tindare, que l'on voit encore briller aux cieux sous les noms de Castor et de Pollux. La demeure de ces demi-dieux est fixée dans l'un des signes du Zodiaque, annuellement visités par le soleil, signe fortuné dont la nature célèbre au mois de mai la bienfaisante apparition par le retour du printemps. Sur l'autre face on voyait le grand-prêtre d'Apollon présenter à ce dieu les deux œufs mystérieux, et en recevoir pour ré

Digitized by Google

DE POLIPHILE 129 ponce cet oracle obscur, Uni gratum mare, alterum gratum mari; c'est-à-dire, La mer sera agréable à l'un, et l'autre agréable à la mer. Ce qui fit consacrer ces œufs dans le temple du brillant fils de Latone. Sur le devant, Gupidon infatigable poursuivait avec ses flèches jusque dans les cieux les animaux et les oiseaux qui font leur séjour parmi les constellations. Le jugement de Pâris occupait la dernière face; il était représenté au moment où ce berger adjugeait à la mère des amours le prix de la beauté, don précieux que lui disputaient vainement l'épouse et la fille de Jupiter, la fiere Junon, et la belliqueuse Pallas. A ce char étaient attelés six éléphants monstrueux, plus forts que ces colosses animés qui embellirent le triomphe de Scipion l'africain, ou que ceux qu'on vit traîner le char du grand Pompée , et même »?

i3o SONGE celui de Bacchus lorsqu'il revint conquérant de l'Inde. Les traits qui attachaient au char ces animaux redoutables dans les combats étaient tressés en forme d'épis de soie bleue mêlée d'or et d'argent: leurs caparaçons brillaient enrichis de pierreries ; et des jeunes fdles les conduisaient aux sons de doux instruments. Sur le char était un groupe représentant la belle Lédà, fille de Thestius, roi d'Étolie, prodiguant ses caresses au cygne éclatant de blancheur, ivre d'amour, et respirant la volupté, dont Jupiter prit la forme pour plaire à cette princesse, en lui cachant les traits de sa divinité. Le troisième char , dont les roues étaient de chrysolithe d'Ethiopie, parsemée de veines d'or, pierre merveilleuse et de vertu magique, était formé d'héliotrope verd, ou jaspé sanguin , dans un cadre de bois de Digitized by Google

DE POLIPHILE i3i cyprès : cette pierre est également en correspondance avec les étoiles, et a la vertu divinatoire pour celui qui sait en faire usage. On remarquait sur le côté droit le père de Danaé, Acrisius, roi d'Argos , consultant les dieux sur la naissance de sa tille unique, et recevant pour toute réponse, qu'il serait détrôné par le fils qu'elle mettrait au jour ; ce qui la lui fit garder soigneusement dans une tour ; mais les verroux ne purent empêcher l'adroit Jupiter de s'y glisser sous la forme attrayante d'une pluie d'or, à laquelle aucun geôlier ne résiste. Sur le côté gauche on voyait Persée, ce fils de Danaé, redoutable pour son aïeul, au moment où il recevait le bouclier poli de Minerve, et où armé du casque et de l'épée de Vulcain, muni des ailes de Mercure, il allait mettre à mort la Gorgone terrible dont le sang répandu donna naissance à

SONGE Pégase , ce cheval divin indomtable pour tant de poètes.
Au devant était représenté l'Amour lançant contre le ciel une flèche d'or qui
faisait tomber une pluie de ce métal : autour de lui une multitude de mortels
blessés de ses traits s'émerveillaient de cette pluie nouvelle, et s'apprêtaient
à faire à ce dieu généreux le serment de fidélité, s'il consentait à verser
abondamment sur leurs plaies ce baume salulaire. Du côté opposé, Venus,
irritée de l'aventure perfide du filet de Vulcain , se vengeait sur son propre
fils en arrachant les plumes de ses ailes: l'enfant malin essayait de la fléchir
par ses larmes ; il était secouru par Mercure , qui l'éloignant de sa mere le
remettait à Jupiter. Le pere des dieux lui disait en le couvrant de son
manteau: Tu m'es doux et amer. Six licornes blanches , consacrées à
DiaDigitized by Google

DE POLIPHILE i33 ne, ayant la vigueur du cheval et la vitesse du cerf, la tête armée comme lui d'une lance acérée, plus redoutable encore que ses bois à triple étage, traînaient ce char avec des traits d'argent et de soie ; des nymphes musiciennes montaient ces animaux légers, et les conduisaient au son de leurs instruments. Sur le char était la statue de Danaé recevant la pluie d'or dans un pan de sa tunique : une foule innombrable de courtisanes vouées de cœur à ce Jupiter pluvieux la suivaient et soupiraient , en chantant Utinam! Venait enfin le quatrième char, de forme semblable aux précédents, mais de matière différente; les roues, d'asbeste d'Arcadie, matière inextinguible lorsqu'une fois elle est enflammée , supportaient le corps du char formé d'escarboucle, cette pierre chatoyante dont les reflets brillent et s'aperçoivent même dans les ténèbres.

134 SONGE Sur la première face, Jupiter, amant trop magnifique, embrasait Semelée des rayons de sa gloire immortelle, et sauvait le jeune Bacchus de cet incendie si fatal à sa mere. Sur la seconde , cette innocente créature, confiée par Jupiter aux mains de Mercure, était remise à des nymphes pour élever son enfance. Sur la face antérieure, l'Amour après avoir blessé de ses traits un grand nombre de mortels , les dirigeait sur Jupiter lui-même , et le forçait à quitter l'olymppe pour adorer sur la terre une simple bergère. On voyait encore sur la dernière face ce même Jupiter assis sur son tribunal, devant lequel l'Amour accusateur reprochait à sa mcre les tourments qu'il endurait luimême pour la belle Psyché; il reprochait à cette amante curieuse de l'avoir embrasé en laissant tomber sur lui une étincelle

de Digitized by Google

DE POLIPHILE sa lampe. Vénus, déployant devant le maître des dieux l'éloquence de ses charmes, assistait la coupable, qui tenait encore à la main cette lampe fatale. Jupiter acquittait la nymphe tremblante, et semblait dire à l'Amour : Sache endurer la brûlure d'une étincelle, toi qui journellement ravages par tes feux la terre, Tonde, et le ciel lui-même; Perfer scintillant qui cœlum accendis et omnes. Six panthères mâles, à la peau tachetée, tiraient ce char auquel elles étaient attachées par des rameaux de vigne. Un socle d'or et à ses angles quatre aigles debout richement travaillés en formaient le couronnement et supportaient un vase antique de jacinthe d'Ethiopie: il était parsemé d'émeraudes et d'autres pierres précieuses; il avait deux pieds et demi de hauteur sur un et demi de diamètre environ ; les anses et le col étaient formés à même

i36 SONGE ces pierres dures, é vidées et taillées par un travail pénible et constant; et le corps autour duquel serpentait une vigne d'émeraude était encore enrichi de deux Las-reliefs, chefs-d'œuvre de l'art, représentant, d'un côté, en mosaïque de relief et en pierres fines la statue de Jupiter placée sur un autel de saphir, tenant d'une main sa foudre étincelante , taillée dans un rubis, et de l'autre une épée formée d'une chrysolithe de couleur d'or. Devant lui sept nymphes étaient métamorphosées en arbres au moment où elles enlaçaient une danse légère: leurs bras devenus des rameaux se croisaient; et la dure écorce recouvrait ou pénétrait à différents degrés leurs membres délicats. De l'autre côté se voyait Bacchus enfant, assis sous une treille que de petits enfants vendangeaient, en chantant et dansant au son d'un tambourin: tous les détails de ce Digitized by Google

DE POLIPHILE i37 tableau, exprimés en pierres colorées, étaient admirablement rendus, et Ton croyait, quoique dans un si petit espace, voir la nature elle-même. Un cep d'or sortait de ce vase précieux, et soutenait les feuilles et les grappes de raisin; les premières faites de silénite de Perse, et les secondes d'améthyste orientale. Ce chef-d'œuvre de l'art ombrageait le plateau du char, aux angles duquel s'élevaient quatre candélabres aux pieds de corail, qui, dit -on, a la vertu d'écarter du laboureur les grêles et les tempêtes. La tige du premier, en forme de balustre, était de céranne de Portugal (.), de couleur azurée, et consacrée à Diane ; elle était encore embellie d'ornements délicats exécutés en filigrane d'or. La seconde tige était une onix noire (0, (i) Lusitano cerannio. (a) Dionysia petra. Digitized by Google

i38 SONGE tachée de rouge, et qui répand une odeur d'encens lorsqu'elle est frottée. La troisième était de pierre de Médée(.), de couleur d'or obscure. La quatrième de nébride précieuse (*\ consacrée à Bacchus, et de couleurs noire, blanche et verte fondues ensemble. Une flamme inextinguible brûlait sur les plateaux qui couronnaient ces tiges élégantes. Autour du char se pressaient les nymphes, ménades, faunes, satyres, et autres habitants des forêts et des montagnes , à demi recouverts de peaux de biches ou de gazelles, poussant des cris joyeux, parmi lesquels on distinguait souvent ces mots: Evohé , evoe Bacche. Les tambourins et les chalumeaux mêlaient leurs sons à ces cris (i) De optia Metlea. (x) Pretiosa nebride. Digitized by Google

DE POLIPHILE i39 confus, et ajoutaient au désordre piquant de cette orgie ou fête bachique. On y distinguait encore d'autres bacchantes ceintes et couronnées de branches de pins et autres arbres verts, portant des thyrses, des rameaux, et d'autres étendards, qu'elles agitaient en dansant: le vieux Silène suivait leurs pas, se soutenant à peine sur son âne qu'accompagnait un bouc au poil hérissé, victime déjà parée pour le sacrifice. Le van mystique de Bacchus, porté par une prêtresse plus agitée encore que les autres, fermait la marche de cette procession vagabonde, dont les cris, les chants, et même les hurlements, retentissaient et se répétaient au loin dans les campagnes; ils attiraient tous les habitants sur son passage, et leur communiquaient sa joie folle ou plutôt son délire et son ivresse.

140 SONGE CHAPITRE XV. LES CHAMPS-ELYSEES. A peine cette description peut-elle donner une idée du spectacle pompeux de ces divers triomphes et des utiles secrets des mystères religieux voilés sous ces emblèmes ; je les laisse tous à chercher aux amis de la science occulte pour m'occuper de décrire les amours et les jeux de ce cortège. Les grâces de la jeunesse y brillaient dans les deux sexes; et la variété des costumes, le nombre et le choix des attributs, des enseignes, des lances, des torches, et des instruments de musique, etc., y apportaient une variété piquante ; ils présentaient une suite de tableaux que la peinture ne peut manquer de rendre un jour avec succès, et Digitized by Google

DE POLYPHILE 141 dont plusieurs ont déjà contribué à la réputation des plus grands artistes, en fournissant un nouvel aliment à leur génie c°. Je veux même en cet instant donner des armes neuves à la coquetterie des femmes pour varier toujours avec succès leur parure; et pour cela je n'ai qu'un mot à leur dire , tant leur esprit subtil va saisir avec vivacité pour exécuter ensuite avec la grâce qui leur est propre les grands secrets de l'art du changement. Écoutez donc attentivement, jeunes beautés, et sachez quelque gré aux rêveurs s'ils songent à vous plaire: rêver n'est pas dormir. Toutes ces nymphes, pour mieux varier leurs habits, leurs coëffures, avaient imaginé d'en prendre le modèle dans une production végétale ou animée de la nature , (1) André Manteigne s'en est servi dans ses Allégories; Annibal Carrache dans la galerie Farnèse ,et le Poussin dans ses Bacchanales, n'ont point dédaigné d'y puiser.

i+2 SONGE et d'en adopter le costume, chacune selon son caractère. Figurez -vous donc une nymphe légère vêtue en colibri, cette autre en scarabée doré, l'autre ayant sa tunique nacrée comme une coquille éclatante, et coëffce de sa double volute; celle-ci avait emprunté sa robe à la panthère, cette autre à la tulipe, telle à la violette sombre , telle à la rose , et telle autre à la pensée , cette autre au serpent écailleux, un grand nombre aux caméléons ; papillons éclatants , insectes dorés, rembrunis ou chamarrés, tous étaient reproduits avec art , avec grâce , et prenaient l'agréable physionomie de la beauté qu'ils paraient sans la cacher, sans perdre cet accord et ce caractère piquant, simple, et varié, mais toujours bien prononcé, qu'ils doivent à la nature. (,) (i) La pompe des spectacles et des fêtes publiques a pu souvent et doit encore puiser dans ces images, dont la docte Digitized by Google

DE POLIPHILE i45 Comment peindre ce séjour fortuné dont les habitants coulaient des jours heureux en jouissant de la verdure des champs, de l'émail des fleurs, et du parfum des aromates, au milieu d'un éternel printemps? Ils voyaient croître sans culture des fruits délicieux, et n'avaient pour toute occupation qu'à satisfaire leurs sens délicats, et à célébrer dans leurs chants les héros et les dieux. Nous étions dans ces champs-élysées si célèbres, d'où n'approchèrent jamais la douleur ni les maladies: le deuil, les soucis, la sombre tristesse et les chagrins cuisants, n'y pouvaient pénétrer. l'antiquité a formé le premier contour. Cette partie de nos jeux ne peut recevoir son entière perfection chez les modernes que par la connaissance des sources originales de la fable, de l'histoire, et des productions naturelles : le poète, le peintre, le sculpteur et l'architecte y puiseront au besoin, et pourront y choisir pour les appliquer avec justesse à leurs sujets historiques ou à leurs compositions.

144 SONGE J'y reconnus, entr autres héroïnes, la belle Calisto ,
fille de Lycaon , roi d'Arcadie ; Antiope, fdle de Nicteus , nièce de Lycus et
mère d'Amphion, que sa lyre a rendu immortel; Astérie, fille du titan Ceüs,
changée en caille par Jupiter, et qui donna son nom à l'isle d'Ortygie.
Alcmene avec ses deux maris ; la belle et joyeuse Érigone, chargée des
présents de Bacchus; Hellé, montée sur le bélier dont la toison d'or fit le
tourment et la gloire de Jason. L'épouse chérie d'Orphée, Eurydice, qu'un
serpent mordit, en fuyant les poursuites d'Aristée, roi d'Arcadie. La nièce de
Saturne, Philyra, cette fille du vieil Océan, et mère du centaure Chiron, s'y
faisait remarquer, et précédait Gérés, la bienfaisante déesse des moissons,
couronnée d'épis, et montée sur le dragon de Triptolême. Digitized by
Google

DE POLIPHILE 145 La belle nymphe Lara , fille d'Almon ,
fleuve du Latium, s'y voyait encore accompagnée de Mercure sur les bords
d'un fleuve semblable au Tibre, devenu si célèbre par la gloire des Romains.
J'y remarquai aussi Juturne, sœur du vaillant Turnus, et mille autres beautés
célèbres. La nymphe qui me servait de guide en ces lieux se plaisait à me
conter leur origine, leurs aventures avec les mortels, ou même avec les
dieux: elle me fit distinguer, entre autres, un groupe de jeunes filles
conduites par trois graves matrones ; il précédait tous les autres. Il est bon
que tu saches, mon cher Poliphile, me dit alors ma belle compagne,
qu'aucune mortelle ne peut pénétrer en ces lieux sans être embrasée des
feux de l'amour, et sans porter son flambeau ainsi que je n'ai cessé de le
faire depuis que je suis avec toi; il faut aussi que ce

146 SONGE soit du consentement de ces trois femmes que tu vois. Et poussant un profond soupir elle ajouta : je dois encore offrir et consacrer mon flambeau pour l'amour d'un mortel dans ce temple révééré. Ces paroles me pénétrèrent de la joie la plus vive , et je ne doutai plus d'après ces mots si doux, mon cher Poliphile, que je n'eusse enfin trouvé l'objet de tous mes vœux, ma tant désirée Polia: un trouble mortel s'empara de mes sens; je me sentis défaillir, et crus que j'allais expirer. Ce trouble se peignit sur mon visage, qu'il colora diversement; et mes soupirs arrêtèrent ma voix que je cherchais en vain. Polia feignant encore de le méconnaître me dit avec assurance: Poliphile, jouis de la faveur des dieux, profite des moments qui te sont accordés pour voir ce qu'ils ne permettent à nul mortel de considérer. Recueille donc tes forces, élevé ton es

Digitized by Google

DE POLIPHILE 147 prit, et redouble d'attention: point d'humaines faiblesses; loin de toi l'égoïsme vil; sache jouir du bonheur des autres avant de t'occuper du tien. Les premières nymphes qui s'offrent à tes yeux sont les muses, ces filles de Jupiter et de Mnémosine, plus célèbres encore par leurs talents que par leur beauté: à leur tête est Apollon," dieu des arts et de la lumière ; il est suivi de la belle Léria (.), couronnée de laurier: près d'elle est Mélanthie, fille de Deucalion; elle porte une lampe pour éclairer ses compagnes ; sa voix est des plus douces et des plus séduisantes. Vient ensuite Pierus et ses savantes filles, Lycoris et celle qui chanta la guerre de Thebes entre deux frères ennemis. Tu peux remarquer au second char la noble Corine, Délie et Nérine, Érocale la (1) Parthenopea de nome Leria.

148 SONGE Sicilienne, et plusieurs autres musiciennes qui chantent leurs amours. Tu verras au troisième Quintilia, Cinthie, et d'autres filles célèbres par leur génie poétique. Le quatrième est précédé par Lyda, Cliloé, Tiburte , et Pyrrha; et parmi les mé nades est Sapho, la tendre, la passionnée Sapho, dont l'amour et les vers ont immortalisé Phaon. Digitized by Google

DE POLIPHILE 149 CHAPITRE XVI. L'IRRÉSOLUTION.

Nous prîmes, la belle nymphe et moi, après avoir contemplé ces merveilles à loisir , le chemin que bordait un ruisseau ; mille fleurs coquettes s'y miraient dans l'argent de son onde; et le pâle Narcisse, penché vers la surface liquide , y séchait de désirs en contemplant son image. Cette eau pure serpentait sur le pré fleuri, où mille groupes d'amants s'entretenaient ou folâtraient au pied des lauriers , des myrtes , des pins , des aulnes et des saules ; d'autres se promenaient ; quelques uns se baignaient dans les flots bouillonnants, et disputaient aux cygnes l'empire de ces lieux. Tout y respirait l'amour et la volupté : les soupirs , et de plus doux murmures encore Digitized by Google

i5o SONGE se mêlaient aux frémissements du zéphyr, dont le souffle agitait le feuillage, et luttait légèrement contre les flots; tout s'accordait aux sons mélodieux des instruments, à la voix séduisante et pure des nymphes, ornements de ces jardins enchanteurs. Cependant la pudeur n'avait point à rougir de leurs plaisirs innocents : mais comment voir d'aussi près l'image du bonheur sans que le désir de le partager ne se glissât dans Famé, et ne vînt l'assiéger de mille pensers divers? La chaste Diane elle-même y eût perdu sa fierté, pour se livrer peut-être aux douceurs de l'amour. L'espoir de fléchir l'obstination que ma Polia mettait à se dérober à ma flamme vint luire dans mon cœur, et néanmoins je craignais de déplaire à cet objet adoré ; j'invoquais le secours des dieux: je voulais lui déclarer mes feux; résolution vaine ! au moment où j'allais parler je contemplais cet

Digitized by Google

DE POLIPHILE i5i air noble, ce port d'une déesse, et j'étais arrêté dans mes faibles projets: tel un roseau fragile cède et se ploie en tous sens aux efforts d'un vent impétueux, et tel je flottais incertain au milieu de mes irrésolutions. Enfin je triomphai du trouble de mes sens: Soyons, me dis- je, plus digne de Polia; sachons, en respectant ses desseins, étouffer mes désirs, et mériter son amour par la constance et par un courage égal à ses attraits: il sulfit à un mortel, si éloigné de ses perfections divines, de jouir seulement du bonheur de la voir.

i5a SONGE CHAPITRE XVII. LE TEMPLE DE VENDS.

Certain d'avoir triomphé de moi-même, je m'abandonnai entièrement à mon guide, qui me conduisit dans un verger délicieux d'arbres de toute espèce : les productions des quatre parties du monde s'y trouvaient réunies, et formaient un agréable quinconce, sous lequel des fleurs variées émaillaient un fond de gazon. Ces lieux étaient peuplés d'une multitude infinie de pâtres et de faunes, qui n'avaient d'autres vêtements que des peaux de bêtes fauves, daims, chevreuils, onces, et léopards; quelques uns s'étaient contentés d'une ceinture de feuillages. Tous ensemble célébraient avec les nymphes hamadryades la fête de Vertumne, couronné Digitized by Google

DE POLIPHILE i53 de fleurs, et de Pomone sa compagne, dont la tête est chargée des plus beaux fruits; ils étaient assis sur un char que traînaient quatre forts satyres aux pieds de chèvre, aux cornes recourbées, à l'œil brillant, au rire malin, et qui bondissaient en foulant l'herbe des prés: deux belles nymphes portaient unis à une branche les attributs du labourage, groupés en forme d'enseigne romaine; on y lisait cette inscription: l'appétit, la santé, LE CALME DE L'ÂME , SONT RÉSERVÉS AUX VIGILANTS CULTIVATEURS. Cette troupe dirigeait sa marche vers un autel de marbre blanc à quatre faces, placé au milieu du verger: quatre bas-reliefs assez saillants y étaient taillés. Le premier représentait une divinité couronnée de fleurs, vêtue d'une fine tu

154 SONGE nique de lin , à travers laquelle les formes du nu se dessinaient admirablement; elle jetait d'une main des roses sur la flamme d'un trépied, et tenait de l'autre une branche de myrte: près d'elle un jeune enfant ailé, fier de porter les armes de l'Amour, riait et faisait voltiger deux colombes. On lisait cette inscription sur le mabre: FLORIDO VERI S. Au printemps fleuri. Cérès, majestueuse, et couronnée d'épis, entourée de gerbes, et noblement drapée, ayant un soleil brodé sur la poitrine, et une ligne brisée, symbole hiéroglyphique de l'eau, pour bordure au bas de sa tunique, ornait la seconde face ; on y lisait : FLAVAE MESSI S. A la blonde moisson. Bacchus, chargé de raisin, ornait la troi

Digitized by Google

DE POLIPHILE i55 sieme face sous la forme d'un beau jeune homme: un bouc était à ses pieds. L'inscription portait: MUSTULENTO AUTUMNO S. Au spiritueux automne. Sur la quatrième face, un roi sévère, enveloppé d'une large peau d'ours, étendait sur la nature son sceptre de glace, et de l'autre main abaissait les nues pluvieuses, les grêles , et les neiges ; il reposait sur un fleuve où les glaçons remplaçaient une eau limpide. On lisait au-dessous: HYEMI EOLIAE S. A l'hiver soumis aux vents. Sur cet autel s'élevait une statue du dieu des jardins, ombragée par un dôme de verdure: des lampes suspendues autour brûlaient en son honneur.

i56 SONGE Une troupe de jeunes bergers et de laboureurs déposaient des fleurs et des offrandes sur cet autel, et y faisaient des libations de vin et de lait; ils menaient en procession le vieux Janus, couvert de branchages verts, et couronné de fleurs, en chantant, dansant, et appelant à grands cris, Bacchus, Amour et Hyménée, de la manière la plus grotesque et la plus folle. Nous passâmes et rencontrâmes dans la forêt voisine d'autres nymphes orcades napées, et dryades, avec des néréides couvertes de la peau des monstres marins, de plantes aquatiques, et dansant avec les faunes et les satyres couronnés de roseaux. Au milieu d'eux se trouvaient les dieux Pan et Silvain, Zéphyre et sa Chloris, et tous les autres dieux et nymphes des bois, des prés, des montagnes et des fontaines; ils étaient environnés des bergers voisins, qui enflaient leurs musettes et leurs

DE POLIPHILE 157
peaux champêtres. Nul spectacle ne fut plus gai, plus piquant et plus nouveau pour moi. En poursuivant notre chemin avec mon guide du côté des rives de la mer, nous remarquâmes à travers les arbres une tour d'une grande élévation : à mesure que nous avançons elle me paraissait mériter un plus sérieux examen; sa forme pyramidale, la délicatesse de sa construction, me faisaient désirer d'en approcher, mais je n'osais le demander à ma belle nymphe; j'aurais eu bien d'autres prières à lui faire si j'avais voulu satisfaire mes désirs. Nous passâmes donc outre, et nous apprîmes depuis que c'était un phare pour guider le voyageur égaré dans la forêt, ou soupirant après la terre lorsqu'il sillonne sur un frêle vaisseau la vaste étendue des mers. Peu après nous aperçûmes le rivage de la mer, et cet immense horizon dont la li

i58 SONGE gne infinie est pour le voyageur qui en jouit la première fois le spectacle le plus imposant et le plus majestueux. Nous trouvâmes un temple magnifique consacré à \énus Uranie; il était de forme ronde, et avait autant de hauteur du sol au sommet de la voûte que de diamètre. L'inscription dédicatoire portait: A LA FÉCONDITÉ. Les proportions étaient soigneusement gardées dans les détails; il était extérieurement décoré de colonnes de serpent formant péristyle devant un mur de marbre blanc, et à l'intérieur elles étaient en porphyre, de proportion corinthienne mâle, avec leurs chapiteaux et leurs bases de bronze doré. Le revêtement était en jaspe de différentes couleurs, et les ornements de sculpture appliqués en albâtre avec beaucoup Digitized by Google

DE POLIPHILE 159 d'habileté ; les croisées, disposées en zone ouverte dans la partie supérieure des colonnes , étaient aussi formées de pierres transparentes, qui répandaient dans l'intérieur un jour mystérieux et doux. Une coupole en demi-cercle couronnait cet édifice: tout le système planétaire y était représenté dans le plus grand détail et avec la plus exacte justesse, en sorte que l'on pouvait voir d'un coup-d'œil l'ensemble majestueux et la marche de l'univers; spectacle bien fait pour honorer à la fois et les dieux qui créèrent ces merveilles, et les hommes qui parvinrent à en découvrir le mécanisme et l'harmonie. (1) (1) Cette idée grande et sublime, que les Égyptiens ont les premiers mise à exécution dans le cercle d'or du tombeau d'Osimandias et dans les plafonds de quelques uns de leurs temples, a depuis été projetée plusieurs fois par différents artistes, sans avoir encore reçu son exécution en grand d'une manière satisfaisante ailleurs que dans une grande salle du palais de Néron. Quel plus beau planétaire cependant que

i60 SONGE De savants astronomes, Petorisis et Moj> sus, s
étaient concertés pour l'exécution en bronze avec les plus habiles artistes,
afin que cette représentation fût parfaite et durable : on y lisait le nom de
chaque découverte écrit dans la langue du peuple à qui on en attribuait
l'honneur ; ainsi l'Égyptienne Grec, le Chaldéen , le Persan , l'Indien,
l'Arabe, concouraient à cet te description, traduite au-dessous en langue
vulgaire pour l'instruction de tous. L'esprit se plaisait , mais s'égarait en
suivant cette vaste conception ; et pour le récréer on avait ajouté dans cet
intérieur les statues en marbre de toutes les divinités dont les noms font
partie du système céleste, ou des hommes dont les connaissanla voûte d'un
temple sur le pavement duquel on pourrait légalement fixer les
connaissances géographiques en les y gravant, ce qui aurait infiniment plus
d'intérêt qu'une mosaïque en compartiments, souvent assez insignifiante!

Digitized by Google

DE POLIPHILE 161 ces ont servi à le former ; ainsi Apollon et les muses y occupaient le premier rang; les mages de Perse, les savants bramines, les prêtres égyptiens si renommés , et les sages de la Grèce , qui ont dérobé une partie de leurs connaissances, n'y étaient point oubliés; et Ton y voyait avec vénération les traits d'Hermès Trismégiste, de Zoroastre, de Pythagore et de Platon, d'Euclide et du savant Archimede. On n'avait rien négligé pour que la conservation de ce monument, qui semblait destiné à transmettre le dépôt des connaissances humaines les plus relevées, pût arriver sûrement à la postérité; un soin extrême avait donc été apporté à sa construction pour en assurer les fondements, pour les préserver des ravages du temps, de la dégradation des eaux de pluie, et pour dispenser le plus possible la paresse des hommes d'un entretien nécessaire et trop souvent négligé.

SONGE La coupole était recouverte en écailles de cuivre doré ; les eaux du ciel, après les avoir lavées, se rendaient par des tuyaux bien ménagés dans de vastes piscines (,) un peu éloignées, dont les eaux servaient à la purification du temple, et eussent aussi prévenu les incendies, s'il n'eût été composé de toutes matières incombustibles. Une seule lampe d'or à mèches d'amiante éclairait la nuit cet intérieur, et y présentait un nouvel effet de lumière par le soin que l'on avait pris de suspendre cette lampe en forme de perle au milieu d'un globe sphérique de crystal rempli d'une eau ardente distillée cinq fois, ce qui donnait à cette lumière l'effet d'un soleil rayonnant. Ce temple était encore orienté de manière que le soleil en décrivant sa course (i) De pareilles piscines existaient au célèbre temple de Jérusalem, et à celui <hi Soleil à Palmire ; on voit encore * es dernières. Digitized by Google

DE POLIPHILE i63 journalière y faisait connaître, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, l'heure dans chaque saison, et que les vents y marquaient sur un cadran leur direction et leur durée par un mécanisme ingénieux ; en sorte qu'on pouvait voir à la fin de l'année quel vent avait soufflé chaque jour et combien il avait duré. Le pavement, encadré d'une mosaïque si parfaite qu'elle pouvait le disputer aux ouvrages du célèbre Zénodore à Pergame, et que le lithostrote ou pavé du temple de la Fortune à Préneste ne présentait rien d'égal, figurait intérieurement un globe terrestre, où les connaissances géographiques du temps étaient invariablement fixées, afin qu'on pût juger des découvertes ultérieures. Au sommet de la lanterne un globe doré représentait le soleil ; un phénix aux ailes étendues était placé au milieu ; et la nuit,

i64 SONGE ce globe rayonnant de feux, servait de phare aux navigateurs. C'est ainsi que le temple de la déesse s'annonçait au loin par des bienfaits, et que de près il commandait l'admiration non seulement par la riebessse des matières et la perfection de la main-d'œuvre, mais plus encore par la bardiesse de la conception, et par mille canaux ouverts à l'instruction. O siècle dégénéré! pourquoi faut-il que la plupart de nos monuments publics soient dépourvus de cet intérêt, et que des masses de pierre imparfaitement amoncelées nous tiennent le plus souvent lieu de monuments, quand le génie seul et la science profonde devraient présider ensemble à leur formation constamment dirigée vers la gloire et vers l'utilité publique ? Pourquoi les connaissances de la docte antiquité sontelles si souvent mises en oubli?

DE POLIPHILE i65 Après avoir considéré le temple et ses merveilles, nous trouvâmes une porte intérieure dont le seuil était d'un beau marbre noir du poli le plus parfait, incrusté d'une mosaïque en nacre de perles: un ressort fit ouvrir les deux battants de fer poli, que des pierres d'aimant placées dans la muraille attiraient doucement au moyen d'un modérateur qui tempérait leur vitesse. Une prêtresse accompagnée de sept vestales se présentèrent à nous, et nous les saluâmes profondément; le visage de ma belle nymphe se colora d'un léger incarnat, ce qui ajoutait encore à sa beauté. On nous introduisit dans un cloître superbe , dont nous fîmes le tour en silence. Nous rentrâmes dans le temple , et je vis que les vestales nous quittaient pour aller chercher divers objets nécessaires à quelque cérémonie; bientôt elles revinrent. L'une d'elles portait un livre dont la cou

i66 SONGE verture en velours couleur de pourpre était enrichie de petites perles; une colombe," brodée de même en perles orientales, mais d'un plus fort volume, occupait le milieu; les agraffes étaient d'or: une autre vestale portait des voiles du lin le plus fin ; les autres tenaient des vases , des pateres, un coffret à l'encens, et d'autres instruments. Elles étaient toutes couronnées de fleurs: un très jeune enfant marchait devant elles tenant un flambeau qui n'avait point encore reçu les atteintes de la flamme, et que la prêtresse alluma après s'être couverte d'un voile que ceignait un diadème; elle plaça aussi un voile d'une blancheur éclatante sur le front de la belle nymphe qui me conduisait. Au milieu du temple était un autel circulaire orné d'un bas -relief représentant des danseuses: la prêtresse s'en approcha, et prenant une clef d'or renfermée dans un ■ Digitized by Google

DE POLIPHILE 167 petit coffret que lui présenta l'une des vestales, elle ouvrit le dessus de l'autel, que nous reconnûmes alors pour une citerne d'eau lustrale ou consacrée. On donna à ma belle compagne un flambeau , que Ton alluma dans ses mains ; la prêtresse s'en empara aussitôt , et le plongea la flamme en bas dans le vide de la citerne en récitant une prière en langue étrusque ; puis se tournant vers la nymphe: Que demandez-vous, ma chère fille? lui ditelle doucement. Madame, répondit la nymphe, je demande la protection de la déesse pour cet étranger que j'accompagne; je demande que nous puissions faire heureusement ensemble le voyage, et nous désaltérer dans la source divine. Et vous, étranger, me dit aussi la prêtresse, que demandez-vous? Mon étonnement était extrême; un saint respect m'a

i68 SONGE vait saisi ; tous les feux de l'amour embrasaient mon cœur pour celle dont les traits m'offraient si parfaitement l'image de Polia. Madame, répondis-je avec respect, je demande aussi la protection de la déesse ; puis avec un transport dont je ne fus pas le maître j'ajoutai: Mais je demande aussi que vous fassiez cesser le doute cruel où je suis, et que vous me fassiez connaître si cet ange de beauté est celle que j'adore; et, si ce n'est point un prestige, que des nœuds indissolubles m'unissent à celle pour qui je brûle d'un feu si pur et si constant. Prends donc, me dit alors gravement la prêtresse, prends donc le flambeau que porte ta compagne, et répète avec moi trois fois ces paroles : «Éteins, Amour, cette flamme dans l'eau sacrée, et fais passer tous tes feux dans le cœur de Polia. » Je prononçai les paroles, j'éteignis le flambeau dans l'eau sacrée: la prêtresse en

DE POLIPHILE 169 puisa dans une coquille dont la nacre était éblouissante ; elle nous en fit boire à chacun la moitié ; puis ayant récité quelques prières, Répétez, dit-elle, ma chère fille, ces paroles avec moi : »♦
O Cy thérée , accomplis tes volontés! et puisque tu l'ordonnes ainsi, que ton fils chéri se nourrisse en mon sein ! « Elle se cachait en prononçant ces mots dans le sein de la prêtresse, qui la releva, l'embrassa, et me la présenta. J'étais tremblant, ivre d'espérance et de joie, lorsque, poussant un profond soupir et me jetant un regard passionné, la nymphe me dit tendrement: » Poliphile, ton amour et ta constance ont triomphé ; tu me forces par un penchant irrésistible à renoncer au culte de la chaste Diane, pour me vouer aux autels de l'amour : si j'ai dû j usqu'à ce moment garder un pénible silence, maintenant que le pâle (lambeau de Diane a perdu pour

170 SONGE moi sa lumière, et que tu viens d'allumer en mon cœur celui de l'amour, reconnais-moi; je suis ta Polia; je deviens par mon vœu ton épouse chérie; je te consacre ma vie en cet instant; je jure aussi de mourir avec toi et pour toi, s'il le faut l'allais me précipiter à ses genoux, et déjà elle était dans mes bras. Vous seuls, amants heureux, vous concevez mon bonheur, mon ivresse, seuls vous les sentirez; qui pourrait jamais vous les peindre? Cependant la prêtresse nous tira de l'espèce de ravissement où nous étions l'un et l'autre en disant à Polia: Poursuivons, ma chère fille, les cérémonies que nous avons commencées. Nous nous rendîmes dans une chapelle: deux vestales y apportèrent des cygnes mâles d'une blancheur éblouissante, une aiguière remplie d'eau de la mer ; une autre

DE POLIPHILE 171 tenait deux colombes attachées par un fil de soie sur une corbeille remplie de coquilles et de roses : elles placèrent le tout sur la table des sacrifices et près de la porte dorée. J'étais à peine revenu de la surprise ou plutôt de l'extase où me jetait l'excès de ma félicité, lorsque la prêtresse fit signe à Polia de se placer à genoux sur un carreau d'étoffe que Ton posa sur un pavement précieux en mosaïque de diverses couleurs, ouvrage exécuté en pierres fines rapportées, et polies si parfaitement , qu'il réfléchissait tous les objets comme une glace. Polia s'agenouilla donc au-devant d'un autel de jaspe évidé en forme de trépied, où brûlait une flamme sacrée: on lui présenta le livre; elle y lut à haute voix cette invocation aux Grâces: v> O vous, séduisantes déesses, compagnes inséparables de la beauté, Àglæ, Euphrosine, et Thalie, filles divines du grand

172 SONGE Jupiter et de la nymphe Eudorimene, vous qui faites votre résidence ordinaire près des bords de la fontaine Acidale, en la ville d'Orchomene en Béotie, recevez favorablement ma prière, et soyez -moi propices ; faites que la mere des amours agrée mes offrandes et mes serments; et vous, nymphes charmantes, qui possédez si bien l'art de plaire, qui embellissez tous les dons, prêtez-moi l'expression de votre sourire et le pouvoir irrésistible de vos charmes pour obtenir un regard favorable de la déesse dont j'embrasse en ce jour le culte et les autels. «

DE POLIPHILE i73 CHAPITRE XVIII. LES SACRIFICES.

Jamais les cérémonies du grand roi Numa, ni celles qui se pratiquaient au temple des Juifs , celles de Toscane ou d' Étrurie, ou même les cérémonies révérees des prêtres de Memphis , celles pratiquées au temple de la Fortune à Rhamnis , et nombre d'autres des plus renommées n'offrirent plus de pompe et de majesté que celles qui s'observèrent en cette occasion. Polia se levant fut conduite vers un grand bassin de jacinthe , où elle se lava le visage et les mains dans une essence odorante, en signe de purification; ce qui me semblait ajouter encore à sa beauté. Un grand candélabre d'or enrichi de pierres précieuses fut chargé des plus rares

174 SONGE parfums do l'Arabie . Polia y mit le feu, et y alluma une branche de myrte qu'elle porta sur l'autel du sacrifice : un petit bûcher du même bois y était préparé ; on y brûla le lil de soie qui attachait les deux tourterelles, et la liberté leur fut rendue au nom du dieu d'amour: les vestales formèrent une danse autour de l'autel en chantant ce verset : Que le feu pur, sur cet autel placé, Pénètre jusqu'au coeur glacé Qui méconnaît encor l'amour et la tendresse; Et que le fils de la déesse, Enchaînant à ses pieds le plus fier des vainqueurs, Embrase de ses feux l'univers et nos coeurs! Elles le répétèrent en continuant leur danse et répandant l'encens jusqu'à ce que la flamme fût éteinte; ensuite elles se prosternèrent toutes, excepté la prêtresse. Aussitôt je vis sortir d'un épais nuage un jeune

Digitized by Google

DE POLIPHILE i75 enfant d'une beauté parfaite; deux petites ailes d'une blancheur éblouissante couvertes de trois plumes d'azur le désignaient assez : je me sentis oppressé par la vapeur du nuage comme si la foudre eût tombé sur l'autel. La prêtresse me rassura, et me fit signe en mettant le doigt sur la bouche de garder le plus profond silence. J'observais de tous mes yeux: je remarquai dans les mains du jeune dieu une couronne de myrte et une flèche à pointe de diamant dont la vue ne pouvait soutenir l'éclat . Sa chevelure blonde et bouclée était arrêtée par une couronne de brillants; trois fois il voltigea autour de l'autel, et aussitôt, à mon grand étonnement, il s'évanouit en fumée. On apporta ensuite à la prêtresse une verge d'or, avec laquelle elle fit signe à Polia de rassembler les cendres du sacrifice et

176 SONGE de les passer à travers un crible sur la première marche de l'autel; ce dont Polia s'acquitta avec grâce. Lorsqu'elle eut fini la prêtresse lui fit tracer avec le premier doigt de la main droite certains caractères choisis dans le livre sacré ; elle en traça d'autres elle-même avec sa baguette. Tout cet appareil me glaçait, et je tremblais cju' en un instant ma chère Polia ne s'évanouît en fumée comme je venais devoir disparaître l'enfant divin; la frayeur que j'en avais était telle que je n'osais lever les yeux de dessus elle, et qu'elle ou la prêtresse ne faisaient pas un geste que je ne les examinasse avec la plus scrupuleuse attention. La prêtresse continua de réciter dans le livre à haute voix, et de conjurer avec des signes effrayants tout ce qui pouvait être contraire à l'amour; puis elle nous arrosa tous d'eau lustrale avec une branche de myrte et de rue. Digitized by Google

DE POLIPHILE 177 Les belles vestales se hâtèrent de rassembler les rameaux de myrte qui leur avaient servi pendant les cérémonies, et les portèrent dans la citerne par ordre de la prêtresse qui leur en remit la clef : elle réunit elle-même les cendres éparses, en fit un monceau, et le serra dans une boîte, puis la porta gravement dans la citerne, accompagnée de Polia et des autres nymphes. Elles chantèrent quelques hymnes, parfumèrent la citerne, qu'elles refermèrent après que la prêtresse l'eut frappée trois fois de sa baguette en prononçant des paroles mystérieuses. Toutes s'agenouillèrent ; la prêtresse seule resta debout, et récita l'oraison suivante: « Puissante déesse, mere charmante des amours, compagne inséparable des grâces et modèle de la beauté, daigne protéger cette jeune mortelle qui abjure aujourd'hui le culte de l'insensible Diane pour embras

178 SONGE ser ton culte plus aimable et plus conforme au vœu de la nature! fais que l'heureux amant de Polia, brûlant toujours des feux que tu viens d'attiser dans son cœur, te consacre à jamais des jours que tu sais si bien embellir! Daigne exaucer mes vœux comme tu exauças ceux de Tardent Pygmalion, et permets à ce couple qui vient de se vouer à ton lils et à toi de voyager dans tes états, de jouir un moment, un seul moment de la faveur de ta présence ; purifiés par mes mains, ils désirent ardemment que tu les trouves dignes maintenant de cette faveur insigne ; nous te la demandons tous au nom du dieu charmant à qui tu donnas le jour, et qui communique la vie à tout ce qui respire: tout n'est-il pas mort sans l'amour? « Cette invocation finie, la prêtresse prit les coquilles de mer et les roses placées ensemble dans la corbeille, elle les répandit Digitized by Google

DE POLIPHILE 179 avec profusion sur l'autel, qu'elle arrosa d'eau de la mer: les deux cygnes furent sacrifiés, et leur sang rougit l'autel de la déesse; la flamme consuma leurs corps, et la cendre fut jetée sous cet autel dans une ouverture pratiquée à cet effet. Polia et la prêtresse écrivirent sur le pavé du temple quelques caractères avec le sang des victimes, et se purifièrent ; on jeta l'eau qui leur avait servi sur l'autel fumant. Un bruit d'orage se fit entendre, les portes s'ouvrirent, les murs du temple s'ébranlèrent, l'autel se couvrit d'une épaisse fumée: il en sortit un rosier dont les branches croissaient à vue d'œil et élevaient leur verdure jusqu'à la voûte; bientôt il fut couvert de roses ; quelques unes s'étant évanouies, de petites pommes d'amour leur succédèrent; en un instant cet arbre fut couvert d'oiseaux de toute espèce: j'y distinguai trois colombes d'une blancheur éblouissante et 1 Digitized by Google

i80 SONGE qui avaient une grâce enchanteresse. Je crus que la déesse se présentait à nous sous la forme de ces oiseaux qui lui sont consacrés, et je me prosternai en jetant un tendre regard sur Polia, qui me parut plus belle que jamais. La prêtresse ayant cueilli trois de ces petits fruits, en mangea un et nous en donna un autre à Polia et à moi. A peine j'en eus goûté qu'il se fit dans mon être un changement remarquable; je sentis que mon sang circulait avec plus de rapidité; mon intelligence augmentait, et mon cœur devint encore plus sensible et plus tendre. Je reconnus Vénus à ce nouveau bienfait, et je commençai à m' estimer digne de recevoir ce prix de ma constance, et de visiter la patrie des Grâces et des Amours. Bientôt l'arbuste disparut en laissant l'air du temple parfumé des plus suaves odeurs.

Digitized by Google

DE POLIPHILE La prêtresse s'écria avec enthousiasme: n Mes enfants, le sacrifice est achevé, Vénus vous est propice»». Elle quitta son voile saint, et nous dit d'un ton plus calme: « Vous êtes purifiés maintenant; allez, couple fortuné, vous pouvez commencer votre voyage sous la protection de la déesse ; n'ayez plus de crainte et de soucis, ce jour est le premier de vos jours heureux.*» Nous lui adressâmes les expressions de la plus vive reconnaissance, et prîmes congé d'elle et de ses compagnes. Elles nous accompagnèrent jusqu'à la porte du temple et indiquèrent à Polia, toujours chargée du soin de me conduire , la route qu'elle devait suivre. Heureux guide, voyage enchanteur que je n'oublierai de ma vie! Me voici, disais-je, au comble de mes vœux; Polia m'est rendue, je ne puis plus douter de mon bonheur; Polia devient l'ange tutélaire qui

SONGE prend soin d'embellir mon existence; je la lui consacre à jamais, et je suis, par mes feux et par ma constance, digne enfin de son amour. Polia me répondait par un regard, par un sourire, regard et sourire enchanteurs, et de sa main pressant doucement ma main, me dirigeait vers le rivage. Le chemin que deux amants font ensemble ne leur semble jamais long. Bientôt nous fûmes arrivés auprès d'une ruine environnée d'une immense forêt dont le contour suivait les bords de la mer. Ces débris annonçaient l'antique existence de quelque môle considérable où l'on retrouvait encore les restes d'un bel escalier conduisant au portique d'un temple alors très mutilé. Les nombreux amas de fragments de toute espèce, composés des matières les plus rares, et maintenant recouverts de mousses, de coquillages et de plantes marines, préDigitized by Google

DE POLIPHILE 156 sentaient les tableaux les plus pittoresques, en même temps qu'ils faisaient naître des idées philosophiques. Polia en fut frappée, et me dit: »» Ces ruines majestueuses appellent les pinceaux de l'artiste; l'homme joue avec les débris renversés par le temps, comme l'enfant avec les restes d'un vase précieux que le choc de la foudre a brisé : vois, mon ami, le sort des plus grands monuments; quelques siècles plutôt ou plus tard ces œuvres de la puissance et du génie s'écroulent et n'offrent plus que ruines et que poussière ; les nations même qui les ont érigés s'éteignent et s'effacent du souvenir des hommes: le temps dévore souvent jusqu'aux tables d'airain de l'histoire; la vertu seule peut laisser des souvenirs durables en se réfugiant de génération en génération dans le cœur de l'homme de bien. Vois les débris de ce temple jadis superbe, devant lequel nous apercevons encore

i84 SOJSGE les traces d'un forum : un peuple nombreux se pressait sous ces avenues; des marchés populeux , des jeux de toute espèce , un commerce immense , animaient ces marbres, alors debout, aujourd'hui renversés; que sont devenus ces grandeurs, ces intérêts divers? Eh ! sur quoi donc se fonde l'orgueil des peuples et des rois? ils passent ensemble un moment sur la terre, comme ces ombres qu'un nuage promené sur les campagnes, et dont l'apparence, fuyant d'un vol plus ou moins rapide, va se perdre bientôt pour nous à l'horizon. Nous visitâmes, Polia et moi, ce monument nommé le Polyandrion: il était consacré à Pluton, dieu des ombres: nous vîmes encore autour les restes mutilés d'un grand nombre de tombeaux, d'urnes, de sarcophages où reposent les cendres et les ossements de ceux dont l'amour fit les tourments, et dont il causa la mort. Digitized by Google

DE POLIPHILE 185 Chaque année, aux ides de mai ou le 15 de ce mois, tous les amants des contrées voisines ou éloignées se rendaient en pèlerinage dans ce lieu pour consoler les mânes des amis dont ils déploraient la perte ; on faisait des libations sur leurs tombes afin de se rendre Pluton triformis favorable, et pour se préserver soi-même de funestes malheurs. Les plus zélés sacrifiaient à ce dieu des béliers noirs et les brûlaient sur un autel de bronze: les brebis vierges étaient offertes à Proserpine ; diverses images révérees étaient exposées sur les lectisternes(,) pendant trois nuits, et Ton éteignait la flamme du sacrifice avec des roses et quelques herbes choisies: le profane qui eût osé cueillir une fleur sur l'un des arbustes consacrés eût été puni comme sacrilège ; car les prêtres (i) Lits sacrés sur lesquels on plaçait les statues des dieux , et on les promenait dans les processions. M

[86 SONGE très s'étaient habilement arrogé le droit d'échanger ses roses pour des présents considérables . Le premier de ces pontifes, richement habillé et tout brillant de pierreries, distribuait gratuitement à chacun une pincée de cendres qu'il tenait précieusement conservées dans un vase d'or. Lors de la distribution la foule était immense: aussi cette cendre avait-elle des vertus précieuses; on l'enfermait dans des roseaux dont on faisait le sacrifice à la mer lors des tempêtes violentes; et suivant le bon plaisir de Pluton et de Neptune le vaisseau se sauvait ensuite ou périssait , mais les cendres n'en étaient pas moins recherchées, et les roseaux du moins n'allaient jamais à fond. On couvrait de fleurs les tombes et le temple, on célébrait des jeux funèbres : les tribus différentes se réunissaient et mangeaient en silence, appelant les ombres à Digitized by Google

DE POLIPHILE 187 chaque service ; on leur consacrait la meilleure portion des mets que l'on déposait auprès des sépultures; et si les ombres n'y touchaient point, elles n'étaient pas perdues pour tout le monde. Il fallait encore emporter avec soi un souvenir, un témoignage visible de sa présence à la fête; c'était une couronne et des guirlandes dont on se parait, une branche de cyprès orné de bandelettes ; tout cela se vendait, et les marchands criaient à l'impiété sur ceux qui n'en achetaient pas. Les pontifes saints maintenaient cet usage au nom du dieu, et recevaient avec humilité un tribut volontaire de la part de tous; mais ils auraient fait lapider charitablement celui qui aurait cru pouvoir sans crime se dispenser d'apporter une offrande proportionnée à ses moyens. Les uns ne voyaient dans tout ceci que de la dévotion; les autres, mais c'était le

i88 SONGE plus petit nombre , prétendaient que ces peuples entendaient merveilleusement le commerce, et que leurs prêtres étaient savants dans l'art de gouverner les hommes; car ils avaient l'adresse de leur faire payer de fortes sommes sans qu'ils s'en doutassent; de leur promettre des trésors après leur mort en leur donnant quelques babioles à-compte, et de les renvoyer satisfaits: il est vrai que pour leur argent les divertissements n'étaient point épargnés ; spectacles variés pour les yeux, pour l'esprit, pour l'imagination, musique délicieuse, exposition des chefs-d'œuvre des arts, aliment continuel pour la curiosité, cette passion plus forte qu'on ne pense; rien n'était négligé, et tout au contraire était soigneusement mis à profit. On faisait dans des processions pompeuses jusqu'à trois fois le tour du temple pour apaiser les trois fatales déesses des heures

DE POLIPHILE 189 dernières de la vie, noria, décima, morta; on consacrait à chacune d'elles une forte branche de cyprès dont on environnait le temple; elle y restait attachée jusqu'à l'année suivante, et ce bois servait encore aux feux des sacrifices. Lorsque toutes les cérémonies étaient achevées, et que le trésor du temple était rempli sur- tout, le grand-prêtre radieux congédiait l'assemblée par un signe, en prononçant aussi ce mot, /, licet, ou retournez dans vos maisons. Nous nous assîmes, Polia et moi, sur l'herbe verte et fleurie, près du rivage de la mer pour considérer à loisir le tableau de ces ruines majestueuses: mais si d'une part j'étais enchanté du goût et des connaissances que je trouvais dans la conversation de cette aimable compagne de voyage, de l'autre sa beauté me causait souvent des distractions qui m'empêchaient de pro

190 SONGE fiter de ses discours, et mon admiration sans cesse croissant pour ses lumières et ses appas, nuisait beaucoup à mon instruction. Les beautés de la nature dont j'étais entouré dans un site enchanter attirait mes regards; mais mon cœur, bientôt détaché de ces objets, retournait à l'adoration de son chef-d'œuvre; et vergers, prés, coteaux, bocages et fontaines, ces objets si charmants et si doux comparés à la beauté de Polia, n'avaient plus l'avantage. FIN DU TOME PREMIER.

SONGE D E P O L I P H I L E. TOME SECOND.

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

SONGE D E POLIPHILE TRADUCTION LIBRE DE
L'ITALIEN PAR J. G. LEGRAND ARCHITECTE DES MONUMENTS
PUBLICS ET MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIETES SAVANTES ET
LITTÉRAIRES. TOME SECOND. A PARME DE L'IMPRIMERIE
BODONI MDCOCXI. Digitized by Google

SONGE DE POLIPHILE. SUITE DU LIVRE PREMIER.

CHAPITRE XIX. LES TOMBEAUX. Souvenez-vous de mes longs tourments; souvenez-vous aussi de mon bonheur, amants qui portez comme moi de dures et de si douces chaînes ! Mais si la beauté dont vous êtes l'esclave ne joint pas comme ma Polia le don de l'esprit, celui de la science, et le don plus rare de la vertu à tous les charmes extérieurs, vous ne pourrez juger que difficilement de ma situation.

1 SONGE Celui-là seul peut être heureux, me disait donc ma Polia ,qui, dégagé des passions humaines, et toujours supérieur aux événements, élevant son esprit jusqu'aux contemplations du savoir, observe, étudie sans cesse les phénomènes de la nature et les chefs-d'œuvre des arts, qui en sont la traduction hardie, pour se tenir à cette hauteur de pensée qui fait participer l'homme à la grandeur, à la félicité divine. Poursuivons donc, 6 Poliphile, de mériter la faveur des immortels, jouissons dignement du spectacle attachant des monuments nombreux semés dans cette enceinte; écoutons sur-tout ce langage éloquent qu'ils parlent à celui que ses connaissances et ses méditations ont placé si fort audessus du vulgaire. 11 y a vingt siècles , ces temples, ces portiques, ces obélisques , étaient debout, et semblaient devoir être éternels.

DE POLIPHILE 3 Vois le temps, le temps inflexible, saper de sa faux redoutable mais nécessaire, tantôt leur cime altière et tantôt leurs fondements: sans cette destruction lente, et que le destin rendit inévitable, plus de mouvement, plus de reproduction, plus de vie, et tout est mort dans la nature ; c'est du sein de sa tige expirante que naît le germe de la plante ; For des moissons vient remplacer sur le sol défriché la forêt antique et sauvage que ce même temps consume et déracine, et qu'il charge les vents, les rosées, de transporter et de nourrir ailleurs. C'est de la destruction des coquilles brisées et réduites en poudre que sont formés ces pierres et ces marbres, que ce même temps laborieux, infatigable, fit tailler, assembler, polir pour honorer les dieux , et que sa main puissante aujourd'hui renverse et livre à la fureur des flots; mais sous leur vague écuinante n'aperçois-tu pas que ces

4 SONGE mêmes familles de cames, de vermisseaux et de mille autres coquillages viennent s'alimenter des sucres jadis empruntés à leurs pères, pour croître, se multiplier, mourir, se briser, et , lentement repêtrés par les ans dans l'empire de Neptune, redevenir des marbres à leur tour? Voistu cette chaîne électrique qui, toujours reforgée et se limant sans cesse, unit ensemble et la terre et les cieux, alors que le souverain maître des dieux semble ne promener qu'au hasard les vents, la foudre et les orages? vois-tu ces montagnes, fières peut-être de leur cime de granit que vient argenter une neige éternelle, chaque jour minées par les eaux du ciel, préparer dans leur décomposition insensible un nouveau lit au torrent qui mugit à leur pied? bientôt, malgré leur masse audacieuse, il les atteint, les perce, les divise, et de leurs éléments séparés, désunis, puis rattachés par Digitized by Google

DE POLIPHILE 5 les sédiments qu'il dépose en couches variées, son onde ralentie reforme des rochers pour les miner de nouveau : c'est le travail des siècles, il est vrai ; mais les siècles eux-mêmes, enchaînés par une main divine, et tournant dans le vaste rouage dont la nature est le ressort actif, inaltérable, ne sont,* ô mon cher Poliphile , je te l'ai dit déjà, ne sont que les moments de l'éternité. Vois plus bas tous ces feux concentrés dans les noirs états de Pluton, et ce dieu s'agitant sur son trône de basalte et de fer, pour créer des monts nouveaux, élaborer dans les flancs des volcans, devenus de vastes creusets, les scories, les métaux et les laves; F entends-tu qui fait retentir leurs cavernes brûlantes, alors que, par les coups redoublés de son sceptre, il soulevé la terre ébranlée, la mine, la refond, et rajeunit sa surface. C'est au sein de ces tombeaux où la ma

SOfiGE tiere engourdie, affaissée, semble se reposer un moment que gisent aussi ces souvenirs touchants, ces impressions profondes, et ces puissants mobiles d'émulation qui perpétuent les vertus sur la terre. \iens-
donc, mon cher Poliphile, visitons avec soin ces marbres, ces urnes cinéraires ; heureux si nous pouvons dans nos recherches découvrir quelque inscription qui conserve un trait saillant d'amitié, d'amour, de piété filiale ! heureux si nous pouvons sauver quelques noms respectables menacés de l'oubli, et les offrir , dignes tributs, à la méditation du philosophe, à l'impatiente ardeur de la jeunesse, aux souvenirs du sage! Je me levai pour contempler de plus près ces ruines antiques, et je parvins à celles qui annonçaient encore l'existence d'un temple circulaire dont les débris recouvraient de riches monuments funèbres. Digitized by Google

DE POLIPHILE 7 Derrière ces débris un grand obélisque était encore debout; ses quatre faces étaient recouvertes d'hiéroglyphes: elles tenaient lieu de sentences ; et celles de la première face pouvaient s'interpréter ainsi: >•> Justice impassible, généreuse économie, sont les soutiens des empires.»» Ces mots étaient exprimés par une épée droite surmontée d'une couronne, et par des balances appuyées sur un coffret gardé par un chien et un serpent. Plus bas je lus par d'autres signes inscrits dans un carré: Au divin Jules César, toujours auguste y souverain du monde, clément autant que courageux, les Egyptiens reconnaissants. Les signes étaient un œil, deux épis, un sabre, deux fléaux, un globe mi-cceleste et mi-terrestre, à côté d'un gouvernail ; un vase, une patere, deux cicognes, six médailles arrangées en cercle, le petit modèle d'un

SONGE temple ouvert, et deux plombs perpendiculaires. Sur la face droite je remarquai cet emblème ingénieux, un caducée entre deux vases, l'un rempli d'eau, l'autre de feu; puis en haut une fourmi croissant en grosseur jusqu'à celle de l'éléphant; au-dessous un éléphant décroissant jusqu'à la fourmi; ce que j'interprète ainsi: « Par la paix et l'union les petits établissements s'agrandissent ; les grands sont détruits par la discorde et parla guerre. » » Sur la face gauche je traduisis les signes suivants, un aigle fièrement perché sur une ancre de navire, un guerrier se reposant sur des trophées, et regardant avec attention un serpent qu'il tient dans sa main: » ♦ Sans la discipline militaire point de force et point d'empire, m La quatrième face représentait un trophée sur des palmes croisées, avec des cor

Digitized by Google

DE POLIPHILE 9 nés d'abondance ; à la gauche du champ un œil; à droite une comète. Explication: »* Victoire du divin Jules César. »* Je déchiffrai une inscription mutilée, gravée sur les débris d'une frise, et j'y lus au-dessous de la dédicace d'usage aux dieux infernaux cette autre inscription: Cadaveribus amore furentium miserabundis polyandrium, Aux restes des malheureuses victimes d'un amour déréglé. Six colonnes de porphyre portant une coupole recouvraient une ouverture circulaire faite au pavement, et communiquant à un caveau souterrain, dans lequel je voulus descendre ; je n'y parvins qu'avec beaucoup de peine au milieu des décombres; les restes d'un petit escalier à vis que je trouvai encore subsistants m'y conduisirent cependant; et après que mes yeux se

10 SONGE furent faits à cette obscurité, je distinguai une chapelle circulaire dont la voûte était soutenue par six colonnes de granit gris, chacune d'un seul bloc. Un autel occupait le milieu; il était creux, recouvert d'un grillage, et une porte pratiquée au-dessous semblait destinée à introduire le feu pour consumer la victime et recevoir ses cendres: je le jugeai ainsi parceque les parois étaient encore noircis par la fumée. Sur cet autel de basalte et de fer je lus distinctement cette inscription: Au sombre Pluton, à sa chère Proserpine, et à Cerbère. Autour de cet autel plusieurs sièges de marbre étaient symétriquement rangés; sans doute c'était ceux des juges inflexibles devant qui sont dévoilés tous les replis du cœur des perfides humains: trop rarement hélas! ces mêmes juges récompensent et publient les vertus modestes et cachées de l'homme de bien. Digitized by Google

DE POLIPHILE ii J'aperçus encore une tribune bien conservée, dont la voûte était peinte en mosaïque (Tune très belle exécution: je m'approchai, et je vis qu'elle représentait une grotte immense et ténébreuse, creusée au milieu de rochers d'une énorme profondeur; un pont était suspendu au-dessus de cet abyme. La moitié de cette grotte était de fonte enflammée , semblable à celle qui coule d'une forge; l'autre était un glacier dont l'aspect seul faisait frissonner ; en sorte que d'un côté le pont était menacé d'un horrible incendie, de l'autre une mer glacée vous offrait la solitude et la mort ; on croyait entendre d'une part les éclats de la foudre grondante, de l'autre le souffle desséchant des aquilons, et le sifflement des fils de Borée. Du côté de la mer de feu , dans le creux d'une roche et derrière une grille rougie

12 SONGE se montrait le terrible Cerbère avec ses trois têtes qui laissaient échapper une écume brûlante ; son poil noir hérissé se dressait en mèches alongées que terminaient des têtes de vipères. Sur les rives glacées on voyait Tisiphone, à la voix menaçante, appeler à grands cris les âmes malheureuses qui du haut du pont se précipitaient dans l'abyme; elles y trouvaient l'inflexible Mégère qui les forçait de gravir à travers les rochers aigus pour retourner d'où elles venaient ; mais à peine arrivées et cherchant le repos dans quelque antre profond, elles rencontraient Alecto , la cruelle Alecto , digne sœur des Furies, fille d'Achéron et de la Nuit, qui, armée d'un fouet de serpents, poursuivait ses victimes, les harcelait, les forçait de remonter sur le pont où elles se pressaient avec fureur pour éviter ses coups; et quand l* infernale déesse ne pouvait les atteindre Digitized by Google

DE POLIPHILE i3 à son gré, elle séparait le pont en deux de ses terribles bras, et, le renversant avec bruit , précipitait ces ames fugitives ou dans la mer glaciale , ou dans le gouffre opposé. Les tons^de cette peinture étaient si vrais et les expressions si fortes, qu'il était impossible de la regarder long-temps sans être affecté d'une vive douleur. Parmi ces figures les unes se bouchaient les oreilles pour ne pas entendre au moins tant de cris lamentables ; les autres se couvraient les yeux pour n'être plus tourmentées de la vue de tous ces monstres qui les remplissait d'effroi : la pâleur des uns transis et glacés ; les autres ardents, desséchés par le feu, ne respirant qu'une vapeur brûlante ; d'autres, joignant les mains, se mordant les bras, ou déchirant leurs flancs, exprimaient les souffrances cruelles que le génie du peintre avait, par un art admira

i4 SONGE ble, trop bien rend a pour tout spectateur sensible et compatissant. (,) J'observai parmi ces groupes deux avarés, qui, descendus au royaume de Pluton et tenant encore la clef de leur trésor, étaient transportés d'admiration à la vue d'un lac d'or ; ils y portent leurs mains avides, mais le métal est en fusion, et leurs bras sont aussitôt desséchés. L'un d'eux désespéré, éprouvant la soif de Tantale, se précipite au milieu du lac bouillant, qui, ne pouvant rien souffrir d'impur, s'émeut, écume, et rejette au loin le squelette animé. Je vis l'ambitieux gravir avec peine au sommet d'un rocher pointu: il domine un (i) J'ai annoncé dans la notice préliminaire que les premiers artistes de la renaissance avaient beaucoup puisé dans les descriptions du Songe de Poi.iphile. Ne croit-on pas voir eu effet une partie de ce terrible tableau du jugement dernier, si savamment exécuté par Michel Ange, a Rome , clans la chapelle Sixtine? Digitized by Google

DE POLIPHILE i5 moment, croit jouir, et n'apperçoit que des dangers; le souffle impétueux des intérêts contraires Pont bientôt précipité dans l'abyme, où il rugit de désespoir, étendant encore les bras vers la place qu'il n'occupa qu'un moment sur ce pic élevé. Plus loin, le jaloux inquiet, assiégé , tourmenté par son ombre, et trouvant des rivaux par-tout où il voit des fantômes. Ailleurs l'égoïste, l'indifférent glacé, fermant son cœur à la pitié pour s'enfermer seul, et se placer devant un miroir, où il ne voit que lui-même, et craint cependant que la glace perfide n'offre à ses regards un frère qui lui serait odieux. Tout près, un Sybarite efféminé, enchaîné sur un lit de roses, entre la Paresse et la Volupté; languissant il gémissait, et n'avait cherché sur la terre que plus de mollesse encore. En vain et d'une voix défaillante il invoquait le repos, le sommeil

i6 SONGE et l'amour; le repos, le sommeil et l'amour n'habitent point cette partie des sombres bords . Mais je frémis à l'aspect du joueur effréné qu'assiègent et tourmentent sans cesse ces muets personnages au milieu desquels il a passé sa vie pour le malheur de sa famille. Ces rois, ces reines, ces valets, devenus colossaux , animés et furieux, l'obsèdent jour et nuit : il cherche en vain le sommeil; ces douze vampires l'entourent et le pressent deux à deux, quatre à quatre; lui disent, en hcnrlant, Nous voilà, il nous faut des trésors; malheureux! où donc sont-ils? Cherche de l'or, tu ne dormiras point; de l'or, encore de l'or: vainement il cherche, il n'entend que ces mots, de Vor, de l'or: il fuit-, il se retourne, et ses enfants lui crient, du pain, hélas! du pain!... Ici Apicius étouffe ; il détourne la tête Digitized by Google

DE POLIPHILE 17 de ces mets entassés: on le force à manger; il faut qu'il boive encore malgré lui; il boit, il mange; il mange et boit toujours, et prie en vain les dieux de lui accorder pour toute faveur les tourments de la faim. Je ne pouvais me lasser de considérer cet immense tableau dans son ensemble et dans ses détails; j'avais déjà lu au milieu une inscription qui disait: « Cette flamme éternelle est aussi le tourment réservé aux amants qui ont fait éprouver à leurs amantes fidèles les fureurs de la jalousie. 1» La mer glacée sera la punition de ceux qui n'ont répondu à une flamme pure et sincère que par les froideurs de l'indifférence. « Les uns et les autres jugeront des tourments qu'ils ont fait souffrir à leurs victimes. »* Je lus ailleurs cette autre épitaphe sur un petit autel dédié aux dieux infernaux :

i8 SONGE « Apprends ici, voyageur, que Leodia Publia ayant méprisé les ordres de l'Amour, s'en est punie elle-même par un fer homicide. « Sur un sarcophage que couronnait un vase de marbre, et sur lequel je remarquai d'un côté la lettre D et un masque, et de l'autre la lettre M et un autre masque , je pus lire encore : »» A Arinira Pucilla, fille d'un courage héroïque, comparable à Didon, ses parents affligés. » Je lus aussi sur une superbe table de porphyre: ** Au gladiateur que j'adorai, moi, Faustine Augitsta, ai fait ériger ce monument et fonder un sacrifice pour me rendre les dieux infernaux favorables.»» La sculpture d'un bas-relief attira mes regards: elle représentait un sacrifice; un vieillard posait sur un autel la tête d'un bouc sauvage; un faune jouait de la double flûte ; un autre faisait des libations sur l'au

DE POLIPHILE 19 tel avec une amphore, et deux femmes, dont l'une était nue, et l'autre drapée, conduisaient un petit satyre; elles portaient aussi des fruits dans une corbeille, et tenaient un flambeau renversé; on lisait sur Tau tel: « A Valeria, la plus aimable de toutes les femmes, adieu. » Sur une autre grande inscription, au sommet de laquelle étaient sculptés un aigle et deux petits dauphins, on lisait cette espèce de dialogue: « Approche, passant, et discoupons ensemble. J'ai vécu sans amour, hélas! et je meurs malheureuse; j'ai descendu sous cette tombe éprise des charmes du plus beau des Romains. » Tu as donc aimé, fille infortunée? — Quand j'aimai, trop tard, hélas! l'ingrat, que j'avais si long-temps rebuté, méprisa mon amour. — Que puis-je donc pour toi?

20 SONGE - Vas disant par la ville à tes amis , à tout le monde, aux indifférentes sur-tout, que la Romaine Naevia est morte pour le cruel Proculus; cela me suffira. Adieu. »♦ Plus loin, la mort de Didon était représentée sur une mosaïque très dégradée; il ne restait qu'une partie de l'inscription qui rappelait la mort de cette reine malheureuse, à-peu-près dans ce sens: y> Passant, donne quelques larmes à cette reine qui fut obligée de se punir pour avoir donné l'hospitalité à l'étranger fugitif qui méprisa son amour. »♦ Sur le socle d'un vase de belle forme on lisait encore: "11 n'y a rien de plus sûr que la mort. » Une longue inscription grecque , gravée sur une table de bronze, m'apprit l'histoire de deux amants que je vais raconter. *» La jeune et sensible Léontia, éprise en son printemps pour le jeune, le beau , l'ilDigitized by Google

DE POLIPHILE lustre Lollius, avec lequel un pere barbare refusait obstinément de l'unir, osa se dérober au toit hospitalier qui protégea son enfance : le constant Lollius la suivit ; mais las ! bientôt assaillis par des voleurs dans la forêt confidente de leurs premiers plaisirs, ils furent vendus à des pirates qui les emmenèrent à leur bord pour en faire des esclaves. Le courageux Lollius, profitant d'une nuit calme pendant laquelle les pirates fatigués se livraient aux douceurs du sommeil, saisit le poignard de l'un d'eux, et leur donna la mort. Il délivra Léontia de ses chaînes ; mais une effroyable tempête survint, et le vaisseau brisé contre un rocher consacré à Neptune se dispersa, voguant en éclats sur la mer en courroux. Après avoir pris un moment de repos, et fait au dieu terrible des mers sur ce rocher fatal et protecteur une libation d'eau salée, Lollius apperçoit de loin le rivage, et l'es

22 SOIN GE pérance renaît en son cœur magnanime. Ne crains rien, Léontia, dit-il tendrement; assis- toi sur mon dos, comme Arion de Lesbos jadis placé sur un dauphin le charmait au doux son de sa lyre ; que les accents de ta voix raniment à l'instant mes forces abattues; traversons cette mer devenue plus tranquille. Us s'élancent; et la craintive Léontia tremblait en voulant rassurer son amant généreux. Couvre-moi de tes baisers, lui disait- il gaiement ; ils me rendront plus fort, tu seras plus légère. » Ils touchent le rivage épuisés de fatigue, encore soutenus par Y amour; mais voici qu'un lion se présente, un lion rugissant, altéré, et qui venait chercher sa pâture accoutumée, les corpsdes malheureux naufragés que les flots roulent sur le rivage après la tempête. *♦ Les deux amants le voient et sont glacés d'effroi: Mourons unis, s'écrient-ils; et souDigitized by Google

DE POLIPHILE 2\$ dain dans leurs bras enlacés ils se serrent en criant à genoux, Monstre affreux, ne nous désunis pas, dévore-nous tous deux ensemble; ta part sera meilleure, et notre sort moins cruel! Le lion rugit, il va s'élancer; mais, ô pouvoir de l'amour! il s'arrête, et fait succéder à ses regards terribles un regard généreux; il hésite un moment, recule, et, détournant sa marche, les délivre du danger de sa présence , mais non encore de celui du trépas. « Lollius, en parcourant le rivage, trouve une frêle barque avec un seul aviron que la tempête avait aussi rejetés sur le sable; il la remet à flot, et dit à son amie: Confions-nous encore aux hasards de la mer ; nous trouverons peut-être sur quelque plage voisine des secours que nous chercherions vainement sur ces rives sauvages. Ils partent ; et durant trois jours voguant sur la surface de l'onde, tantôt pilote, et tantôt

2+ SONGE passager, Lollius et Léontia travaillant, se reposant tour-à-tour, trompant par la santé , par la jeunesse, par le courage, la faim qui les presse, ne vivent plus que de baisers, d'espérance, et d'amour. Épuisés ils succombent, se tiennent embrassés, et meurent en disant , Lollius, Léontia, je t'aime. « Un pêcheur, trop tardif, hélas! a trouvé dans la barque où gissaient leurs corps entrelacés, unis, inséparables, leur histoire gravée par la main défaillante de Lollius sur cette même barque, seul témoin de leur détresse : il a conservé pieusement leurs restes, et les a renfermés dans cette urne sainte, qu'il a souvent arrosée de ses larmes; car il était jeune, il avait une amie; sa pitié consacra ce monument de l'infortune et de l'amour aux dieux infernaux. i* Passant, souviens- toi de ces amants, trop cruellement punis peut-être ; plains leur malheur. Adieu. »

Digitized by Google

DE POLIPHILE 25 Près de là je trouvai un autel carré couronné d'une espèce de chapiteau; j'y lus cette autre inscription: Cajus Vībius, adolescent, violemment épris d'amour pour la belle Putilia Sextia, qui lui préféra un autre amant et lui donna sa main, furieux, s'est donné la mort: il a vécu 19 ans, 2 mois, et 9 jours. « Sur un beau fragment de porphyre était sculptée l'ostéologie de deux têtes de cheval; des rubans qui y étaient attachés soutenaient des rameaux de myrte agréablement enlacés; je n'y pus lire que ces trois mots : A Timocure Larde, Diane... le reste était brisé . Un cippe voisin portait cette autre espèce d'énigme, jeu de la nature, qu'elle seule peut expliquer par un phénomène assez rare, mais qui n'est pas sans exemple. »» Lyndia Tasius , jeune fille et jeune

26 SONGE garçon; ici seul je repose pour avoir été tous les deux, n'étant ni l'un ni l'autre : j'ai préféré la mort. »» Si tu m'as deviné il suffit. Adieu. « Le nombre de ces tombeaux était immense, et j'en découvrais toujours quelques uns qui piquaient ma curiosité: tous étaient de formes variées ; certains avaient été enrichis de colonnes dont les débris se voyaient renversés. Je regardai dans un grand sarcophage brisé qui n'avait point d'inscription; j'y trouvai des habits funèbres et de riches brodequins pétrifiés: je compris par-là que ce tombeau était fait de pierre absorbante des carrières de Troie en Asie, et qu'il avait pu renfermer le corps du grand roi Darius. A côté il y en avait un autre de porphyre, dont le couvercle, en forme de toit, était enrichi d'écaillés sculptées ; on lisait sur la plus large face :

DE POLIPHILE a7 »♦ Publia Cornelia Annia, par un rare exemple d'attachement conjugal, ne pouvant et ne voulant survivre à son époux, après avoir vécu vingt ans avec lui sans que le moindre nuage ait troublé leur union, a résolu de le suivre vivant au tombeau ; elle a ordonné à ses amis et à ses domestiques de faire sur ce monument un pompeux sacrifice à Pluton et à Proserpine, de parer le cercueil de roses, et de faire chaque année un repas funèbre en mémoire de cet hymen jadis si fortuné ; pour en donner les moyens un testament a légué dix fois dix sesterces (,) . Adieu. Plus loin, sous un lierre antique et touffu, était un beau coffre de pierre aussi fine et aussi blanche que l'ivoire, dont la plus (i) Le petit sesterce valait environ a sous de notre monnaie , ce qui, suivant ce calcul, n'aurait fait que 10 liv.; mais comme le grand sesterce en comprenait mille petits , et valait environ 17 sous, cent sesterces de cette valeur auraient fait une somme d'environ 10,200 1.

28 SONGE grande partie était parfaitement polie et bien conservée ; il était couvert d'hiéroglyphes, et encore fermé. Je regardai par une petite fente qui était au couvercle , et j'aperçus dans l'intérieur deux corps sains et entiers; je jugeai donc que ce tombeau était de pierre chemite, qui a la propriété de conserver les corps ; il renfermait aussi plusieurs urnes, phioles, et amphores de terre cuite, et de verre; quelques petites figures dans le rite égyptien, et une lampe antique de bronze , attachée au couvercle avec une chaîne, et qui brûlait encore. Deux couronnes, qui me parurent d'or, étaient à côté de la tête de chaque personnage, mais la fumée de la lampe les avait beaucoup noircies. J'expliquai ainsi les hiéroglyphes: « La mort prompte et cruelle qui n'épargne personne a réuni dans ce tombeau deux personnages qui l'étaient déjà par l'aDigitized by Google

DE POLIPHILE 29 mitié la plus vive, la plus tendre , et la plus pure. « La diversité de ces inscriptions m'excitait de plus en plus à en découvrir de nouvelles: l'histoire des deux amants morts ensemble étroitement embrassés sur la mer orageuse m'avait singulièrement intéressé . Je retrouvai sur une autre pierre une histoire également touchante. La voici: » Approche , lecteur compatissant ; ce monument t'appelle , il réclame ta pitié : vois comment finissent quelquefois les plaisirs de la vie.

** Ci-dessous est la cendre de deux amants l'un et l'autre épris d'une passion violente, et qu'ils ne pouvaient satisfaire en liberté: ils se réunirent dans les ruines d'un temple antique consacré à \énus, croyant cette retraite favorable à leurs désirs. « À peine ils y jouissaient du charme d'être ensemble que la belle Lapidia ap

30 SONGE perçut au sommet d'un vieux mur un serpent qui les menaçait tous deux de son dard, de ses regards perçants. 11 Fuyons, mon cher Ghry santés, s'écriat-elle, et vois ce monstre affreux. Comment nous échapper? si nous remuons il va fondre sur nous. Chrysantes l'apercevant à son tour, fut glacé de terreur, et dit à son amie , Levé - toi doucement , et fuis , ma chère Lapidia ; je reste ici pour combattre le monstre ou pour assouvir sa fureur. A peine Lapidia tremblante était séparée de son ami que le dragon fond sur lui et l'enveloppe de ses nœuds horribles qu'il double et resserre en sifflant avec rage ; il le saisit à la gorge; et Lapidia, amante malheureuse, vit le danger que courait son cher Chrysantes. 11 L'amour donne des forces et du courage . Lapidia arme son bras d'une forte branche , et courant droit au monstre , frappe ; Digitized by Google

DE POLIPHILE 3i il détourne la tête, elle redouble avec fureur: coup fatal! c'est sur son cher Chrysantes qu'il porte; elle le voit tomber, il est mort. * Malheureuse! qu'ai-je fait? s'écrie-t-elle , remplissant l'air de ses cris , elle resaisit l'arme fatale; et cette fois, guidée par la vengeance, le serpent ne peut échapper à ses coups ; il a beau la menacer de son dard de feu, de sa gueule effroyable, il demeure étendu au pied de la victime qu'il tenait encore enveloppée; et Lapidia se jette sur le corps expirant de son amant, malgré ces nœuds affreux qu'il lui est impossible de défaire. » Ne pouvant se résoudre à l'abandonner, elle charge sur ses épaules ce corps sanglant , le traîne à la ville ; et là , montant sur la tribune au milieu de la place, y dépose le corps de Chrysantes et celui du monstre effroyable qui le tient encore en

SONGE lacé, s'accuse devant le peuple qui court en foule à ce spectacle , horrible sans doute , niais nouveau, et qui suffit à sa curiosité. w Lapidia appelle et s'écrie : J'ai tué Chrysantes, moi Lapidia, moi son amante ; je me dévoue aux dieux infernaux en expiation de mon crime , je le dois , puis se frappe et meurt en prononçant le nom de Chrysantes. n Passant, donne des larmes à leur mort malheureuse, et ne maudis pas cette amante. »♦ J'aurais pu lire encore un grand nombre de ces inscriptions funéraires dont le sol était jonché ou qui restaient encore adossées à quelques piliers ; mais j'étais impatient de rejoindre Polia qui était restée près du rivage, et de laquelle je m'étais insensiblement éloigné. Je dirigeais vers elle mes pas pressés, lorsque je heurtai du pied le couvercle d'un petit sarcophage

DE POLIPHILE 33 presque enterré; la pierre se renverse, et me laisse appercevoir dans l'intérieur un joli vase d'une conservation parfaite: je le retire aussitôt avec une extrême précaution du sarcophage qui l'avait si bien préservé des ravages du temps; sa hauteur n'excédait pas deux palmes; la matière était de cette terre fine, légère et d'un ton rougeâtre, que les anciens savaient travailler d'une manière si précieuse, sur-tout dans les fabriques de Nola; sa forme était parfaite; c'était celle d'un œuf ouvert et évasé dans son extrémité supérieure : l'artiste avait tellement suivi ce modèle donné par la nature, que le couronnement, porté sur un col rétréci , paraissait formé de la calotte renversée de ce même œuf, tandis que j'en retrouvais la pointe sous le pied du vase en le soulevant ; deux anses tournées en forme de nattes l'accompagnaient avec grâce. Un vernis noir du plus beau poli remplissait les

34 SONGE • champs du fond rouge de la terre , où Fartiste avait tracé des ornements d'un goût exquis, et sur-tout des peintures d'un prix inestimable (,). Mon cœur battait de joie: je ne pus résister au désir de faire à Polia l'hommage de ma découverte; je plaçai doucement le vase sur mon bras replié, et le soutenant par l'une de ses anses je courus le lui présenter. Quel trésor m'apportezvous, me dit cette beauté divine, et par quel miracle ce chef-d'œuvre de l'art s'est-il conservé au milieu de tant de débris? Ah! lui dis-je, c'est sans doute un présent que Minerve voulait faire à Polia; c'est un prix qu'elle décerne à son respect pour la vénérable antiquité. Il est vrai, reprit Polia, (i) Ce vase est du genre de ceux qu'on nommait hydHa, c'est-à-dire propre à contenir de l'eau. On y mettait aussi de l'huile ; d'autres fois ils servaient de prix dans les jeux ; plus ordinairement ils faisaient l'ornement des festins , ou , exposés sur des buffets, ils étaient comptés entre les riches ustensiles d'une maison. Digitized by Google

DE POLIPHILE 35 je n'ai jamais pu voir sans admiration le travail des anciens dans ces sortes d'ouvrages grecs, que l'on appelle souvent malà-propos vases étrusques ; quelques noms grecs y sont d'ailleurs inscrits ; lisons : 0H2EY2 innOAYTH AEINOMAXH Thésée. Hippolyte. Deïnomaché. La forme de ces caractères se rapporte, ainsi que le style épuré du dessin, aux beaux jours de la Grèce , vers le siècle d'Alexandre. On eût encore reconnu le sujet historique sans le secours de ces noms : c'est Thésée qui combat cette superbe reine des Amazones , jalouse amante armée contre un infidèle. Hélas! elle reçoit elle-même le coup mortel qu'elle lui destinait! sa tête se penche sur sa poitrine ; la mort est déjà dans se traits ; le coup de sa longue lance va se perdre sur le bouclier du héros : il est

SONGE à pied dans la plus fiere attitude; et le coursier de l'Amazone se cabre devant lui. Deïnomaché, compagne d'Hippolyte, est accourue à sa défense; elle ajuste une flèche sur son arc redoutable ; son pied levé , sa jambe raccourcie, attestent la vigueur du coup qui va partir : vains efforts î elle ne peut crue venger son amie ; scène à la fois terrible et touchante, où la vengeance de l'amour trahi , l'amitié fidèle , le courage héroïque, sont portés à la plus sublime expression. Quel art! quel sentiment profond n'a pas guidé la main de l'artiste dans cet admirable dessin ! Vois-le tracer avec rapidité sur l'argile encore molle ces traits fins ou nourris que le pinceau transmet à la matière : la main qui le dirige avec tant d'habileté détermine et fixe à jamais le contour de ces formes, où brille une beauté plus qu'humaine, dont le type est une idée sublime. Rien de plus beau, de plus noble, Digitized by Google

DE POLIPHILE 37 de plus animé que ce Thésée ; son corps est nu, suivant le costume héroïque; sa tête est seulement couverte d'un casque élevé à crinière flottante ; un baudrier qui traverse sa large poitrine suspend le glaive qui s'accole à son flanc ; l'arme dont il se sert contre la fougueuse Amazone est une longue pique qui va percer ce cœur plein de colère et de dédain , autrefois plein d'amour ; sa jambe droite étendue en arrière marque l'élan qu'il a pris, tandis que tout son corps repose sur la gauche. Cette sublime attitude d'un héros combattant à pied contre un cavalier terrible méritait d'être transmise au marbre , et de former seule un chef-d'œuvre de l'art c0. Mais je te vois, cher Poliphile, trop profondément affecté de l'expression que l'artiste a su donner à cette reine infortunée ; tu ne m'en(i) Elle se retrouve dans la belle figure connue sous le nom de Gladiateur de la ville Borghese. ■ Digitized by Google

38 SONGE tends plus, et je chercherais en vain à fixer ton attention sur le costume curieux des deux guerriers, et dont ce tableau est peut-être la seule tradition depuis que le temps destructeur a dévoré les fameuses peintures du Pœcile d'Athènes. Je veux pour te distraire te faire remarquer sur ce vase précieux une autre peinture plus faite pour plaire à deux amants fidèles. Puis- je me lasser de t'entendre, 6 ma divine amie ! les Muses ont orné ton esprit, et l'Amour lui-même, ce dieu plus éloquent que Mercure, met dans tes discours un charme inexprimable. Polia sourit et continue : Lisons encore les noms de ces trois personnages : nOAITES 4>YAONOH AEINOMAXH Politès. Phylonoé. Deïnomaché. Ces noms sont moins fameux; mais sans

DE POLIPHILE 39 doute ce sont les noms de deux jeunes amants et d'une tendre mere: il est touchant de les voir arriver jusqu'à nous à travers les siècles. Ah ! c'est peut-être un ordre du destin de les faire revivre et de les honorer. Le souvenir de ce qui est généreux et bon, tu le vois, ô Poliphile! est impérissable; un respect religieux se fait sentir à l'aspect de cette scène touchante. Ce beau jeune homme vêtu simplement de la chlamyde, appuyé sur un long bâton , et le pétase (,) rejeté sur son épaule, se présente avec cette joie modérée qu'inspire l'approche des mystères; il vient recevoir sa jeune épouse: la mere, qu'on reconnaît si bien à sa noblesse, à ce mouvement plein d'affection, lui présente la coupe solennelle , cérémonie si révéree dans l'antiquité.. .. Je vois, dis-je en interrompant Polia, la jeune épouse dans Phy(1) Chapeau à larges bords, de la furme des nôtres.

40 SONGE lonoé; son front virginal est paré d'une bandelette ornée de paimettes, et surmontée de rayons; son attitude respire la pudeur et la grâce la plus naïve; ses regards baissés, le mouvement de ses mains qui rassemblent son manteau autour d'elle, font sentir combien elle est profondément émue; son arae étonnée s'ouvre aux premières impressions de l'amour. Telle je te vis, 6 ma Polia! modèle des grâces, en présence de la prêtresse de Vénus, quand elle te demanda le serment sacré. O moment plein de charmes ! source de félicité ! quel pinceau digne d'un si bel emploi en conservera le souvenir? Eh bien! reprit Polia, que ce vase précieux en devienne lui-même le monument! que Minerve le préserve à jamais de tout accident! et que successivement défendu par des mains amies des arts il fasse les délices d'une longue suite d'admirateurs heureux de le posséder, plus heuDigitized by Google

DE POLIPHILE reux s'ils en apprécient dignement comme nous le prix et les beautés ! (,) Ainsi parlait la belle Polia, et je recueillais avec avidité les paroles qui sortaient de sa bouche, lorsque j'aperçus l'Amour radieux voguant sur une barque légère, et qui allait aborder de notre côté. L'éclat de sa beauté m' éblouit, et jefus obligé de porter un instant la main sur mes yeux brûlés de sa lumière. Je ne pouvais me lasser d'admirer ses cheveux blonds et si légèrement bouclés, ses yeux doux, mais vifs et perçants, ses joues parées de couleurs si vermeilles, que la plus belle des roses eût perdu son éclat eu se plaçant à côté: son corps était d'une blancheur qu'on ne pouvait fi(i) Jusqu'à présent le vœu «le Polia n'a pas été stérile. Ce vase précieux, retrouvé en Italie par l'éditeur actuel du Songe de Pomphile, est devenu l'un des objets les plus précieux du cabinet de cet amateur: ce petit monument vient d'être illustré par deux dissertations très détaillées; l'une du professeur Millin, l'autre du savant Visconti.

42 SONGE xer long- temps; et deux ailes purpurines, glacées d'azur et d'or, effaçaient les brillantes couleurs que le col du fier oiseau de Junon présente aux rayons naissants du soleil. Nous restâmes long-temps inclinés, Polia et moi: il s'approcha , et je vis avec quel plaisir il considérait les attraits de ma chère Polia. Nous entendîmes bientôt cette voix divine qui d'un mot dissipe les orages, calme les tempêtes, et peut à son gré troubler ou rassurer l' univers; cette voix qui sur- tout sait si bien se faire entendre aux cœurs. Belle Polia, et toi, Poliphile, nous dit-il, amants soumis depuis long-temps au culte de la déesse de la beauté, et qui venez de faire profession dans son temple ; vos prières sont parvenues jusques aux pieds de l'immortelle: ma mere consent à exaucer vos vœux ; elle m'a chargé de vous faire conDigitized by Google

DE POLIPHILE 43 naître son empire : je vous prends donc sous ma protection; entrez dans ma nacelle; ne craignez rien; quoiqu'elle soit diaphane, elle brisera les rochers qu'elle pourrait rencontrer, nul ne saurait l'entamer; je serai moi-même votre pilote: rassurez-vous; tout enfant que je vous parais, j'ai tant navigué que j'ai beaucoup d'expérience. Nous nous lançons dans la barque, où nous aperçûmes six belles nymphes agitant leurs avirons. Cette jolie nacelle, formée d'un nautille de crystal , était parfumée d'une mixtion qui exhalait une odeur si suave, que le zéphyr venait souvent en emprunter des parcelles pour les rendre aux fleurs dont il est le plus amoureux , et ces fleurs innocentes s'épanouissaient sans défiance au souffle de l'inconstant. Les nymphes qui nous servaient de rameurs , vêtues avec élégance et légèreté ,

44 SONGE dessinaient par leurs mouvements les plus souples contours à travers Fétoffe transparente de leur tunique; le vent agitait doucement des cheveux d'or ou d'ébene , qui voltigeaient à son gré, et venaient de temps en temps caresser leur sein d'albâtre -, leurs bras soulevant l'aviron léger se déployaient avec grâce: elles s'appelaient en folâtrant. Je ne retins que les noms des deux premières ; elles se nommaient Mystère et Volupté. L'Amour, voulant aller plus vite, se plaça bientôt sur la poupe, et là, déployant ses ailes, il ordonnait aux zéphyr de souffler ; il se formait ainsi des voiles ; la barque glissait rapidement ; un léger sifflement se faisait entendre, et le rivage au loin s'enfuyait. Jamais voyage ne fut plus délicieux ; Diane et la ficre Pallas elle-même n'eussent pu se défendre de la volupté qui pénétrait nos

Digitized by Google

DE POLIPHILE 45 cœurs : jugez de ce que devaient éprouver ceux de deux faibles mortels. J'admirais les ailes de l'Amour et ces reflets charmants que le vent et le soleil promenaient sur la plume ondoyante où ils répandaient successivement tous les feux du diamant , du saphir, et de l'émeraude : mon œil, pour se délasser, s'abaissait sur l'onde transparente, au fond de laquelle on distinguait sans peine les plantes marines, les poissons, et les coquillages, émailler de mille couleurs le sol humide et recouvert d'un sable argentin. Je n'essaierai pas de rendre l'agrément des sites que nous traversâmes, tous mes efforts seraient inutiles ; des bords fleuris ombragés de myrtes et de lentisques; des isles sans nombre dont la verdure se réfléchissait dans le crystal des eaux et semblait leur appartenir; le chant de mille oiseaux qui se rendaient sur notre passage pour cé

46 SONGE lébrer la présence de l'Amour; tels étaient les prodiges que la nature offrait à nos yeux, quand un spectacle plus extraordinaire les frappa. Les dieux marins, avertis du passage de celui qui les embrase à son gré, même au sein de leurs demeures liquides, s'avancèrent en troupe pour lui rendre hommage. Le bouillant Neptune à la barbe longue et touffue, armé de son lourd trident, se montrait sur un char traîné par deux baleines; plusieurs rangs de Tritons le précédaient et marchaient à ses côtés, faisant résonner les buccins et les autres instruments nés dans leur empire: des Néréides, portées sur des dauphins, en se jouant avec eux, accompagnaient ce bruyant cortège ; on y voyait Néréc et sa fidèle Doris , Ino et Mélicerte , dans des chars formés de la dépouille d'une énorme tortue; ils voguaient près du vieux pere Océan et de la belle Am« Digitized by Google

DE POLIPHILE 47 phitrite, portés sur un quadriges attelé de chevaux marins plus blancs que l'écume battue par un fougueux torrent: une troupe mélodieuse de cygnes au col d'argent s'avancait avec gravité, ou par un vol rapide entourant la barque, rendait à l'Amour l'hommage de ses chants: jamais triomphe ne fut plus brillant et plus rare ; j'en faisais remarquer les détails à Polia encore embellie par le plaisir. J'admire la variété de la nature, me disait-elle; ces peuples de poissons, inconnus pour la plupart, sont soumis à l'Amour; leurs familles nombreuses croissent et se dévorent, afin d'obéir aux ordres du Destin; ils forment une maille dans la chaîne éternelle qu'il laisse échapper à tout moment de ses mains, et dont les dieux ne sauraient eux-mêmes arrêter l'inévitable mouvement: les instants, les jours, les mois, les années, les siècles enfin sont attachés

48 SONGE après cette chaîne immense; Saturne, par son vol mesuré, l'entraîne malgré nous dans l'empire de Pluton ; il la porte au noir \ ulcain, qui la reforge sans cesse, la roule de nouveau, et va la rendre au Destin. Digitized by Google

DE POLIPHILE 49 CHAPITRE XX. l'amour pilote. Cupidon riait de nos surprises; il allumait de plus en plus dans mon cœur ce feu, ces désirs , présents chers et si funestes , que Ton voudrait éteindre, et dont cependant on craint de voir la fin. 11 dit à Polia : Belle qui voyagez avec l'Amour, vous devez vous attendre à quelques nuages légers ; je vois le ciel se rembrunir. A peine il avait fini ces mots qu'un vent impétueux s'élève et fait balancer notre nacelle, l'onde s'enfle et se tourmente: Bon! dit-il, Neptune prend ici sa revanche; mais je suis assez bon marin, et nous verrons; j'accepte le défi. Disant ces mots il saute soudain au gouvernail, et fend avec adresse les vagues ,

50 SONGE qui s'élancent, s'amoncelent, se roulent, écument, et blanchissent en mugissant. La barque échappe : l'Amour rit de tant de vains efforts ; il se tapit et resserre ses ailes , puis fait signe à l'une des nymphes de hisser le pavillon. Les fils d'Eole, irrités de cette bravade, croient pouvoir l'enlever; mais l'Amour plus malin l'avait fait découper à jour, en sorte que leur souffle furieux n'y pouvait avoir de prise et passait à travers . On lisait sur cette banderole, Omnia vincit Amor. L'Amour voltigeait de la poupe à la proue, rétablissait l'équilibre, et se riait d'eux: la victoire lui demeura, le ciel s'éclaircit; Phébus y reparut brillant, et semblait applaudir au triomphe que le fils de Vénus obtenait en jouant sur l'élément perfide, et malgré tous les dieux. Le zéphyr reparaît; l'Amour secoue et déploie ses ailes humectées de la pluie, les

DE POLIPHILE 5i nymphes reprennent les avirons, nous recommençons à voguer; les flots sont apaisés, et l'onde plus docile obéit aux efforts de la rame légère . La gaieté renaît avec le calme, et les nymphes célèbrent son retour par leurs chants. Polia, dit 1* Amour, je le sais , vous chantez : les talents sont les plus sûrs moyens de plaire ; vous les possédez tous : ne nous privez pas du charme de vous entendre, unissez votre voix à celles des nymphes; et puisque vous avez bravé comme elles tous les dangers dont nous menaçait le terrible Neptune, vous devez aussi vous unir aux chants de la victoire. Polia rougit et se mit à chanter : sa voix céleste et pure célébra les richesses qui font l'ornement des villes, la beauté des campagnes, la majesté des arts, les riches tableaux de la nature , et tout ce que Jupiter créa pour ennoblir les jouissances des hommes.

SONGE N'oubliez pas, lui disais-je tout Las, divine Polia,
n'oubliez pas les charmes et le pouvoir de l'Amour; que ne pouvez-vous lire
dans mon cœur! vous chanteriez ses feux et votre propre image. Polia
souriait, et le modèle de tant de perfections s'embellissait encore. Les
nympheS chantèrent les lois de Vénus; elles osèrent raconter aussi les ruses
de l'Amour; mais Polia reprit, et chanta ses bienfaits: Vous les partagerez,
belle Polia, lui dit- il avec grâce; et quant à vous qui me trahissez en
dévoilant mes tours, nympheS lutines et folâtres, je vous en ferai voir que
vous ne connaissez pas: vous aurez à faire, si vous voulez, de nouveaux
couplets pour les redire ; mais je suis sûr au moins que vous tairez les noms.
Grâce, s'écrient-elles toutes ensemble, grâce, Amour, pour notre
indiscrétion! Il sourit, et du pied touchant un aviron légè

DE POLIPHILE 53 rement incliné, il faisait jaillir sur elles de petites lames qu'il enlevait de la surface humide; il les en couvrait tour-à-tour en leur disant, Salut, salut, belles Naïades, recevez ces présents si frais et si brillants de la part de Neptune : vous craignez la rosée; c'est la parure des fleurs. Nymphes, de se courber pour éviter la pluie d'Amour; lui de recommencer et de rire aux éclats. C'est ainsi que gaiement nous abordâmes aux rives de Cythere.

54 SONGE I CHAPITRE XXI. LISLE DE CYTHERE. Voila, disais- je à Polia tout émue en touchant cette isle fortunée, voilà sans doute le terme de notre voyage ; ici l'Amour a promis de nous prodiguer ses bienfaits. Imprudent! me dit-elle tout bas, peut-on se fier à F Amour? La beauté du port où nous abordâmes ne saurait se décrire : c'était un bel amphithéâtre de riches palais et d'élégantes verdure, berceaux de fleurs, bosquets délicieux, tableaux riants, que les forêts trop sombres et l'aspérité des montagnes sauvages ne rembrunissaient pas. Mille fontaines jaillissantes faisaient briller leurs eaux, et présentaient au jour leurs prismes émaillés des couleurs de l'Iris; des

DE POLIPHILE 55 ruisseaux se précipitaient du haut de la colline, se divisaient en filets plus petits, et se réunissaient de temps en temps pour former des lacs aux bords fleuris, qui servaient de miroirs aux Amours voltigeants, ou de bassins à ceux qui glissaient sur leur surface. Les brouillards n'approchaient point de ce crystal limpide, et l'insensible évaporation s'en faisait par le moyen des fleurs qui bordaient leurs contours. Sur ces eaux, sur leurs isles, le printemps régnait seul , et jamais l'hiver austère n'en approchait ; mais on y jouissait des trésors de l'automne; et si l'été embrasait de ses feux la plaine et les rivages, il n'osait en pénétrer les bosquets couverts , ni les grottes rafraîchies par tant d'eaux salutaires, et l'abri du feuillage les défendait d'un souffle trop ardent. Cette isle était l'heureux asile des dieux ; ils y venaient se délasser des grandeurs de l'Olympe : mais

56 SONGE il fallait avoir pour y pénétrer une empreinte du bracelet de Vénus donnée par elle-même; ce qu'elle n'accordait qu'avec une extrême réserve. Mars y venait souvent, et jamais Vulcain n'y entrait; il y trouvait trop d'eau, et le frileux ne s'y plaisait pas. Ce territoire n'est pas très étendu ; situé au milieu de la mer, le sable brillant qui l'environne semble une poudre de crystal; on y trouve aussi des pierres précieuses de presque toutes les espèces, et une grande quantité d'ambre , de perles et de corail est parsemée sur le rivage. Une plantation de beaux arbres l'environne; des baies de myrte en forment la clôture : le théâtre occupe le centre de l'isle, dont la forme est à-peu-près circulaire: vingt rayons tirés de ce centre à la circonférence en forment les principales communications, qui sont bordées d'arbres de toute espèce; les lauriers, les orangers, n'y sont

DE POLIPHILE 5y point épargnés, et forment des berceaux où les tons de verdure diversement nuancés, les Heurs et les fruits, offrent aux yeux rtia harmonie des couleurs, à l'odorat la suavité des parfums, au goût leur saveur délicieuse. Des animaux d'espèces variées y vivent en bonne intelligence, nourris par les soins de la déesse; ils font Y amour et point la guerre, ne fuient pas à l'aspect du voyageur, et se rapprochent même avec complaisance de la main qui les flatte. Vénus, née de la mer, aime les coquillages ; les grottes sont ornées de leurs émaux brillants; l'art en forma des bains, des bassins, des fontaines ; les crystaux y sont réunis ; leurs formes régulières s'opposent aux contours sinueux des plantes qui serpentent , les pressent, les entourent, y marient le feu de leurs couleurs. Les trois règnes ainsi rapprochés , confondus , plaisent à

58 SONGE l'œil , occupent l'esprit , préparent à l'artiste, au savant , ce tourment, ce besoin du savoir, qui font aussi ses jouissances. Vénus, amie des arts, se délasse souvent par l'étude , de l'occupation des plaisirs ; et la sagacité d'une déesse qui connaît tous les moyens, les secrets que la nature dérobe à nos yeux, alors même qu'elle étale la pompe de ses richesses, lui fait un jeu de ces sciences, dont l'homme apperçoit seulement les légères surfaces, mais dont sa vanité croit découvrir les profondeurs. Cythérée inspira dans la Grèce autrefois Pygnialion, Zeuxis, Praxiteles; elle voulut embellir son domaine de leurs chefsd'œuvre. Sostrates, Pitheus, Hermodore, ont tour-à-tour dirigé l'ordonnance de son palais, de ses jardins, et des monuments qu'elle y voulut réunir; son goût ordonna tout , échauffa leur génie; et sa généreuse reconnaissance attachait l'immortalité à leur

Digitized by Google

DE POLIPHILE 59 nom. Apollon composa leur éloge, et les Grâces le répétèrent : c'est pour elles qu'ils travaillèrent , c'est par elles que nous les connaissons . La déesse de la beauté se mon. trait quelquefois sans voile à leurs yeux éblouis, et les encourageait d'un mot, d'un doux sourire: c'est sans doute un léger souvenir des merveilles deCythere et de Gnide, qu'ils ont reproduit dans l'Àttique, à Corinthe, en Ionie, et qui excite encore aujourd'hui notre admiration dans ces contrées. Vénus voulut aussi que leurs noms fussent inscrits sur leurs ouvrages; elle s'honorait de les montrer aux dieux, et fiere de la célébrité de ces artistes s'applaudissait de les avoir aidés à se rendre illustres. Des portiques, des colonnades, habilement placés, et composés des marbres les plus précieux, opposaient leurs membres réguliers aux formes contrastées des arbres et des arbustes, à l'émail de leurs fleurs.

60 SONGE Ces monuments de la plus élégante architecture se découpaient agréablement sur le fond d'un beau ciel, ou sur les verts nuancés du paysage; tantôt aperçus de loin, ils piquaient la curiosité, qui se portait près d'eux pour les examiner; tantôt présentés subitement au détour d'un bosquet, ils excitaient la surprise, et faisaient éprouver à l'œil la jouissance d'un plaisir inattendu. Des vases, dont la forme, la matière et le travail étaient également recommandables, distribués abondamment, sans confusion, contenaient chacun des plantes rares et curieuses: on n'avait pas négligé d'inscrire leurs noms et leurs propriétés; en sorte qu'en prenant dans ces jardins enchanteurs l'exercice salulaire de la promenade l'esprit rencontrait par- tout l'avantage d'une instruction facile. Était -on sensible au charme de la musique? la fauvette, le linot, le rossignol aDigitized by Google

DE POLIPHILE 61 moureux luttaient avec les serins et formaient des concerts. Ces oiseaux et mille autres , variés par leur plumage et par leur chant , étaient consacrés à la déesse : on n'eût osé les interrompre ou les chasser sans encourir sa disgrâce ; aussi le perroquet , le merle effronté , venaient tout près vous saluer: l'un étalait pour vous plaire sa diffuse éloquence; l'autre sifflait habilement les airs delà flûte de Pan; le pinçon cherchait à l'imiter ; et la plaintive tourterelle, à la robe de perle, au col fin, irisé, tout entière à son amant, modulait des tons plus touchants et plus doux. Tout près un ruisseau murmurait , et Zéphyre en glissant à travers le feuillage mêlait son souffle à cette vivante harmonie. Le sable du Pactole couvrait le sol de ces bocages, où le mica brillant, la nacre, le cinabre, la poudre de lapis, en nuançaient les sentiers, et recevaient sans les

62 SONGE blesser l'empreinte des pieds légers de la déesse lorsqu'elle parcourait ces lieux. Nous découvrîmes encore au détour d'une allée Tune de ses impressions, et nous admirâmes long-temps les contours épurés de son pied délicat: le statuaire épris eût modelé cette trace ; et peut-être l'art que Phidias portait à sa sublimité dut-il son origine à quelque empreinte ainsi laissée au hasard sur l'argile: il faut pour créer un chef-d'œuvre montrer quelquefois si peu de chose aux regards perçants du génie! Une ombre vacillante observée par l'Amour fit naître le dessin sous les doigts de Dibutades; et lorsqu'Homere peignait avec les couleurs de la volupté la ceinture de Vénus, la brillante imagination du poète, émue par les objets charmants dont la Grèce était peuplée, lui avait sans doute rappelé dans l'illusion d'un songe les trésors que la beauté prodiguait à son amour, et Digitized by Google

DE POLIPHILE 63 dont elle payait ses chants aux beaux jours de sa jeunesse. Nous vîmes sur un joli canal , que bordait un double rang d'orangers, s'établir une joute entre des nacelles de deux couleurs , dirigées, les unes par de jeunes garçons , les autres par de jeunes lilles couronnées de fleurs ; ils s'exerçaient aux manœuvres, et s'entre-choquaient très vivement: c'était un vrai combat naval; on en vint même à l'abordage sur plusieurs barques; on fit des prisonniers, on couronna les vainqueurs; et souvent les femmes eurent l'avantage , tant la ruse et l'adresse l'emportent sur la force! Le sang ne coula point dans ce terrible combat, mais on vit plus d'un pilote démonté, et par fois une leste Amazone, pour échapper plus sûrement à son trop pressant adversaire , s'élancer, en riant, dans le crystal de l'onde, devenir naïade plutôt que prisonnière ; demander

64 SONGE un asile aux poissons d'or et de corail , ou combattre avec eux s'ils voulaient disputer; revenir sur leurs dos écailleux à la surface des eaux, regagner leurs galères , et narguer par un nouveau défi celui dont elles avaient si Lien évité la poursuite. Qui pourrait peindre tous les amusements de ce délicieux séjour? S'enfonçaiton dans les bosquets, c'était de nouveaux jeux et de nouvelles scènes; on entendait les chants, les instruments champêtres , régler les pas des danseurs sur les gazons fleuris; d'autres s'y reposaient mollement et amusaient leurs loisirs d'une histoire piquante, accordaient leur guitare, ou demandaient à leurs pipeaux quelques airs, qui leur étaient payés par un sourire de leur bergère. Qui n'eût voulu passer ses jours dans cette isle fortunée! J'en fis à Polia la douce proposition. Pour s'y fixer sans regrets il

DE POLIPHILE 65 faut avoir tout vu, mon ami, me dit-elle:
poursuivons; d'autres merveilles nous attendent, et la déesse pourrait nous
demander compte du seul objet que peut-être nous aurions négligé
d'observer. Sa raison l'emporta, et nous suivîmes une belle voie à la
romaine, pavée de marbre blanc, qui conduisait au cirque de verdure. Nous
vîmes à droite et à gauche de cette route des champs fertiles que labouraient
des bœufs d'une blancheur éclatante; de joyeux cultivateurs célébraient par
leurs chants l'aurore matinale, les rayons de Phébus, et la rosée du soir; leur
chien fidèle, couché sur leurs manteaux, attendait que le dernier sillon fût
creusé pour retourner en jappant devant les bœufs tranquilles : la ferme était
voisine; on l'apercevait par- dessus les palmiers et les pins. On entendait le
cri perçant du coq ; le paon faisait la roue sur le toit de la grange;

66 SONGE étalant avec orgueil la riche parure des cent yeux d'Argus, il semblait dire: Soleil, regarde-moi; ma beauté le dispute à la tienne ; Junon le veut ainsi -, je suis le roi de la nature. Mais, si dans les transports de sa joie l'orgueilleux satrape chantait, le peuple volatil adjugeait la couronne au rossignol ; et celui dont la richesse vaine faisait tout le mérite voyait s'échapper l'empire de l'univers : on adjugeait le prix au talent. A ces champs succédaient des vergers d'arbres de toute espèce; leurs tiges alignées en quinconce se partageaient avec égalité les rayons du soleil et les suc de la terre ; leurs fruits mûrissaient à Fenvi, en appelant les fleurs pour la saison prochaine; plusieurs même pressés de produire n'attendaient point, les mêlaient aux trésors de Pomone, et présentaient sous un feuillage verd l'été, l'automne, et le printemps. Digitized by Google

DE POLIPHILE 67 Le chèvrefeuille, la vigne et le houblon, s'unissaient en guirlande, suspendus à la tige des arbres; l'écureuil léger les traversait d'un saut, grimpait de branche en branche, allait, venait, leste comme l'oiseau, et de son œil malin vous appelait à le poursuivre. Ainsi, mais avec moins d'art, on voit dans les champs de la Sicile et de l'Italie la vigne et l'ormeau confondus offrir aux voyageurs leurs fruits et leur ombre hospitalière, inviter le peintre à saisir ses pinceaux, varier à chaque pas toutes les formes et les modèles qui font tour-à-tour son désespoir et ses délices.

68 SONGE CHAPITRE XXII. l'amphithéâtre. Sitôt que nous eûmes parcouru la plupart des bosquets de cette isle enchantée, nous entendîmes l'harmonie d'une musique moitié militaire et moitié champêtre qui nous semblait se diriger vers la grande place, et nous y portâmes aussi nos pas. Nous rencontrâmes plusieurs bataillons de nymphes amazones richement vêtues , et armées à la légère, qui s'étaient réunies pour faire honneur à Cupidon, dont elles venaient d'apprendre l'arrivée : elles avaient à la tête de leur peloton des étendards variés de forme et de grandeur, des trophées de guerre et d'amour, des couronnes, des drapeaux, des devises, et divers attributs dont l'ajustement et la composition approDigitized by Google

DE POLIPHILE 69 chaient de la forme des enseignes romaines ; quelques unes étaient terminées par les figures des dieux et des déesses ; nous y distinguâmes, entre autres, celles de Mars, de Vénus, de Psyché, et celle de l'Amour. Ces troupes élégantes allaient en ordre et défilaient avec grâce; la richesse de leurs vêtements, de leurs ceintures , de leurs bracelets , de leurs aigrettes enrichies de diamants, étincelait aux rayons du soleil: un des bataillons attira sur- tout nos regards par la beauté des nymphes, l'éclat de leur parure et par leur démarche fière ; c'était Psyché elle-même qui marchait à la tête: sur son habit transparent et léger se drapait un manteau de la plus riche étoffe ; elle portait un sceptre d'or en forme de flèche , et une couronne d'étoiles dont chacune était d'un seul brillant ; on l'e pouvait en soutenir la vue: ses brodequins étaient enrichis de perles orientales.

70 SONGE Nous convînmes, Polia et moi, qu'avec une milice pourvue de tant d'attraits , et si parfaitement sous les armes, il n'était pas surprenant que l'Amour eût fait tant de conquêtes: quel cœur de fer pouvait s'en affranchir? à leur vue les plus fiers se rendaient, leur nombre allait toujours croissant, et ne pouvait se compter. Ij n char tout brillant d'or, que traînaient deux dragons ailés, fut amené devant l'Amour ; avant d'y monter il embrassa Psyché, qui lui couvrit le front de ce bandeau fatal dont chaque amant a la copie d'étoffe plus ou moins épaisse : il tenait à sa main son arc redoutable, et tous les cœurs étaient menacés des traits acérés de son carquois ; la plupart des pointes étaient d'or, et , sans être parfaitement trempées , rien ne leur résistait ; plusieurs étaient de plomb faciles à s'émousser. Devant ce char marchaient deux cou

Digitized by Google

DE POLIPHILE 71 reurs élancés, portant chacun un vase des plus riches, de belle forme, et bouché soigneusement: une nymphe nommée Philédès ou Volupté se faisait porter devant sur un palanquin, les yeux à demi - fermés , montrait les vases, et semblait les offrir à tous; elle était couronnée de roses, et ses appas n'étaient voilés que d'un nuage de parfums; ils sortaient d'un cassolette sur laquelle on lisait en grec, />eu- de durée. Cette gracieuse déesse nous offrit le choix des vases, et toutes ses faveurs; on nous apprit qu'ils contenaient, l'un, des poisons nombreux et variés , avec mille projets insensés et des crimes de toutes espèces. Dieux! s'écria Polia, quel pouvoir malheureux, et quelle horrible richesse! L'autre, lui dit-on, vous plaira davantage; il contient des talents, des vertus, tous les arts que le désir de plaire peut inventer ou perfectionner, la noble émulation, la carte

7* SONGE où sont tracées les routes de la gloire, mais elles sont par-tout entrecoupées de chemins dont la ressemblance est si parfaite entre eux qu'il est facile alors de se méprendre; aussi bien des héros s'y trompent, voient de loin son temple au sommet d'un temple élevé, et n'y peuvent atteindre; d'autres presque au sommet chancelent et sont précipités. Polia me sourit en disant, Mon ami, vous plaî-t-il d'y monter? 11 n'en est pas besoin, repris-je, nymphe divine; je craindrais de vous perdre en la cherchant , je craindrais de mériter la faveur de cette déesse altiere: pour moi son temple est à vos pieds. Au moment où nous parlions , le bataillon nous entoura: deux nymphes de la troupe vinrent à nous; l'une d'elles nommée Hymeria ou Désir s'approcha de Polia, l'autre Crototimoride ou Tourment d'amour s'adressant à moi, elles nous prirent chaDigitized by Google

DE POLIPHILE 73 cune la main et nous placèrent en tête «Tune foule d'amants qui suivaient pareillement, rangés deux à deux. L'Amour allait partir ; il lui manquait son flambeau; une nymphe le lui présenta; il sourit , le secoua , et regardait voler les étincelles, qui se dirigeaient toutes au sein de quelque couple charmant, et reparaissaient à l'instant dans leurs yeux. Deux autres nymphes s'approchèrent de nous; elles nous unirent, Polia et moi, avec des chaînes de fleurs, et nous attachèrent au char de l'Amour, en riant de notre surprise. Cet esclavage eût pu nous contrarier si nous l'eussions subi chacun isolément; mais partagé avec ce qu'on aime il devient plutôt un soutien qui vous aide à traverser le fleuve de la vie . Le char partit au pas ; Psyché suivait à pied comme nous avec ces nymphes , s'appuyant sur son sceptre en forme de flèche,

74 SONGE et portant de l'autre main une petite lampe antique de jacinthe orientale : elle était suivie d'un groupe de canephores, jeunes filles portant des corbeilles remplies de fleurs; venaient ensuite les trophigères ou porte - enseignes , les pyrgophores, espèces de licteurs portant des faisceaux et des armes, enfin les osmophores chargées d'encensoirs et de cassolettes exhalant les plus doux parfums; d'autres portaient des vases d'or au col étroit remplis d'essences, et dont le sommet percé d'une infinité de petits trous faisait l'office d'arrosoir; au moyen d'une pompe placée dans le pied elles en faisaient jaillir la rosée sur ceux qui composaient le cortège : les musiciens venaient ensuite ; des chanteuses couronnées de fleurs les précédaient ; ils faisaient résonner l'air de leurs concerts ; et cette musique était comparable aux accords d'Apollon lorsqu'il chante sur le Parnasse et s'

acDigitized by Google

DE POLIPHILE 75 compagne de sa lyre au milieu des neuf Sœurs. L'imagination du lecteur doit suppléer à la faiblesse de mes descriptions; en les parant de tous les charmes de son invention, il n'approchera que difficilement de la pompe de ce spectacle: il est d'ailleurs certains simulacres du culte des anciens qui ont rapport à l'éternelle reproduction de la nature, dont les différents groupes portaient en triomphe les signes extérieurs avec la figure du dieu Pan , et dont nos mœurs plus sévères , sans être plus pures, ne permettraient pas l'exposition. Tout ce qu'il m'est possible de dire , c'est que devant ces signes religieux , portés par deux Satyres, une Bacchante couronnée de lierre, et vêtue d'une tunique ouverte sur les côtés , dont le zéphyr agitait à volonté les deux pans, faisait des libations du lait qu'elle exprimait d'un buste de la nature : une au

76 SONGE tre portait un œuf ouvert, et un jeune enfant qui en sortait. On y voyait aussi le simulacre hiéroglyphique du Sérapis des Egyptiens: c'était un monstre à trois têtes ; l'une de lion , l'autre de loup, et la troisième de chien, environnées d'un serpent qui formait un disque en se mordant la queue. Cette enseigne, emblème du grand tout et de ses principes divers précédait immédiatement le char de l'Amour, auquel nous étions enchaînés par des liens de roses. Les nymphes égayaient notre marche par mille propos joyeux: nous arrivâmes, en passant sur un tapis de fleurs, à la place qui précédait un vaste amphithéâtre; ce monument semblait plutôt l'ouvrage des géants ou des dieux que celui des trop faibles humains. Ainsi lorsque le voyageur après avoir traversé le forum de cette Rome antique, en/ Digitized by Google

DE POLIPHILE 77 core la reine des cités par les augustes monuments des arts, est frappé d'admiration en voyant la masse imposante du colisée, monument de Titus, dominer sur les sept collines environnantes, il doute un moment si le génie des hommes a pu concevoir de tels projets, si la force limitée de leurs bras a pu les exécuter; puis pensant à son intelligence, aux idées de gloire qui lui font chercher tous les moyens de prolonger son existence, au secours qu'il reçoit des sciences et des arts, à la réunion de tout un peuple en un seul corps, sous un chef puissant qui le dirige, il ne voit plus dans ce prodige que le résultat de la sagesse divine, et l'œuvre du créateur; il voit aussi la main du temps qui punit trop d'orgueil, et il cherche alors sur les gradins de cet amphithéâtre ces chefs de légions, et cet aigle vainqueur, ce sénat dont les décrets faisaient ou défaisaient les rois de l'univers,

7» SONGE ces historiens profonds, ces éloquents orateurs; il n'y trouve qu'un peuple de mendiants que prêche un hermite ignorant et souvent hypocrite à la fois, des autels sans honneurs , et des saints sans crédit : l'artiste règne seul dans cette vaste enceinte; un crayon à la main , riche de souvenirs , il voit Rome entière, son faste et sa gloire dans un bloc mutilé qu'un reste de bas-relief décore ; ombragé par le pin altier ou l'acanthé sauvage , son art rétablit et fixe d'une main habile ce que le temps allait anéantir ; le dessin achevé lui dispute sa proie , l'enlevé , et la rend au génie. Les revêtissements des marbres les plus rares ajoutaient le précieux de la matière à la grandeur de la masse dans Y amphithéâtre de Cy there : on y voyait extérieurement des colonnes de porphyre à l'ordre du bas; elles étaient de serpentín au second ordre, et de lapis à celui du haut; toutes

DE POLIPHILE 79 les bases et les chapiteaux étaient d'or, ainsi que les ornements des frises et des corniches ; la beauté du travail répondait à la richesse de ces matériaux ; des vases , des bustes, des statues de bronze de Gorintlie ornaient l'extérieur, l'enceinte, et les galeries intérieures; ce métal, moins éblouissant que l'or, faisait mieux valoir le talent des artistes qui avaient façonné ces chefsd'œuvre. L'Amour descendit sous un vaste portique dont les colonnes étaient d'albâtre transparent et poli ; elles étaient creuses , et la nuit on y plaçait des lampes qui produisaient un effet de lumière magique et tout- à- fait harmonieux. Des arabesques et des rinceaux du meilleur goût enrichissaient, avec d'autres sujets mythologiques traités en bas -relief, les vestibules et les parties intérieures des galeries pourtournantes : elles étaient pa

80 SONGE vées en mosaïque de pierre fine et d'un dessin exquis ; on y avait inséré de petits tableaux représentant l'histoire de l'Amour. Les gradins de l'amphithéâtre étaient séparés les uns des autres par une espèce d'appui creusé et rempli de fleurs; et le dernier contenait des arbustes qui se voûtaient en berceau au-dessus de la tête du dernier rang des spectateurs. Au centre de l'arène était une fontaine jaillissante, du dessin le plus élégant, et que je décrirai plus bas : les deux nymphes qui nous accompagnaient détachèrent nos liens, et nous y suivîmes la reine Psyché pour y faire les ablutions d'usage en entrant dans ce lieu. Digitized by Google

DE POLIPHILE 81 CHAPITRE XXIII. LA FONTAINE. Comme nous approchions de cette fontaine merveilleuse, Polia et moi nous éprouvâmes une extase et un ravissement difficiles à exprimer: les sons de la musique nous frappaient davantage; le parfum des fleurs avait plus d'empire sur nos sens; les merveilles de l'art, les grâces de la nature, dont toutes ces belles nymphes étaient pourvues, flattaient plus agréablement nos yeux ; l'approche de quelque divinité nous rendait plus sensibles, et semblait pénétrer tout notre être. Je me sentis plus enflammé pour Polia, et je lisais dans ses yeux qu'elle daignerait enfin récompenser tant d'amour. Les eaux de la fontaine étaient autant d'essences distillées qui répandaient dans

SONGE l'air un parfum enchanteur; sa composition était admirable, c'était un plan hexagone: à chaque angle figurait une colonne de pierres fines , mais d'espèces variées ; le saphir, l'émeraude, la turquoise, le rubis, la topase, le jaspe et le béryl en composaient les fûts. A ces fûts étaient adossées de jolies figures de même matière et d'un travail parfait; savoir, trois de jeunes garçons, et trois de jeunes filles; une septième, placée en avant, isolée, et à une certaine distance des autres figures, était hermaphrodite. Chacune de ces colonnes soutenait le signe d'une des sept planètes ; et les douze signes du Zodiaque étaient incrustés dans la frise; savoir, deux dans chacun des pans de l'hexagone : une coupole de crystal recouvrait ce charmant édifice; la position des étoiles fixes y était gravée et incrustée d'or étincelant, du poli le plus parfait. Sur un attique Digitized by Google

DE POLIPHILE 83 de marbre noir on lisait en lettres d'argent cette devise grecque: LA VOLUPTÉ EST UNE FLECHE AIGUË QUI NE PENETRE POINT LE CŒUR SANS Y LAISSER DE TRACES. Tel était à l'extérieur l'aspect de la fontaine ; mais l'intérieur nous était soigneusement caché par une draperie d'étoffe d'or qui en fermait exactement chaque pan. L'Amour s'en approcha, et présentant son sceptre à l'une des nymphes , lui fit signe de le remettre à Polia ; la nymphe obéit après nous avoir fait mettre à genoux : elle ordonna à Polia de soulever avec cette flèche le voile de la fontaine, ce que la timide Polia n'osait entreprendre ; l'Amour se mit à rire, et ordonna que la flèche me fût remise : malgré mon extrême embarras j'obéis et touchai de la pointe du sceptre cette magique draperie; à l'instant elle se déchira:

34 SONGE peu s'en fallut alors que Polia et moi tremblants ne fussions éblouis ; c'était Vénus elle-même ! La déesse était au bain, et Tonde transparente laissait appercevoir les contours de ce corps divin et resplendissant de beauté : je n'osais y jeter que des regards furtifs, tant j'avais peur d'être puni de ma témérité. Je n'essaierai pas de peindre ce que je vis ; il n'est pas au pouvoir d'un mortel de décrire les charmes de Vénus ; que chacun réunisse toutes les idées qu'il peut avoir sur la beauté , il n'approchera pas de tant de majesté, de douceur, de grâces, de volupté. Vénus jouait avec des colombes qui, de leur bec et de leurs ailes , faisaient jaillir l'eau parfumée sur ses bras , sur son sein , et séparaient les contours ondulés des boucles de ses cheveux ; tantôt elles venaient chercher dans ses mains les roses dont elles étaient nourries , et se gardaient sur- tout

Digitized by Google

DE POLIPHILE 115 d'approcher de son flambeau, qu'elle plongeait souvent dans l'onde pour réchauffer, sans que cette flamme perdît de son activité. Debout et près delà déesse on voyait les trois Grâces couronnées de fleurs ; elles tressaient des guirlandes, s'enlaçaient dans leurs nœuds, et préparaient les voiles et les essences qui pouvaient être utiles à la déesse au sortir du bain. Polia et moi ne nous lassions pas de l'admirer; elle jeta un regard sur nous, et nous dit: Je vous vois, jeunes amants, rassurez-vous, et comptez sur ma bienveillance; je veux épurer votre amour mutuel, et qu'il soit à jamais constant : je vais charger trois de mes nymphes de conduire Poliphile dans la route du bonheur ; trois autres me répondront de Polia. En disant ces mots elle lit signe aux nymphes, qui s'approchèrent, et nous apportèrent deux anneaux d'or en nous recommandant de la part de la déesse de les con

86 SONGE server avec le plus grand soin , notre sort y étant attaché et figuré par une petite pierre taillée en forme d'étoile, qu'elles nommaient antérote, amour réciproque. Nous sûmes ensuite que mes trois nymphes se nommaient Union, Constance, Attention, et celles de Polia, Fidélité, Prudence , et Pudeur. L'Amour voltigeait à côté de sa mere, il nous dit : Je dois aussi vous faire un présent, recevez celui-ci. Et le traître décochant une flèche nous visa droit au cœur. Le même trait nous perça Polia et moi: nous jetâmes un cri perçant; Vénus sourit, et s' approchant prit de l'eau dans une coquille, et la jeta sur notre blessure, ce qui nous fit éprouver un grand soulagement. Blessures d'Amour sont cruelles sans doute, nous ditelle, mes amis; mais elles ne sont pas mortelles, et c'est toujours au prix de quelques peines que les humains et souvent même

Digitized by Google

DE POJLIPHILE 87 les dieux doivent payer les plaisirs: ainsi l'ordonna le destin. Elle parlait encore lorsqu'à la porte de l'amphithéâtre nous entendîmes un grand bruit; des cris de victoire, le cliquetis des armes, retentissaient au dehors: tout-à-coup la porte s'ouvrit, et nous vîmes s'avancer un guerrier terrible et menaçant ; il ôta son casque en s'approchant de la fontaine, et son regard s'adoucit; il était suivi d'un loup; l'œil ne pouvait fixer sa brillante armure: il détacha le riche cimeterre qui pendait à son baudrier; les Grâces s'en saisirent en riant, le passèrent sur leurs épaules, et, malgré tous leurs efforts, avaient grande peine à le porter; les colombes se nichèrent dans son casque. Vénus accueillit le héros par un regard enchanteur ; c'était Mars lui-même: aussitôt un nuage épais se forma et déroba ces dieux à notre vue.

88 SONGE CHAPITRE XXIV. LE TOMBEAU D'ADONIS.

Oubliant la perfidie de l'Amour, mais non les présents de Vénus et sa beauté, nous regagnâmes la porte de l'amphithéâtre par laquelle nous étions entrés ; et nous y trouvâmes encore toutes les nymphes qui nous avaient accompagnés au triomphe de l'Amour. Polia et moi nous étions dans un ravissement qu'on ne peut exprimer, et nous recevions toutes les félicitations de l'assemblée sur l'accueil favorable que nous avions eu de la déesse et même de ses lils ; car ses blessures sont encore des faveurs. Nous parcourûmes de nouvelles parties des jardins et des bosquets après qu'on nous eut revêtus de robes blanches: les nymphes et Polia étaient couronnées de Heurs; j'enmanDigitized by Google

DE POLIPHILE «9 quais seul : toutes se mirent donc à cueillir de petits bouquets; Polia les tressait avec art, et bientôt je reçus d'elle un présent si flatteur ; elle le noua de ses cheveux et le posa doucement sur ma tête , après l'avoir pressé sur son sein: je lus mon bonheur dans ses yeux; elle m'assura du sien par un regard plus doux encore. Nous marchions à travers raille arbustes fleuris, sans trop les appercevoir, et nous arrivâmes près d'une source pure et claire qui s'échappait au travers des rochers de marbre blanc que recouvrait une tendre mousse à laquelle se mariait la camomille et la pervenche; on voyait aussi quelques joncs élevés qui couvraient de leur ombre diverses touffes d'orangers et de citronniers non en boules, arrondis et captifs , dans une caisse équarrie avec peine, et que le fer avait assujettie, mais libres, irréguliers, s'agitant, se courbant sous l'effort du zéphyr, et tels que la * «««

ço SONGE nature les fit naître et fleurir à Cythere, à Paphos, et dans la fertile Ausonie; au-dessus de leur feuillage embaumé de hauts palmiers se balançaient dans l'air, et leurs branches flexibles arrondies en demi-cercle contrastaient avec de noirs cyprès, qui non loin de là s'élevaient en pyramide, et dont la cime semblait se perdre dans les nues ; souvent on les voyait s'incliner en cédant aux aquilons, s'arrêter dans leur balancement pour toucher leur feuillage, et Ton eût dit que par ce léger attouchement le ciel et la terre se transmettaient les ordres des dieux immortels et les décrets immuables du destin. Mille oiseaux célébraient par leur chant ce contact amoureux, et faisaient retentir du nom d'Adonis les échos environnants : tout près de là un berceau d'or, des myrtes fleuris et des roses ombrageaient son tombeau. Nous nous en approchâmes resDigitized by Google

DE POLIPHILE 91 pectueusement et en silence ; car le silence et la paix sont amis des tombeaux ; quiconque oserait les troubler et leur ravir ces biens deviendrait sacrilège. Des marbres précieux, une ricbe mosaïque formaient le pavement et l'enceinte de ce lieu solitaire où reposait le chasseur jadis célèbre par sa beauté, par son malheur, mais sur- tout par le tendre sentiment qu'il sut inspirer à la déesse de Cythere. Divers traits de sa vie étaient exprimés en bas-relief sur ce monument; la jalousie de Mars, l'origine des roses, le bain de Vénus, se voyaient sur ses faces: une d'elles était réservée à retracer la mort de ce beau berger, au moment où, blessé par un sanglier féroce, il expirait et gisait étendu, attirant les regrets de tous les bergers des environs; autour de lui étaient ses chiens fidèles, également victimes de la fureur du monstre qu'il avait percé de ses traits.

9* SONGE Vénus accourait au milieu de ses nymphes, mais ni ses soins ni ses larmes ne pouvaient rendre à la vie le plus beau des mortels qui subissait ainsi la rigoureuse loi du destin. Un groupe d'une rare perfection placé sur le tombeau attirait tous les regards: il était taillé dans une sardoine onix orientale , et représentait Vénus allaitant son fils; les tons rosés de la pierre ajoutaient à la vérité de la représentation , et l'on croyait voir ce sein délicat repousser par son élasticité la pression du jeune enfant. Sur le socle on lisait ces vers: Pour pleurer Adonis et son funeste sort
Nourris- toi, cher enfant, des larmes de ta mere, Et rends lui, s'il se peut, dans sa douleur amere, L'image du berger dont tu causas la mort. Les nymphes nous dirent que tous les ans, le dernier jour du mois d'avril , elles

DE POLIPHILE 93 se rendaient avec la déesse et son fils dans ce lieu consacré, pour y consoler les mânes d'Adonis par une fête funéraire et des cérémonies saintes; on couvre le tombeau des fleurs qui naissent à l'entour, on dépouille le myrte et les rosiers; mais dès le lendemain , premier de mai , ajoutèrent-elles , nous revenons, et les roses ont déjà repoussé; elles ont perdu leur couleur purpurine et sont toutes blanches : huit jours après toute la cour de Vénus et Vénus elle-même viennent recueillir les roses éparses sur le tombeau, et, après en avoir fait trois fois le tour, les jettent dans l'eau de la fontaine, dont le courant les emporte avec rapidité ; ainsi coulent les jours heureux: après cette cérémonie la déesse se plonge dans Veau, puis va répandre des larmes sur le monument de son cher Adonis : l'Amour porte dans une coquille le sang qu'elle répandit alors que, volant à son secours, elle

94 SONGE fut piquée par un rosier, ce qui teignit les fleurs de cet arbuste : le bouquet dont Cupidon se servit pour essuyer alors les larmes de sa mère est également conservé dans toute sa fraîcheur, et ne se flétrit jamais: à peine le sang de Vénus est-il déposé sur le tombeau que toutes les roses du berceau se colorent du plus vif incarnat : nous célébrons toutes ce miracle par des hymnes saints, par des jeux et des danses: l'indulgente Vénus nous accorde en ce jour toutes les grâces que nous sollicitons auprès d'elle. Après avoir examiné ces lieux dans le plus grand détail nous nous assîmes sur l'herbe fleurie : les nymphes nous entourèrent : après qu'elles nous eurent entretenus quelque temps de leurs joyeux propos, l'une d'elles, nommée Polyoremene ou Curiosité, pria Polia de lui apprendre l'histoire de sa naissance et de nos amours. Digitized by Google

DE POLIPHILE 95 Polia rougit, me regarda, et laissant échapper un profond soupir qui vint répondre à mon cœur, commença ainsi l'histoire abrégée dont le second livre se compose. FIN DU LIVRE PKEMIER.

LIVRE SECOND. CHAPITRE I. HISTOIRE DE POLIA. L e vif
désir que j'ai de vous satisfaire, nymphes divines , me fait céder à vos
instances et prendre la parole : comme faible et timide mortelle j'ai droit à
votre indulgence , et votre esprit suppléera facilement à tout ce qui peut
manquer de grâces à mon discours. Et toi, fontaine sainte, sur les rives de
laquelle nous sommes réunis, toi qui réfléchis avec tant de vérité tous les
objets qui t'entourent, je t'invoque; seconde ma mémoire, et fais que mon
récit soit aussi vrai, aussi pur que les images répétées par le crystal de ton
onde : pardonne si la vue de ta liquide surface excite ma douleur et fait

98 SONGE couler mes larmes; mais elle me rappelle les malheurs de ma race et la punition de ceux à qui je dois mon origine; la colère ou plutôt la justice des dieux qu'ils avaient offensés les métamorphosa en ruisseaux et en fontaines, ainsi qu'il arriva à la malheureuse Dircé.⁽¹⁾ La vérité de l'histoire, vous le savez, belles nymphes, est toujours dans les plus anciens temps enveloppée des nuages de la fable ; ne vous étonnez donc pas si j'ai besoin d'y recourir pour commencer le récit que vous exigez de moi.

(a) (i) Zéthus et Amphion attachèrent cette malheureuse princesse à la queue d'un taureau sauvage pour satisfaire à la fureur de leur mère Antiope, que le roi Lycus, leur père, avait répudiée pour épouser Dircé. Le même sort échut à la belle Aréthuse en fuyant la poursuite du fleuve Alphée, qui devint épris de ses charmes en la voyant se baigner dans ses eaux, ainsi qu'à la sensible Biblis, à la belle Egérie, à la sensible Galathée, et à tant d'autres.

(a) Le lecteur n'oubliera point que le titre de Sonnet peut autoriser le mélange d'histoire antique et moderne, de myDigitized by Google

DE POLIPHILE 99 On sait que la famille de Lelius était illustre chez les Romains alors qu'ils gouvernaient le monde; leurs vertus, leurs hauts faits les avaient élevés aux premières dignités. Chez ce peuple magnanime un certain Lelius Sylirus fut donc envoyé par le sénat en qualité de consul dans le pays que Ton nomme aujourd'hui la Marche de Trèvis, et qui alors était distingué par le nom de la grande Montagne. Un riche et puissant seigneur, nommé Titus Butanichius, gouvernait alors cette contrée: il n'avait de sa femme Boa Fia qu'une seule fille, mais elle était d'une beauté ravissante et douée de toutes les grâces comme de toutes les vertus ; on la nommait Trivise Calardie : elle épousa le consul Lelius, et eut pour dot cette dixième partie de la contrée vénitienthologie, etc. dont le second livre est composé, ainsi que le premier; c'est la manière de Fauteur et un peu celle du siècle, que le traducteur a dû conserver.

100 SONGE ne, pays fertile, environné de montagnes boisées, et arrosé d'une infinité de sources; l'agréable et l'utile embellissaient ce séjour. Le mariage fut célébré avec pompe et magnificence , on y pratiqua les cérémonies d'usage , on n'oublia pas d'y invoquer les déesses Hygie et Lucine pour se les rendre favorables; elles exaucèrent les vœux de ce couple illustre; plusieurs enfants des deux sexes en furent les beureux fruits . L'ainé fut nommé Lelius Mourus à cause de son teint basané , le second Lelius Ah cyoneus, le troisième Lelius Tipula, le quatrième Lelius Narbonius, et le dernier Lelius musilitre. Les filles eurent la beauté en partage; on les prenait pour des divinités descendues sur la terre. L'aînée s'appelait Morgane, la deuxième Quintie, la troisième Septimie, la quatrième Alimbrica , la cinquième

DE POLIPHILE me Âstorge, la sixième Melmie : les parents, trop fiers de cette beauté, oublièrent d'en rapporter la cause aux dieux ; ils les outragèrent même par un excès d orgueil qui attira sur eux la colère de Vénus et les revers de la fortune inconstante. Ils eurent la témérité de permettre, peut-être même de conseiller qu'on érigeât un temple à Morgane, et de souffrir qu'on l'y adorât sous le nom de la déesse de la Beauté: cette fille si vaine s'y rendait à certains jours de fêtes , et là recevait l'encens des crédules mortels ; on accourait des environs au temple de la fée ou de Vénus Morgane. Les dieux irrités de cette audace sacrilège pulvérisèrent le temple et le palais qui en était voisin ; il en retint le nom de Casa Carbona en mémoire de cette punition. Quant à Morgane et à ses sœurs elles furent changées en fontaines, et leurs eaux s'écoulant avec rapidité vers leurs tristes

102 SONGE parents les inondèrent et les enveloppèrent en les touchant dans leur métamorphose. Musilitre, le dernier des garçons, fut transformé en un petit ruisseau qui passe auprès des murs d'Altino, et va se réunir à son père ; ce petit fleuve qui arrose aujourd'hui toute cette contrée a retenu le nom de Silc de celui de Lelius Sylirus. Quant aux deuxième et troisième fils, Alcyon fut changé en oiseau d'un superbe plumage, et conserva son nom : Tipula est un petit ver à mille pieds, qui va toujours courant le long des ruisseaux et des fontaines pour y chercher son père, son frère, et ses sœurs. Il n'échappa de cette punition terrible que Lelhis Maurus, l'aîné de sa race, lequel étant un jour invité par ses cousins, les seigneurs d'Altino, à quelques cérémonies funèbres qui se célébraient près de la porte dite porte des Mânes, parcequ'on avait couDigitized by Google

DE POLIPHILE 106 tume <Ty ensevelir les morts, demeura peu après la cérémonie avec des jeunes gens de son âge; en s'avancant dans le pays ils se trouvèrent près d'une tour qui servait de phare auprès de la mer et qu'on nommait TuricelleS* Des corsaires qui y étaient relâchés enlevèrent ces jeunes gens et les conduisirent de force avec eux dans une ville de l'Abruzze, dite aujourd'hui Teramo, et les vendirent à un gentilhomme nommé Théodore, qui les fit élever et instruire avec soin, reconnaissant en eux des qualités au-dessus du vulgaire ; il adopta même Lelius Mourus pour son fils, et le destina à l'état militaire pour lequel ce jeune homme avait un goût décidé : il égalait ses ancêtres en bravoure, et bientôt il se fit connaître par des actions d'éclat dont le bruit parvint jusqu'au sénat de Rome qui voulut l'en ré(1) La ville de Turicello est actuellement bâtie en ce lieu .

104 SONGE compenser dignement; il fut donc nommé gouverneur de son pays natal, et, sous le nom de Calo Mauro, ou du beau Maure, fut chargé de le préserver de l'invasion des corsaires et des brigands qui infestaient les provinces romaines lors de la décadence de l'empire: cet habile capitaine en purgea le pays, s'y établit, et lui donna son nom de Calo Mauro, fit ériger une ville sur les bords du Sile en l'honneur de sa mere Trévis, et la peupla des habitants du Col Taurisano: elle devint florissante; il fit longtemps exécuter ses lois justes, et y mourut regretté généralement. Ce petit état ayant perdu son chef habile et considéré, fut peu après déchiré par des divisions intestines, et resta enfin sous la domination d'un des fils de Calo Mauro, le noble seigneur Lyon Marin(0,(iui la gouverne aujourd'hui. C'est de ce pere illus(i) Ou de Saint- Marc.

DE POLIPHILE 105 tre que je suis née ; il me donna une éducation convenable à son rang ; j'eus le nom de Lucrece, cette Romaine vertueuse qui se donna la mort ; et je commençai à sortir de l'enfance en l'an 1462: déjà mon pere était mort, et j'étais maîtresse absolue de moi-même. Je me rappelle qu'un jour où le soleil du matin dorait de ses rayons la plus belle contrée, j'étais à ma fenêtre, et je tressais mes longs cheveux, lorsque Poliphile passa par hasard sur le chemin qui bordait notre palais ; il me parut frappé de la fraîcheur de ma jeunesse, et me fit remarquer par son air d'étonnement lorsque j'ajustais mes tresses sur le sommet de ma tête, qu'en effet la nature m'avait douée de quelques attraits; je n'y avais fait jusqu'alors aucune attention ; ce sont toujours les yeux d'un amant bien épris qui enseignent à l'innocente beauté le pouvoir de ses charmes.

io6 SONGE Je compris donc que j'avais pu plaire à ce cavalier; mais mon cœur alors insensible ne reçut point le même coup dont Poliphile se sentit frappé; je revoyais passer avec indifférence celui qui ne me regardait plus qu'avec admiration, et dont je faisais déjà le tourment, hélas! sans le savoir.

DE POLIPHILE CHAPITRE IL LES VŒUX. Vo us saurez, belles nymphes, si la continuation de mon récit peut vous être agréable , qu'une maladie contagieuse vint désoler notre contrée: elle y rit de funestes ravages; j'en fus attaquée l'une des premières, alors que ce venin infectait l'air avec le plus de fureur. Tout fuit ou meurt autour de moi, et ma bonne, ma tendre nourrice seule eut le courage et l'amour de se dévouer pour tenter de m'arracher au trépas: pendant plusieurs jours je fus privée de la lumière, et je perdis l'usage de mes sens; et lorsque par intervalle la raison me revenait j'adressais mes vœux à la chaste Diane, et lui demandais avec ferveur la fin de mes douleurs. Imprudente! sait-once que c'est

io8 SONGE que des vœux formés dans la tendre jeunesse? Je crus me la rendre plus favorable en prononçant celui de lui appartenir si je pouvais revenir à la vie. La cruelle déesse accepta mon offrande; peu de jours après je fus mieux, et bientôt entièrement guérie. Il fallut accomplir mon vœu: je me présentai au temple de Diane avec plusieurs de mes compagnes qui lui avaient ainsi que moi souvent offert des sacrifices, bien résolue de renoncer pour jamais au monde, et de vivre paisible à l'ombre des autels, si la paix peut exister où n'est pas la liberté ! Plus d'un an s'était passé; Poliphile ne m'avait point apperçue, et il ne savait ce que j'étais devenue; à peine je me rappelais moi-même de l'avoir vu : cependant l'amour tyrannisait son cœur, mon image était toujours présente à sa pensée, et, soit hasard , soit effet de ses vives recherches , il se trouva dans le temple de Diane le jour Digitized by Google

DE POLIPHILE 109 même où j'allais prononcer mes vœux : il éprouva le coup le plus sensible en apprenant que j'allais me consacrer à la déesse ; mais le plaisir qu'il eut de m'avoir retrouvée combattait cependant sa douleur, et il ne pouvait s'empêcher de concevoir l'espérance de me ravir à ces autels glacés. Il me regardait dans une espèce de ravissement, et ne quittait point les yeux de dessus mes longs cheveux épars, cette parure simple et naïve qu'il se rappelait si bien de m'avoir vu déployer avec innocence le jour où par hasard il m'aperçut pour la première fois. Je prononçai, sans hésiter, le vœu fatal, et fus long-temps sans me montrer au temple et sans que Poliphile pût m'y voir, quelque tourment qu'il se donnât pour y parvenir: mais que ne peuvent la constance et l'amour! Il ne se rebuta point de mille tentatives infructueuses ; et un jour cjue seule

I 10 SONGE j'étais descendue au temple pour y prier, je le vis entrer pâle et défait, comme si la mort eût déjà marqué sa victime. Je frémis à son aspect; mais ce n'était point la pitié qui me touchait, j'étais plus indignée de son audace. Tremblant, il s'approcha de moi, et d'une voix faible et mal assurée , Au nom des dieux, madame, secourez un malheureux, me dit-il : ma vie et ma mort sont entre vos mains; mais donnez-moi l'une ou l'autre; et s'il faut que je meure , si vous l'ordonnez ainsi, je mourrai content après en avoir reçu l'ordre de vous: mais si vous consentez que je vive , c'est m'ordonner de consacrer à vos divins appas mon existence entière, et je me dévoue à jamais aux autels de l'Amour, fussiez-vous rester pour toujours attachée à ceux de l'insensible déesse des forêts; mais vos yeux n'annoncent point la cruauté ; pourrait-elle habiter dans votre

Digitized by Google

DE POLIPHILE ni ame? Disposez donc de moi, divine Polia; ordonnez de mon sort. J'entendis ce discours sans en être touchée, offensée au contraire qu'un homme eût osé me parler et troubler l'asile religieux que j'avais choisi; je me levai et le laissai sans réponse. Le lendemain mêmes prières et même indifférence. Polia, me dit-il, j'ai promis de mourir pour vous ; cette promesse ne sera point vaine, et vous perdez en moi le plus fidèle amant. En disant ces paroles il tomba sans connaissance à mes pieds ; je n'entendais plus que de faibles soupirs: mais mon cœur insensible et glacé n'éprou. va d'autre sentiment que la peur de me trouver seule en ces lieux. Je m'enfuis donc sans être attendrie, mais du moins très épouvantée.

I 12 SONGE CHAPITRE III. LE CONSEIL. Mille pensées diverses agitaient mes esprits; tantôt je persistais dans mon indifférence, et tantôt je craignais que, poussée à l'excès, elle ne devint criminelle: malgré la protection de Diane que je devais avoir acquise par mon dévouement à son culte, je commençai à soupçonner que je pouvais avoir offensé quelque autre divinité. J'étais dans cette cruelle incertitude lorsque traversant le vaste enclos du temple je me sentis entraînée par un violent tourbillon qui me fit perdre haleine, et me transporta au fond d'une épaisse forêt hors du territoire sacré de Diane : l'obscurité la plus grande y régnait ; mais bientôt elle fut dissipée deDigitized by Google

DE POLIPHILE vant moi par un char de feu que je vis s'avancer lentement à quelque distance. Quel fut mon étonnement de voir qu'il était traîné par deux jeunes filles qu'un enfant ailé y tenait attachées, et qu'il contraignait de marcher à travers les épines et les sentiers fangeux en les frappant et les brûlant avec la torche dont il était armé! Les malheureuses me semblaient au désespoir, et l'Amour menaçant, leur montrant les rochers qu'il les contraignait de gravir, leur criait: Voilà l' image de vos cœurs; maintenant, belles insensibles, il faut les creuser par vos larmes. En effet elles gémissaient, et des larmes ameres en arrosaient les aspérités; leurs pieds ensanglantés y marquaient la trace de leurs pas , et leurs voix épuisées se refusaient à répéter encore les cris de la douleur. Elles arrivèrent enfin près d'un antre sauvage ; c'est là que je m'étais retirée: tout

ii4 SONGE à -coup je vis s'élancer du creux de ces rochers plusieurs monstres furieux, terribles hôtes des forêts, lions, hyènes, et panthères, des aigles affamés, de cruels vautours, qui dans un moment se partagèrent ces malheureuses victimes. Périssent ainsi tout être indifférent! prononça le terrible enfant, qui disparut aussitôt, laissant son char de feu se dissiper par une effrayante détonation, dont le choc imprévu me rejeta sous le portique hospitalier d'où le tourbillon m'avait enlevée. Je regagnai ma cellule en tremblant; mais des songes affreux m'y retraçaient sans cesse tous ces spectres dévorants qui venaient de faire leur pâture des filles rebelles de la forêt, et je poussais sur leur malheur de longs gémissements. Ma sensible nourrice sommeillait près de moi; elle entendit mes soupirs et mes cris, et son cœur alarmé vint rassurer le mien. — Qu'a

DE POLIPHILE u5 vez-vous, mon enfant? contez-moi vos chagrins ; quel songe affreux a troublé vos sens émus? soyez plus calme, vous avez une amie : j'appaisai tant de fois les cris de votre enfance; je suis toujours la même, et peut-être trouverez- vous en mon sein la consolante paix qui semble vous fuir. Une nourrice est encore une mere (,); elle prend sur nous l'ascendant le plus fort: combien nous lui devons d'amour et de reconnaissance ! comme sa patience et ses soins, sa tendresse est inépuisable. Je me jetai dans ses bras, j'y pleurai, et sans aucun déguisement je lui racontai tout, excepté cependant la mort de Poliphile ; je (i) On se rappellera combien les nourrices étaient considérées clans l'antiquité, quel empire elles conservaient sut leurs élevés alors même qu'ils étaient parvenus à un âge avancé et aux premières dignités; elles habitaient les palais , et mangeaient à la table des rois. Homère en fournit plus d'un exemple. Ce sont ces mœurs simples et douces que l'auteur du Songe a voulu retracer.

n6 SONGE n'osai m'avouer criminelle à ce point. Je retrouvai la douce consolation dont mon cœur avait tant besoin. Mon enfant, me ditelle, Vénus et l'Amour sont offensés ; la nature a ses droits ; la sagesse n'est point l'insensibilité, et l'austère Diane, en vous dictant ses lois, vous ordonna d'être pure et chaste comme elle, mais non d'être inhumaine : la vertu qui compatit aux maux de ses semblables est , selon les lumières de ma faible raison , ou plutôt selon la voix de mon cœur, la seule vertu que les mortels doivent pratiquer, la seule que puisse exiger la justice des dieux. Voyez ce qu'une douce parole apporte de soulagement à votre ame blessée ; et cette douce parole on vous la demandait en mourant à vos pieds , on vous la demandait pour faveur unique; vous l'avez refusée, cruelle enfant! Repentez-vous, ma fille, peut- être il sera tems encore de fléchir le courroux de Vénus que vous avez bravée. Digitized by Google

DE POLIPHILE 117 CHAPITRE IV. LA PERSUASION.

Nymphes divines, l'éloignement que je montrais pour le culte de Vénus ne doit point vous surprendre , puisque je m'étais vouée moi-même à celui de la chaste Diane. Il fallait rompre mes vœux, et ma bonne nourrice eut besoin de toute son éloquence, et sur- tout d'exciter toute ma tendresse et ma reconnaissance envers elle pour m'y déterminer : elle me rappela que tout dans la nature était soumis à l'Amour ; que les dieux , même les plus puissants , ne pouvaient s'en défendre ; qu'ainsi vouloir lui résister était aller contre leur volonté; que tôt ou tard l'Amour outragé punissait les coupables.

n8 SONGE Songez, me disait-elle encore, chef-d'œuvre de beauté, que sans doute ce dieu a dû compter sur vous pour étendre son empire, et que vous trahissez ses desseins en vous refusant à ses ordres. La persuasion se glissait doucement dans mon cœur: quelle belle peut résister à des discours flatteurs? Elle eut aussi recours au pouvoir de l'exemple, et me raconta l'histoire de cette belle dédaigneuse c0, fille prude et fière, qui, après avoir dédaigné l'hommage des plus beaux jouvenceaux, finit par épouser un malotru. Elle n'oublia pas non plus la métamorphose de la belle Méduse , sa coupable indifférence punie par la rage et par le changement de ses cheveux en reptiles venimeux, dont le sifflement effrayait tous ceux qu'elle voulait attirer. La jeunesse, me répétait-elle encore, est (i) Que le bou La Fontaine a depuis rajeunie dan» ses Fables. Digitized by Google

DE POLIPHILE 119 la saison des amours, comme le printemps est la saison des fleurs ; il faut la traverser pour obtenir les doux fruits de l'automne : ainsi le veut la puissante nature , et si je n'avais suivi ces lois, ma fille, ô ma chère fille! vous n'auriez point de mere, point d'amie, et je n'aurais pas le bonheur de vous presser aujourd'hui dans mes bras. Craignez enfin, craignez ces présages funestes que vous venez d'éprouver dans vos songes, ce sont des avis souvent envoyés par les dieux; ne les dédaignez pas, fille imprudente; et si vous ne m'en croyez point, allons, pour éclaircir vos doutes, allons consulter l'oracle, et rendons-nous au temple de Vénus. La sainte prêtresse ne s'y refusera point à nous révéler le plus sûr moyen de fléchir le courroux de la déesse aimable qui voit à ses pieds chaque jour les mortels et les dieux.

SONGE CHAPITRE V. LA RÉSURRECTION. Après que ces conseils eurent versé sur mon cœur un baume consolateur , je le sentis s'attendrir, et je prévis que l'amour allait y succéder à cette coupable indifférence dont l'excès causerait le deuil de la nature entière : si, d'un côté, je me rappelais les aventures funestes de Didon abandonnée par Enée, de Phyllis expirant pour Démopbon, de Pirame et Thisbé, la mort de Byblis changée en fontaine, les regrets de la nymphe Echo, les malheurs causés par Hélène, enfin les terribles vœux qui me consacraient à Diane; de l'autre je commençais à sentir mon cœur s'échauffer, et le flambeau d'amour dissiper par sa puissante flamme les froids calculs de la raison ; Digitized by Google

DE POLIPHILE 121 je ris les traits du mourant Poliphile me demandant un mot, un soupir de pitié que j'avais eu Y inhumanité de lui refuser, et je pensais que peut-être il gisait encore sur le marbre glacé du temple. J'y courus donc, et je le trouvai au même lieu étendu sans mouvement , et d'une pâleur mortelle : émue jusqu'au fond de l'ame de ce cruel spectacle, je devins pâle, tremblante, et me mis à verser un torrent de larmes ; puis je tombai moi-même évanouie sur son sein. Bientôt après je revins à moi par la sensation du froid que j'éprouvai, tandis que la chaleur de mon sang parvint jusqu'à celui de Poliphile , et lui donna sans doute une légère impulsion de mouvement. Je poussai de longs et pénibles sanglots; et comme j'appuyais ma main sur sa poitrine pour m' aider à me relever, je crus sentir un doux frémissement : la curiosité, l'espoir, le désir de le rappeler à la vie me

122 SONGE firent y porter de nouveau la main ; ô surprise! ô bonheur! le mouvement s'accéléra, sa poitrine se souleva , j'entendis un faible soupir, et le mourant ouvrit les yeux. Je soulevai doucement sa tête, et la pressant contre mon sein je l'arrosai de larmes de joie , et lui dis affectueusement en le pressant dans mes bras: Vivez, bon et sensible jeune homme, et si le tendre intérêt de Polia peut adoucir vos tourments, si son amitié même est nécessaire à votre bonheur, je répare en ce moment tous mes torts envers vous, et je suis pour la vie l'amie de Poliphile. En prononçant ces derniers mots je baisai son front tendrement, et ce baiser le rendit à la vie ; il reprit ses forces , ses yeux s'animèrent , ses joues se nuancèrent du coloris des roses , et je lui entendis prononcer dans un transport de joie inexprimable et répéter cent fois le nom de Polia.

DE POLIPHILE 123 Cette joie, hélas! fut de courte durée: un grand cri se lit entendre, les voûtes en retentirent, l'écho long- temps le répéta, cent voix aussitôt le redirent, et j'entendis ces mots foudroyants : Juste ciel! le temple est profané. La grande prêtresse s'avança avec toutes les novices mes compagnes ; elles nous accablèrent tous deux de reproches amers, et sans vouloir rien entendre nous traînèrent hors du sanctuaire, tandis que d'autres purifiaient avec l'eau lustrale la trace de nos pas. Mes amies, mes fidèles compagnes étaient celles qui me traitaient avec le plus de rigueur; mais je démêlai dans leurs yeux, à travers le mépris insultant, la fureur de la jalousie. Poliphile soutenait mes pas chancelants, et il essayait de calmer par l'expression de ses regrets mon désespoir affreux . C'est ainsi que nous arrivâmes aux limites du territoire sacré de Diane, où nous poussèrent

I24 SONGE ces prêtresses furieuses qui maudissaient Vénus et les amours. Après que nous eûmes marché quelque temps, Poliphile se jeta à mes pieds, me jura un amour éternel ; et moi, abjurant mes vœux insensés, je promis, je jurai de payer ses feux du plus tendre retour: il me conduisit jusqu'aux portes de la ville , où nous nous séparâmes, et je regagnai lentement le palais de mon pere, le cœur plein de regrets, d'amertume, et d'amour; l'image de Poliphile m'y accompagnait, et courant à mon appartement je me hâtai de broder les traits chéris de mon amant, sa lettre, la mienne, et tous les nœuds enchanteurs qui déjà nous unissaient. Ah! sans doute l'Amour conduisait ma main, car jamais ouvrage aussi parfait n'avait paru sur mon métier, et je vis même, à mon grand étonnement, que l'aiguille qui me servait se couvrait par en haut d'un duvet azuré, et Digitized by Google

DE POLIPHILE prenait la forme d'une flèche. À l'instant aussi disparut une petite statue de Diane en ivoire, d'un ouvrage parfait, qui était dans un char attelé de deux cerfs agiles, chef-d'œuvre de Miron , et que mon pere avait retiré de son trésor pour m'en faire un présent . Comme j'étendais les bras en voulant l'arrêter, je le vis aussitôt remplacé par un autre char brillant traîné par deux colombes que conduisait une charmante divinité couronnée de roses : l'Amour la précédait; il portait un flambeau; mais, ô nouveau prodige! ce flambeau s'alluma; il en sortit un nuage épais qui remplit ma chambre peu-à-peu; il se dissipa, la laissa parfumée d'odeur de myrte et d'encens d'Arabie, et bientôt j'aperçus le plancher luisant tout jonché de myrtes et de branches de rosiers. Je ne doutai plus alors par ces prodiges que l'Amour et sa mere ne m'eussent protégée et garantie du cour

12Ô SONGE roux de Diane , et que la protection de ces nouveaux pénates ne me fût assurée ; je sentis bien encore au feu qui consumait mon cœur qu'ils n'étaient que trop les maîtres de la maison. Je fis aussitôt le vœu d'offrir à ces hôtes nouveaux un pompeux sacrifice, et me dépouillant des habits que je portais j'en mis d'autres à la hâte, et me rendis au temple de Vénus accompagnée de ma fidèle nourrice. Nous demandâmes la prêtresse, qui déjà était instruite de toutes mes aventures, et sans doute elle avait eu part aux prodiges qui venaient de me frapper d'étonnement ; elle me serra dans ses bras : Les dieux veillent sur vous, belle Polia, s'écriat-elle; venez, je reçois des serments qu'ils exigent , et je vous dégage en leur nom de tous ceux que vous aviez si inconsidérément prononcés: je vais à l'instant recevoir aussi ceux du tendre Poliphile. Digitized by Google

DE POLIPHILE CHAPITRE VI. LE REPENTIR. Poliphile, obéissant aux ordres de la prêtresse qui l'avait mandé, arriva bientôt; et sa vue me remplit de trouble et de plaisir : mes yeux se fixèrent sur les siens , et ce trouble augmenta. Lors saluant avec respect la prêtresse, il lui tint ce discours: »* Interprète des dieux, daignez recevoir les vœux du plus sensible amant; je viens chercher dans ce temple auguste un soulagement aux maux que j'ai soufferts: vous qui commandez en ces lieux saints , faites que j'obtienne de la déesse ce que mon cœur sollicite avec ardeur, et ce qu'il mérite par sa fidélité ; faites que celui de cette belle inhumaine reçoive des mains de l'Amour le même trait qui m'a soumis à son

SONGE empire ; qu'elle aime enfin, tous mes tourments vont cesser; qu'elle connaisse par moi le charme et tout le prix d'une tendre union: dissipez cet éloignement que jusqu'ici sa vertu farouche a montré pour cet engagement si doux que réclame la nature; elle ne fit son chef-d'œuvre de Polia que pour mieux inspirer le sentiment le plus parfait qu'ait pu créer l'Amour. L'Amour lui-même n'alluma dans mon cœur une flamme si pure que pour en faire l'hommage à la plus belle; mais, hélas! que serait la beauté sans ce puissant attrait qu'elle reçoit du fils de la déesse? Galathée fut aussi belle en sortant des mains du divin Pygmalion; mais Galathée sans l'Amour n'était qu'une statue, qu'un marbre inanimé: Pygmalion invoque Vénus, et le flambeau de l'Amour approché de ce marbre insensible en fit une déesse. C'est la même faveur que je demande aujourd'hui à vos v

Digitized by Google

DE POLIPHILE 129 pieds: tant d'appas, il est vrai, ne sont point mon ouvrage; mais le premier j'apperçus en bouton cette rose naissante, et si sa vie n'est que le court espace de quelques instants, devront-ils s'écouler sans qu'elle ait connu l'amour»*? Je l'avouerai, la douceur de Poliphile, son maintien modeste, sa touchante éloquence, et tant de sensibilité qui la caractérisait sur-tout, me faisait désirer que ses vœux fussent exaucés : le souvenir de l'état cruel où je l'avais vu dans le temple de Diane revenait sans cesse à ma pensée; mon cœur en gémissait ; le repentir sincère y pénétrait, et déjà Vénus avait opéré ce miracle avant de l'avoir fait connaître par la bouche de sa souveraine prêtresse. Sans doute la déesse m'inspira le désir et le courage de l'annoncer moi-même à Poliphile; car tout-à-coup surmontant ma timidité je l'interrompis par ces mots.

SONGE CHAPITRE VIL LE BAISER. En vain, mon cher Poliphile, je voudrais résister maintenant au charme qui m'attire; votre amour, votre constance ont triomphé : je vous dois un dédommagement des maux que vous avez soufferts pour moi , et l'Amour me charge de vous l'offrir. Autant l'inflexible Diane s'opposait à vos vœux, autant Vénus leur est favorable; son fils l'ordonne, je cède à son pouvoir: eh ! qui pourrait lui résister ? mais loin d'en avoir la volonté, je me joindrais plutôt à vous pour lui demander de changer mon cœur si j'avais encore quelque reproche à me faire. Soyez donc toujours l'ami, le tendre amant de Polia. Ce mot que vous lui demandiez avec tant d'empressement, elle veut le proDigitized by Google

DE POLIPHILE i3i noncer devant Y auguste prêtresse de Vénus; je la prends à témoin, oui, j'en atteste et Vénus et son fils, oui, mon cher Poliphile, croyez-en mes serments.... Je vous aime. Poliphile, au comble du bonheur, se précipite à mes pieds; il embrasse mes genoux ; il soupire ; sa voix prisonnière ne peut trouver un mot, un seul mot pour m'exprimer sa joie et son ravissement : il s'empare de ma main; je sens couler de douces larmes; je m'empresse de le relever: il reçut avec ma foi le baiser le baiser si doux que demandait l'Amour. Je vois, mes bons amis, nous dit la prêtresse en riant , je vois que vous n'avez pas besoin de ma médiation pour vous obtenir l'aveu de la déesse ; vous avez l'un et l'autre entendu sa voix ; ne désertez point ses autels; soyez heureux long- temps par un amour mutuel; d'aujourd'hui vous commencez à vivre , car, vous en serez bientôt

i3a SOJNGE convaincus , l'indifférence est la mort ; qui s'obstine à ne point aimer outrage à la fois la nature et les dieux. Mais, mon cher Poliphile, je dois avoir votre confiance entière, et je veux aussi savoir de vous l'histoire de vos amours. Dites-nous donc comment vous conçûtes pour Polia une si vive flamme; ne nous déguisez rien; ce n'est point désobliger un amant que de l'inviter à parler de ce qu'il aime. Poliphile, rassuré et revenu du trouble qu'il venait d'éprouver, semblait alors par un regard me demander mon consentement, et commença ainsi. Digitized by Google

DE POLIPHILE 133 CHAPITRE VIII. LA CONSTANCE. «

Rarement on parvient au bonheur sans éprouver de grandes contrariétés, ce n'est que par la persévérance que l'homme obtient ce qu'il désire; mais aussi ces difficultés ajoutent un prix à la possession d'un objet adoré, et souvent il arrive que l'on n'aime pas long-temps ce qu'on a obtenu sans peine. Puisque vous desirez savoir, madame, comment et par quels moyens l'amour est entré dans mon cœur, et comment il s'y est accru au point de me causer la mort; » Sachez qu'un jour de fête, et peu après que j'eus aperçu à la fenêtre cet objet adorable qu'inutilement j'avais tenté de revoir ; un jour donc que l'on célébrait quel

i34 SONGE que pompeux sacrifice au temple de Diane, c'était le matin, au moment où les prêtresses avaient devance la foule pour prier avec plus de tranquillité , j'apperçus au milieu d'elles cette beauté, que toujours je cherchais et dont les traits s'étaient profondément empreints dans mon cœur : soudain il est embrasé de nouveaux feux, et mes yeux ne peuvent plus se détacher de celle qui les attire et qu'ils voient briller comme une déesse au milieu de ses nymphes. i» Ses grands yeux noirs, ses sourcils arqués et déliés, son teint de narcisses et de roses , le corail de ses lèvres , son port majestueux et noble , tout enivrait mon cœur, et me faisait regarder comme le souverain bien de pouvoir lui faire accepter l'hommage de mes vœux . « Chantait-elle; nouveau tourment, nouvelle jouissance; et si par hasard ses yeux se tournaient sur moi, soudain un frisson, Digitized by Google

DE POLIPHILE i35 un trouble inexprimable s'emparait de mes sens, et mon ame était prête à s'échapper pour s'unir à la sienne: en vain je voulais en baissant les miens faire cesser cette peine cruelle, toujours ils revenaient vers Polia; je croyais soulager ainsi mes souffrances, je ne faisais qu'augmenter cette ardeur dévorante. Je devins donc l'esclave pour ma vie de ce maître cruel et doux que l'on sert, en tremblant à chaque instant de lui déplaire. « Mais comment découvrir à Polia cette flamme qui me consumait? comment surtout lui faire croire à sa durée, à sa sincérité parmi tant de vœux inconstants, tant de fausses promesses si communes aux amants vulgaires ? Cet embarras cruel augmentait mon tourment; tantôt espérant, et tantôt croyant impossible de réussir, je passais mes jours dans l'inquiétude et dans l'ennui, ne pouvant plus quitter le temple et

i36 SONGE ses environs, et maudissant la nuit qui me forçait de quitter cette atmosphère heureuse où respirait l'objet de mon adoration , cet air qu'elle avait parfumé de l'encens offert par ses mains, qu'elle avait pénétré des rayons de ses yeux, par où je lui touchais en quelque sorte, enfin par ce contact des atomes légers que je poussais vers elle, espérant que bientôt ils seraient revenus jusqu'à moi après l'avoir approchée. « Là j'étais menacé de la voir disparaître: je ne savais plus prononcer qu'un mot, et c'était ce cruel adieu, adieu , adieu, ma bien aimée, que je répétais sans cesse en attendant le jour heureux où quelque fête nouvelle, quelque nouveau hasard pouvait encore l'offrir à mes yeux: revenait -il, il durait trop peu, je le voyais s'évanouir comme un songe; toujours dans l'attente et jamais satisfait, je brûlais tout le jour, et la nuit le même feu me consumait.

! Digitized by Google

DE POLIPHILE 157 » L'espérance seule, la douce espérance, propice aux malheureux, se glissait quelquefois dans mon cœur et venait le ranimer d' une force nouvelle ; mais elle rallumait aussi la violence de ces feux que rarement un seul instant de calme adoucissait. Ivre de tant d'amour, maudissant la fortune et la remerciant au même instant, je résolus de mourir si je ne pouvais réussir à inspirer un sentiment pareil à celui dont j'étais pénétré. J'adoptai pour ma devise amour et constance, et je résolus enfin d'écrire la lettre suivante : »♦

i38 SONGE CHAPITRE IX. LA LETTRE. ♦♦Amour et
constance , c'est la devise que Tient d'adopter le plus passionné des amants.
C'est à vous seule, madame, que je puis révéler le secret de ma flamme. Le
trouble de mon cœur va se peindre sans doute dans cet écrit, mais vous n'en
jugerez que mieux de l'ardeur qui me consume. L'espérance me sera-t-elle
permise, et prendrez-vous pitié d'un malheureux dont vous seule pouvez
adoucir les tourments? Dédaignerez-vous l'amitié, l'amour le plus tendre; et
si les titres d'ami, d'amant sont des faveurs trop grandes pour que j'ose
encore y prétendre, me refuserez -vous au moins le nom de votre serviteur
fidèle? Je sais trop combien vous pouvez blâmer ma •> Digitized by Google

DE POLIPHILE 139 témérité ; mais j'ai l'amour pour excuse, et l'amour, vous le savez, fit monter plus d'une fois les mortels au rang des dieux ; avec autant d'attraits, non, vous ne serez point insensible. Ne rejetez donc pas mes vœux: céleste beauté, daignez mettre à l'épreuve mon ardeur constante; ordonnez, et vous verrez que rien ne me paraîtra difficile si en accomplissant vos volontés j'ai l'espoir d'obtenir de vous un regard favorable. »♦ Insensé! je pensais que ma lettre pourrait toucher son cœur et lui inspirer au moins le désir de me connaître; mais le marbre alors était moins insensible que le cœur de Polia : elle était consacrée aux autels de Diane, et l'on sait assez que ce n'est point la flamme de l'amour qu'on voit briller sur ces autels. " Je ne me rebutai point cependant pour une première tentative infructueuse, et je fis parvenir une seconde lettre ; mais hélas

140 SONGE elle eut le même sort. A défaut d'amour je demandais au moins de la pitié; je priais, je pressais, et ne pus rien obtenir, rien, pas même qu'un seul de ses regards se tournât vers moi ; j'aurais ému plus facilement la statue de la déesse que l'insensible beauté à laquelle je m'adressais. Cette rigueur extrême ajoutait chaque jour à mes tourments, et bien loin de l'éteindre augmentait encore mon amour. i Digitized by Google

DE POLIPHILE 141 CHAPITRE X. LE DÉSESPOIR. »*

Malheureux!... Mais à quoi bon vous rappeler mes souffrances, prêtresse de Vénus? le détail de mes maux peut- il encore exciter votre intérêt? je dois plutôt me hâter d'achever mon récit. La persévérance était mon seul refuge : je me disais, si l'eau qui tombe goutte à goutte finit par percer le rocher le plus dur, je dois espérer de vaincre un jour la résistance de Polia , et tant de larmes finiront aussi par amollir ce cœur de crystal. »» J'adressai une troisième lettre où je peignais de nouveau mes tourments ; et me livrant à tout mon désespoir, je menaçais de me donner la mort si je n'obtenais au moins un signe , un faible signe de pitié ; je mena

142 SONGE çais de la colère des dieux, du remords affreux qui viendrait déchirer le cœur de l'insensible quand je ne serais plus ; et voyant que je ne pouvais rien sur ce cœur indomtable, déterminé à mourir, je résolus de mourir à ses pieds. " Il n'était pas facile de pénétrer dans l'enceinte sacrée ; j'eus dans mon malheur l'adoucissement de pouvoir y parvenir ; et c'est la première faveur que j'obtins dç l'amour. Vainement après avoir trouvé Polia seule, comme vous l'avez su, j'essayai tout ce qui pouvait la fléchir, prières, larmes, menaces , tout fut inutile , et j'aurais plutôt adouci les tigres d'Hyrcanie . » Mon ame abandonna donc un corps sans chaleur et sans mouvement ; mais ce spectacle déchirant pour toute autre que Polia ne put encore l'émouvoir, et cette ame outragée vola porter ses plaintes aux pieds du trône de Vénus. Digitized by Google

DE POLIPHILE i43 CHAPITRE XI. l'accusation. »* Après que mon ame, dégagée des liens de cette prison grossière qui la tenait captive et malheureuse, eut traversé cet espace immense qui sépare les faibles humains de la demeure des dieux immortels, elle arriva portant encore l'empreinte de ses fers devant le trône majestueux de la déesse: cette ame, ainsi affranchie des liens de la matière, osa porter courageusement ses plaintes contre le fils de Vénus, et l'accuser hautement d'avoir percé de mille traits le cœur d'un amant fidèle , et d'avoir souffert que celui de Polia fût inflexible. »♦ Vénus entendit mes cris douloureux : elle fit appeler son fils, et lui ordonna d'un ton sévère de se justifier.

144 SONGE ♦» Le petit dieu parut d'abord avec un air confus; puis, lorsqu'il eut entendu l'accusation, Bon! dit-il en riant, un amant de mort pour les refus d'une cruelle, vraiment le fait n'est pas commun, et même il devient plus rare tous les jours! nos amants ne se tuent plus, nos belles ne les laissent pas ainsi mourir; mais pour celui-ci, je le vois, l'affaire est sérieuse, et je vais y songer. *Piiis, se tournant vers mon ame étonnée, il lui dit: Convenez aussi, ma chère, que vous avez été bien audacieuse de vous enflammer et d'oser adresser vos vœux à celle que je réservais pour quelque immortel ou pour l'un de nos demi- dieux: contemplez ce portrait, ma mere. Vénus, surprise en le voyant, crut d'abord que l'Amour lui présentait un miroir. Doit-on, continua ce dieu, accorder ce trésor au premier qui le demande ; et n'était-il pas juste Digitized by Google

DE POLIPHILE i45 d'éprouver jusqu'à quel point cette ame était sensible et pure pour obtenir un pareil don des immortels? « Il fallait épurer aussi cette forme grossière, cette enveloppe humaine dont elle était revêtue; tout cela, vous en conviendrez, ne pouvait se faire qu'en séparant quelque moment la liqueur spiritueuse de ce vase d'argille dont nous allons un peu améliorer la forme. J'ajoute donc, par ordre de \ érus , le don de la beauté aux vertus dont ton ame fut douée; digne alors de Polia, tu n'éprouveras plus ces refus inhumains, insultants dont tu te plains: retourne à ta prison, désormais embellie; en dépit de Diane je vaincrai l'insensible Polia, ou plutôt j'ajouterai à toutes ses perfections le don cent fois plus précieux d'un cœur sensible et tendre. Il dit, et prenant dans son carquois un trait acéré, il tendit son arc ; sa flèche d'or aussitôt lancée tra

146 SONGE versa le portrait. Je fis un cri perçant, le même trait avait blessé mon cœur; je le sentis et je ne pus m'en plaindre: Amour, lui dis-je, Amour cruel et bienfaisant, épargne à Polia les tourments dont tu m'as accablé; ne lui réserve, je t'en conjure, que ces moments délicieux que j'éprouvai par la douce espérance. «Soit ainsi, dit l'Amour. Vénus satisfaite, accueillit son fils par un sourire. Je veillerai sur vous, amants fidèles, dit-elle en s'adressant à moi; à Cythere, à Paphos je vous permets l'entrée de mes bosquets; jouissez comme moi de leur éternel printemps, vous en êtes dignes aujourd'hui, et je bénis votre union. C'est au moment où Vénus prononçait ces mots que votre cœur s'attendrit, divine Polia, et que je me trouvai dans vos bras." Digitized by Google

DE POLIPHILE 147 CHAPITRE XII. LE PARDON. Vous pourrez bien trouver étrange, nymphes divines , auguste prêtresse, et peut-être même refuserez-vous de croire une faveur si distinguée des dieux: sans doute il me serait difficile de vous peindre le ravissement où je me trouvais lorsque je ressuscitai dans les bras de Polia; mon ame, descendue de l'olympé et revêtant sa dépouille mortelle, se croyait encore secourue par Vénus, et Polia cependant ne perdait rien à la comparaison. Vous avez entendu de sa bouche ou vous avez été témoin vous-même de ce qui nous est arrivé depuis; la pureté de nos cœurs vous est connue: veuillez donc nous enchaîner ici par des nœuds éternels, et permet

148 SONGE tez-nous de revenir au printemps de chaque année adorer la déesse; nous faisons vœu d'apporter sur ses autels deux colombes plus blanches que la neige. J'y consens, reprit vivement Polia ; mais, mon ami, nous n'aurons pas la cruauté de teindre ces autels de leur sang; jurons plutôt de consacrer ces oiseaux à Vénus protectrice en les unissant par une chaîne d'or; nous graverons sur les anneaux qui ceindront le corail de leurs pieds délicats le nom de Poliphile et celui de Polia, et nous irons les déposer dans les bosquets charmants qui couvrent le tombeau d'Adonis: ils y vivront heureux, et comme nous unis et fidèles. Nous inscrivîmes ce vœu sur les registres du temple : ils étaient composés de longues feuilles de palmier renfermées dans une boîte de cèdre odoriférant que serraient deux agrafes d'or; puis coupant chacun une boucle de nos cheveux, nous les Digitized by Google

DE POLIPHILE 149 * enfermâmes dans un petit carquois de même métal , et les suspendîmes au piédestal qui supportait la statue de Vénus. Nous consacrâmes aussi une lampe de bronze de Corinthe , et Polia prit encore un peu de ses cheveux qu'elle tressa avec les miens pour en former la mèche; elle fut plongée dans une huile d'œillet plus limpide que le crystal ; et la prêtresse nous ayant fait prendre sa baguette d'une main, et ayant ensuite placé F autre extrémité près de la mèche, nous ordonna de sceller nos serments et nos vœux par un baiser : nous obéîmes; à peine nos lèvres et nos ames se confondaient par ce baiser de flamme, qu'il fit jaillir de l'extrémité de cette baguette une étincelle dont la lampe aussitôt s'alluma.

i5o SONGE CHAPITRE XIII. LE RÉVEIL. Il est temps d'achever l'histoire du songe et celle de nos amours. Les nymphes l'avaient écoutée avec quelque attention ; peut-être le lecteur impatient n'aura pas eu tant de vertu. Les nymphes se levèrent; elles remercièrent Polia, qui avait, en racontant ses aventures, tressé pour moi une couronne de fleurs de mirte; elle m'en fit don, et nous nous rendîmes de nouveau dans les bosquets au son d'une musique délicieuse : nous y dansâmes aux doux rayons de l'astre de la nuit; puis les nymphes nous ayant embrassés, nous laissèrent seuls à l'ombre des lilas fleuris. La musique s'éloignait le silence favorable aux désirs des

Digitized by Google

DE POLIPHILE i5i amants comme aux peines du sage nous environna; il ne fut interrompu que par nos soupirs. J'observais à Polia qu'il y avait bien loin de notre situation à celle où nous étions l'un et l'autre sur le marbre glacé du temple de Diane; aussi, me dit-elle en rougissant , sommes-nous sur les gazons de Cythere. Ses yeux se remplirent de larmes, et je les voyais retomber en perles sur ses joues comme la rosée du matin se répand sur les fleurs. J'allais mourir de mon ivresse: mais, lecteur, aurais -tu donc oublié que le bonheur de la vie n'est qu'un songe ? on court après, l'ombre fuit et s'envole, et l'on s'éveille au moment de jouir. Ainsi je vis ma Polia s'évanouir à l'instant où je croyais la serrer dans mes bras : un nuage léger, une odeur parfumée de l'encens d'Arabie fut tout ce que je vis, tout ce que je sentis en m'éveillant; et je crus

i52 SONGE aussi entendre sa voix qui me disait en s'éloignant :
Adieu, mon ami, adieu, Poliphile, adieu. Digitized by Google

DE POLIPHILE 153 CHAPITRE XIV. FIN DU SONGE. Tant de maux, tant de biens à la fois avaient épuisé mon ame : je m'éveillai le corps brisé, le cœur ivre d'amour; et, fatigué de tant de secousses diverses, ma mémoire suffisait à peine pour garder le souvenir de tant d'événements qui s'étaient si rapidement passés : je ne savais enfin si je devais remercier le dieu du sommeil de m'avoir fait éprouver les tourments, et goûter les plaisirs d'un pareil songe, ou maudire le soleil qui venait de le terminer par sa présence ; un moment de plus , me disais-je , et j'aurais , du moins en songe, connu le bonheur des dieux immortels. Vœux superflus! déjà le rossignol chantait auprès de moi, et dans ses chants j'en

154 SONGE DE POLIPHILE. tandis qu'il disait : » La plaintive Philomele , après avoir pendant la nuit exhalé « son courroux contre les violences de Té»* rée , adresse son hommage au dieu du »» jour. Poliphile, cesse tes plaintes, et viens »» chanter avec moi le retour de Phébus et i» le réveil de la nature: Poliphile, crois- en ma longue expérience ; le matin de la vie »» est orageux, le feu des passions nous con» sume en son midi ; heureux qui peut le »» soir jouir en paix avec soi-même du calme de la sagesse , et s'endormir satisfait « de sa journée au sein de la vertu ! »* Le rossignol cessa de chanter , ou prit son vol; et je m'écriai en soupirant: «Adieu, hélas! adieu, ma Polia. « A Trévisé, lorsque Poliphile était détenu dans les doux liens de l'amour pour la belle Polia, le i" jour de mai de l'an 1467. FIN DU SONGE. Digitized by Google

OBSERVATIONS D U TRADUCTEUR. Digitized by Google

OBSERVATIONS D U TRADUCTEUR Sur le texte original du Songe de Poliphile, sur ses différentes éditions , et sur les diverses traductions françaises ou imitations qui en ont été faites. L ouvrage original est un composé très bizarre des langues latine et italienne, un peu mêlées de grec, et même au besoin de citations d'arabe et d'hébreu. Ce texte est d'autant plus difficile à déchiffrer, qu'à part l'érudition que l'auteur se plaît à étaler, il semble avoir voulu cacher sous des emblèmes et des couleurs diverses plusieurs secrets d'alchimie: il nous a donc paru indis

i58 OBSERVATION S pensable, pour satisfaire la curiosité des amateurs de cette science, et des lecteurs qui voudraient prendre une idée du style de l'auteur, de terminer ce volume par quelques citations prises dans les différentes éditions italiennes et françaises. Les premières étant d'ailleurs aujourd'hui très rares, il ne serait pas facile à beaucoup de lecteurs de se les procurer; et la plupart pourront se contenter de nos extraits pour porter un jugement éclairé sur le style original et sur les différentes traductions qui ont précédé la nouvelle traduction libre, ou plutôt Y imitation que je me suis plu à faire de cette suite de descriptions pittoresques et de pensées philosophiques. Ceux qui n'ont aucune idée de la science alchimique et des livres qui en contiennent les secrets, toujours voilés pour les profanes, pourront peut-être se figurer ce qu'elle est, ou ce qu'elle n'est Digitized by Google

DU TRADUCTEUR i59 pas, par la préface de l'édition in-40 que Béroalde de Verville a donnée en 1 600 sous ce titre : «Le tableau des riches inventions, couvertes du voile des feintes amoureuses qui « sont représentées dans le Songe de Poli»» phile, dévoilées des ombres du songe, et *♦ subtilement exposées par Béroalde ; « A Paris, chez Matthieu Guillemot, au Palais, etc. Il était donc indispensable d'offrir cette espèce de supplément aux lecteurs érudits, et à ceux qui aiment à recourir aux sources originales : ceux qui ne cherchent que l'amusement d'un livre nouveau pourront se dispenser de la lecture de ces anciens titres, si je puis m'exprimer ainsi. Mais je dois peut-être m'excuser encore vis-à-vis du public d'oser le lui présenter avec cette élégance typographique dont l'éditeur, ami passionné des beaux arts, a

i60 OBSERVATIONS bien voulu parer mon faible travail ; je dois m'excuser, dis-je, sur cette témérité, et solliciter de nouveau l'indulgence pour un artiste épris des beautés de la nature et des arts, qui n'a pu résister au plaisir d'essayer à les décrire, et qui s'est permis de resserrer ou d'étendre le texte pour y mettre plus de variété , et rendre à cette imitation une sorte d'originalité. Par exemple, Polia est belle, savante, et vertueuse; j'ai dû, sans doute, lui conserver ce caractère, et l'ennoblir encore, s'il était possible: mais Poliphile est un poltron insupportable, et je me suis permis de supprimer la plus grande partie de ses frayeurs ridicules qui reviennent à tous moments sous la plume de Colonna. J'en ai fait un observateur calme et tranquille au milieu des dangers qui l'environnent: je crois bien que personne ne me reprochera d'avoir fait un pareil changement. Quel

inDigitized by Google

DU TRADUCTEUR 161

térêt pouvait inspirer un héros sans cesse tremblant? il était donc d'une absolue nécessité d'opérer en lui cette utile métamorphose; et l'auteur lui-même, s'il vivait aujourd'hui, n'oserait m'en blâmer. J'ai dû aussi, en décrivant moins minutieusement beaucoup de monuments d'architecture, les rendre plus conformes aux principes du bon goût, et à la marche des anciens, que la découverte ultérieure de plusieurs de leurs productions, alors inconnues, nous a mis à même de mieux apprécier. Enfin les progrès des sciences depuis plus de deux siècles autorisent quelques unes des additions que j'ai faites à plusieurs chapitres, et qu'il ne sera peut-être pas difficile de distinguer. Je n'ai cependant pas eu la prétention de donner à cette suite de tableaux l'intérêt d'un de ces romans à grands effets et à fortes situations auxquels les traductions

i6i OBSERVATIONS ou les imitations de l'anglais nous ont si fort accoutumé : on a vu que c'est plutôt une chaîne continuelle de descriptions dont les anneaux se succèdent même avec une sorte d'uniformité ; et je n'ai pu dénaturer l'ouvrage, ni sortir de la sphère du petit nombre de mes connaissances. L'amour y est introduit pour satisfaire au titre de roman ; le travail de l'imagination ardente qui Ta créé peut bien aussi le lui mériter : mais on n'y trouvera point de ces scènes orageuses, ni de ces événements terribles et inattendus qui affectent l'ame par des impressions profondes et déchirantes avec lesquelles on prétend s'amuser beaucoup aujourd'hui. Le Songe de Poliphile ne peut être mis en comparaison avec ces torrents littéraires: c'est plutôt l'image d'un ruisseau qui serpente doucement dans la prairie, s'y cache quelquefois dans l'herbe touffue , sous Digitized by Google

DU TRADUCTEUR i63 les saules courbés , ou dans les décombres de quelque antique édifice . Souvent arrêté dans son cours par de légers obstacles, s'il fait des efforts pour les vaincre , bientôt il reprend sa pente naturelle , va , revient, et se déploie lentement; heureux s'il a fait naître en passant quelques fleurs sur son rivage, s'il a réfléchi quelques riants tableaux des sites qu'il parcourt en les fertilisant, ou quelque douce image des nymphes attirées sur ses bords! Ce qui lit, je crois, la réputation de cette fiction, lorsqu'elle parut en Italie, fut, i° le nouveau cadre adopté pour un livre qui avait principalement les arts du dessin pour objet ; 2° la lutte qui régnait alors dans l'architecture entre le style antique et le genre gothique, que ce livre combat en puisant tous ses exemples dans l'antiquité , qu' il cherchait à faire revivre (,) ; (i) Il y avait déjà près de cinq cents an» que Saint-Marc

164 OBSERVATIONS 3° le besoin que Ton avait des principes de l'architecture, pour laquelle on est passionné en Italie, comme on Test pour la peinture et pour la musique, qui fit recevoir avec avidité un livre qui en traitait avec agrément, à l'instant même où l'on s'efforçait d'en trouver les règles dans le traité de Vitruve, que les savants traduisaient alors, et commentaient d'une manière trop sèche et trop aride pour les simples amateurs de cet art; 4° la parade que l'on aimait à faire de quelque érudition en sortant des longues ténèbres de l'ignorance, et le besoin que l'on avait de s'occuper des sciences; 5° enfin le goût de la médecine alchimique et de l'astrologie, que les Arabes avaient mis à la mode, et dont avait été bâti et décoré tic fragments d'anciens marbres ap0 portes d'Egypte et de la Grèce, lorsque cet ouvrage fut composé ; mais on continuait d'en apporter encore pour d'autres édifices, et la vue de ces précieux restes échauffait l'imagination de l'auteur. Digitized by Google

DU TRADUCTEUR i65 tout le monde s'occupait plus ou moins, les uns par désœuvrement, les autres dans l'espérance d'y trouver le secret du grand œuvre, la science universelle , ou la clef de tous les trésors de la nature. Quant au style dans lequel est écrit l'original, et dont les connaisseurs pourront juger par le premier chapitre, fidèlement transcrit sur la première édition, dont le manuscrit était daté par l'auteur, de 1467, et imprimée à Vénise par Aide, en 1499e0, cette citation même me dispense d'en porter un jugement que je laisse aux professeurs en littérature. Je me contenterai seu(1) On a souvent confondu cette date de la composition de l'ouvrage avec celle de sa première publication: mais il est facile de reconnaître cette erreur en examinant avec quelque attention les deux derniers feuillets de l'édition originale; car on a vu que l'auteur termine ainsi son rêve : à Tiévis y lorsque Poliphile était détenu dans les beaux liens de l'amour de Polia, l'an 1467, le i" jour du mois de mai; et l'on voit sur la dernière page, après l'errata, à Venise, en décembre MID , chez Aldus Manutius , etc.

i66 OBSERVATIONS lement d'observer que l'étude des auteurs grecs et latins, et le commerce continuel des Vénitiens avec les Grecs modernes, les Juifs, les Arabes, ou les Maures, apportaient une infinité de termes puisés dans ces diverses langues, et dont l'auteur a fait un mélange assez bizarre, en cherchant à rapprocher aussi toutes les sciences dans son plan , pour former des amateurs en état de juger sainement des productions des arts. Je n'ai point eu d'autre but; et si l'Italie présente avec orgueil en ce genre ses Médicis, ses Borghese, et ses Albani, etc., etc., pourquoi ne verrions-nous pas renaître sous ce rapport les beaux siècles de François 1^{er} et de Louis XIV ? C'est aux arts seuls qu'il appartient d'éterniser par leurs monuments les triomphes de nos héros, en offrant de nobles délassements à leurs travaux guerriers. Digitized by Google

DU TRADUCTEUR Titre de l'édition originale POLIPHILI
HYPNEROTOMACHIA, VBI HVMANA OMNIA NON NISI SOMNIVM
ESSE OSTENDIT, ATQVE OBITER PLVRIMA SCITV SANE QVAM
DIGNA COMMEMORAT.

168 OBSERVATIONS Dédicace à Polia, qui se trouve au revers du titre. POLIPHILVS POLIAE S. P. D. M olte fiate Polia cogitando che gli antichi Àuctori ad gli principi et magnanimi homini, alcuni per pretio, altri per fauore, tali per laude, le opère sue aptamente dicauano. Dique per niuna di cosi facta cagione, se non per la média, questa mia Hypnerotomachia, non trouandoa chi piu digno principe, che ad te mia alta Impératrice dicare la offerisco. La cùì egregia conditione, et incredibile bellecia, et venerande, et maxime virtute, et costumi praeclarissimi, Sopra qualunque Nympha negli nostri saecoli principato tenendo, excessinamente me hano dil tuo insigne Amore infiammato, arso, et consumpto. Recevi dunquedi bellecie difFuso splendore, et di Digitized by Google

DU TRADUCTEUR 169 omni uenustate decoramento, et di
inclyto aspecto conspicua, questo munusculo. Il quale tu industriosamente,
nel amoroso core cum dorate sagitte in quello depincto, et cum la tua
angelica effigie insignito et fabricato liai , che singularmente Patrona il
possedi. Il quale dono sotto poscia al tuo solerte et ingenioso iudicio
(lasciando il principiato stilo, et in questo ad tua instantia traducto) io il
commetto. Onde si menda appare, et meno dilla tua élégante dignificatione
in alcuna parte stérile et ieiuo trouerai, incusata sarai tu optima opératrice,
et unica clavigera dilla mente et dil core mio. Il praemio dunque di maggiore
talento et pretio, non altro specialmente aestimo et opto, che il tuo amore
gratioso, et ad questo il tuo benigno fauore. Vale.

170 OBSERVATIONS Premier chapitre de l'édition originale.
POLIPHILLO INCOMINCIA LA SVA HYPNEROTOMACHIA Ad
descrivere et lhora , et il tempo quando gli apparve in somno di ritrovarsi in
vna quieta et silente piagia, dicvlto diserta. Dindi poscia disavedvto, con
grande timoré intro in vna invia et opaca silva. HYPNEROTOMACHIA
POLIPHILI. AVRORYE DESCRIPTIO. Phiebo in qvel hora manando, che
la fronte diMatuta Leucothea candidaua , fora gia dalle Oceane unde, le
uolubile rote sospese non dimonstraui, Ma sedulo cum Nous devons
prévenir nos lecteurs que nous avons conservé avec scrupule dans nos
extraits l'orthographe et la ponctuation de l'édition originale. Nous avons
seulement suppléé les lettres indicpiées par les signes d'ahréviation.
Digitized by Google

DU TRADUCTEUR gli sui uolucri caballi . Pyroo primo, et Eoo alquanto apparendo , ad dipingere le lycophe quadrighe délia figliola di uermigliante rose, uelocissimo insequentila, non dimoraua. Et corruscante gia sopra le cerulee et inquiète undule, le sue irradiante come crispulauano. Dal quale aduenticio in quel puncto occidua dauase la non cornuta Cynthia, sollicitando gli dui caballi del uehiculo suo cum il Mulo, louno candido et laltro fusco, trahenti ad lultimo Horizonta discriminante gli Hemispherii peruenuta, et dalla peruia Stella aricentare el di , fugata cedeva. In quel tempo quando che gli Rhiphaei monti erano placidi, ne cum tanta rigidecia piu lalgente et frigorifico Euro cum el latérale flando quassabondo el mandaua gli teneri ramuli, et ad inquietare gli mobili scirpi et pontuti iunci et debili Gypiri, et aduexare gli plichevoli uimini, et agita re gli lenti salici, et proclinare la fra

17a OBSERVATIONS gile abiete sotto gli corni di Tauro
lasciuianti. Quanta nel hyberno tempo spirare solea. Similmentc el
iactabondo Orione cessando di persecuire lachrymoso , lornato humero
Taurino délie sete sorore. In quella medesima bora che gli colorati fiori dal
ueniente figliolo di Hyperione, el calore ancora non temeano noceuoole . Ma
délie frescbe lacbrvme de Aurora irrorati et fluidi erano et gli uirenti prati.
Et Halcyone sopra le aequate onde délia tranquilla Malacia et fliistro mare ,
ad gli sabuleti litori appariano di nidulare. Dunque albora cbe la dolente
Hero ad gli derosi littori el doloroso et ingrato decessio del natante Leandro
caldamente sospiraua. lo Polipbilo sopra el lectulo mio iacendo,opportuno
amico del corpo lasso, niuno nella conscia caméra familiare essendo,se non
la mia cbara lucubratice Agrypnia, La(juale poscia che meco hebbe facto
uario Digitized by Google

DU TRADUCTEUR i73 colloquio consolanteme, palese
hauendoli facta la causa et lorigine degli mei profondi sospiri, pietosamente
suadeuami al temperamento de taie perturbatione . Et auidutase delhora che
io gia douesse dormirc, dimando licentia. Dique negli alti cogitamenti
damore solo relicto, lalonga et taediosa nocte insomne consumando, per la
mia stérile fortuna et aduersatrice et iniqua Stella tutto sconcolato, et
sospirioso, per importuno et non prospero amore illachrymando, di puncto in
puncto ricogitaua, che cosa e in aequale amore, Et corne aptamente amare si
pôle, chi non ama, Et cnm quale protectione da inusitati et crebri congressi
assediata, et circumuenuta da hostile pugna, la fluctuante anima possi tanto
inerme resistere, essendo praecipue intestina la seditiosa pugna, et
assiduamente irretita di solliciti, instabili et noui pensieri. De cusi facto et
taie inisero

i74 OBSERVATIONS stato, hauendome per longo tracto
amaramente doluto, et gia fessi gli uaghi spiriti de pensare inutilmente, et
pabulato duno fallace et fincto piacere Madritamente et sencia fallo duno
non mortale, ma piu praesto diuo obiecto di Polia, La cui ueneranda Idea in
me profondamente impressa, et piu intimamente insculpta occupatrice uiue.
Et gia le tremule et micante stelle inchoauano de impallidire el suo
splendore, clie tacendo la lingua, quel nemico desiderato, dalquale procède
questo tanto et indesinente certame, impatiente sollicitando el core sauciato,
et per proficuo et efficace remedio el chiamaua indefesso. Il quale altro non
era che innouatione del mio tormento, sencia intercalatione, crudele.
Gogitabondo et la qualitate degli miselli amatori, per quale conditione per
piacere ad altri dolcemente morire optano, et piacendo ad se malamente
uiuere. Et el Digitized by Google

DU TRADUCTEUR 175 frameo disio pascere, et non altramente, de laboriose et sospirabile imaginatione. Dunque quale homo, che dapo le diuturne fatiche lasso, cusi ne piu ne meno, sedato apena el doloroso pianto exteriore alquanto, et inclaustrato el corso délie irrorante lachryme le guance damoroso languore lacunate, desideraua hogimai la naturale et opportuna quiete. Hora li madidi ochii uno pocho tra le rubente palpebre rachiusi, Sencia dimorare tra uita acerba, et suaue morte. Fue inuasa et quella parte occupata et da uno dolce somno oppressa, laquale cum la mente et cum gli amanti et peruigili spiriti non sta imita ne partecipe ad si alte operatione. O Iupiter altitonante, fœlice o rairabile? o terrifica, diro io questa inusitata uisione, che in me non satroua atomo che non tremi et ardi excogitandola. Ad me parue de essere in una spatiosa planitie, laquale tuttauirement, et di multiplici

176 OBSERVATIONS liori uariamente dipincta, molto adornala se repraesentaua. Et cum b nigne aure iui era uno certo silentio. Ne ancora aile promptissime orecchie de audire, strepito ne alcuna formata uoce perueniua. Ma cum gratiosi radii del Sole passaua el temperato tempo. Nel qualc loco io cum timida admiratione discolo, da me ad me diceua. Quiui alcuna huinanitate al desideroso intuito non gia apparisce, ne ancora siluatica, ne siluicola, ne siluia, ne domestica fera. Ne casa rurestra alcuna, ne alcuno tugurio campestro, ne pastorali tecti, ne Magarne Magalia se uide. Ne similmente ad gli herbidi lochi non uideua Opilione alcuno, ne Epolo, ne Busequa, ne Equisio, ne uago grege et armento, cum le sue bifore Syringe rurale, ne cum le sue cortice Tibie sonanti. Ma freto per la quieta plagia, et per la benignitate del loco, et quasi facto securo Digitized by Google

DU TRADUCTEUR 177 procedendo, riguardaua quindi et indi, le tenere fronde immote riposare, niuna altra opéra cerne ndo. Et cusi dirrimpecto duna folta silua ridrizai el mio ignorato uiagio. Nellaquale alquanto intrato non mi auidi che io cusi incauto lassasse (non so per quai modo) el proprio calle. Dique al suspeso core di subito inuase uno repente timoré, per le pallide membre diffudentise, Cum sollicitato battimento, le gene del suo colore exangue diuenute. Conciosia cosa che ad gliochii mei quiui non si concedeu a uestigio alcuno di uidere, ne diuerticulo. Ma nella dumosa silua appariano si non densi uirgulti, pongente uepreto, el Siluano Fraxino ingrato aile uipere, Vlmi ruuidi, aile fœcunde uite grati, corticosi Subderi apto additamento muliebre, duri Cerri , Forti roburi , et glandulose Querce et Ilice, et di rami abundante, che al roscido solo non permetteuano, gli radii del

178 OBSERVATIONS gratioso Sole integramente peruenire. Ma come da camurato culmo di densante fronde coperto, non penetraua l'alma luce. Et in questo modo me ritrouai nella fresca timbra, huinido aire, et fusco Nemorale. Per laquale cosa, principiai poscia ragioneuol mente suspicare et credere perueuuto nella uastissima Hercynia silua. Et quiui altro non essere che latibuli de nocente fere, et canernicole de noxii animali et de seuiente belue. Et percio cum maxiimo terrore dubitaua, di essere senza alcuna difesa, et senza auerme dilaniato da setoso et dentato Apro, Quale Charidemo, ouero da furente, et famato Vro, Ouero da sibillante serpe et da fremendi lupi incursanti miseramente dimembrabondo lurcare nedesse le carne mie. Dicio dubitando ispaurito, lui proposi (dannata qualunque pigredine) piu non dimorare, et de trouare exito et euadere gli occorrenti peDigitized by Google

DU TRADUCTEUR 179 ricoli, et de sollicitare gli già sospesi et disordinati passi , spesse fiata negli radiconi da terra scoperti cespitando, de qui, et de li peruagabondo errante , hora ad lato dextro, et mo al sinistro, tal hora retrogrado, et tal fiata antigrado, inscio et oue non sapendo meare, peruenuto in Salto et dumeto et senticoso loco tutto granfiato dalle frasche, et da spinosi prunuli, et da lintractabile fructo la faccia offensa . Et per gli mucronati cardeti, et altri spini lacerata la toga et ritinuta impediua pigritando la tentata fuga. Oltre questo non uedendo délie amaestreuole pedate indicio alcuno, ne tritulo di semita, non mediocrementemente diffuso et dubioso, piu sollicitamente acceleraua. Si che per gli céleri passi, si per el méridionale aesto quale per el moto corporale facto calido, tutto de sudore humefacto el freddo pecto bagnai. Non sapendo hogi mai che me fare, solamente ad terri

i3o OBSERVATIONS bili pensieri ligata et intenta tegniua la mente mia. Et cusi alla fine, aile mie sospirante uoce Sola Echo délia uoce ae mula nouissima offeriuase responsiua . Disperdando gli risonanti sospiri, cum il cicicare dellamante rauco délia roscida Aurora, et cum gli striduli Grylli. Finalmente in questo scabroso et inuio bosco. Solamente délia Pietosa Ariadne cretea desideraua el soccorso. Quando che essa per occidere el fratello monstro conscia, el maestreuole et ductrice filo ad lo inganeuole Theseo porgetle, per fora uscire del discolo labyrinthe. Et io el simigliante per uscire délia obscura Silua. Digitized by Google

DU TRADUCTEUR Il y eut une deuxième édition italienne à Venise, en 1 (aussi petit in-folio), dont voici le titre: « La Hypnerotomachia di Poliphilo ; cioe, pugna d'Amore in sogno, dove gli * mostra che tutte le cose humane non soit no altro che sogno e dove narra molt'al* tre cose. « Da Franc. Columna. In Venetia, Figlivoli di Aldo, i545. Cette édition est absolument copiée sur l'original quant au texte: Y impression en est même d'une exécution plus soignée, les caractères et le papier sont plus beaux; mais on y a fait usage de plus d'abréviations dans les mots, ce qui exige une sorte d'habitude pour lire ce texte avec facilité.

i82 OBSERVATIONS Les planches sont les mêmes, gravées sur bois dans le goût d'André Manteigne, peintre et graveur, (né à Padoue en 1481, mort à Mantoue en 1517) et peut-être de lui-même. Quelques artistes les attribuent au Giotto, l'ami du Dante et de Pétrarque; mais ce peintre florentin, élevé du Cimabué, et né en 1336, était mort avant que l'ouvrage fût commencé. Enfin quelques uns ne font aucune difficulté de les donner à Raphaël lui-même, parceque plusieurs de ces planches tiennent à la sagesse et à la simplicité des compositions de ce grand maître dans sa jeunesse, et lorsqu'il suivait encore l'école de Pietro Perugino son maître. Pour faire juger de la latitude qu'ont pris les anciens traducteurs, et combien la langue française a changé depuis eux, je transcrirai le premier chapitre dans la troisième.

Digitized by Google

DU TRADUCTEUR i83 sieme édition de 1 56 1, qui est la plus belle et la plus correcte , après avoir donné un court historique de la manière dont cette traduction a été publiée en France. Vers 1540 un gentilhomme Français, chevalier de Malte, entreprit cette traduction : il la communiqua, pour la revoir, à Cohori et à Jean Martin, le premier savant médecin et grand alchimiste , le second littérateur connu par plusieurs traductions des auteurs anciens , et particulièrement par celle de Yitruve.(.) Ces deux savants (Gohori et J. Martin) revirent donc l'ouvrage, et le publièrent en 1846 (à Paris, chez Rerver). Il y en eut une deuxième édition en i554, et une (1) Cest la première qui ait paru dans uotre langue, en 1 S47 ■> et qu'il dédia au roi Henri II , la première année de son règne, un an après la publication de la traduction du Songe de Poliphile , qui fut dédiée à M. de Lenoncourt , parent du cardinal de ce nom, dont J. Martin était secrétaire .

184 OBSERVATIONS troisième, qui est celle de 1561, d'où j'extrais la version suivante du premier chapitre/0 (i) On croit que les dessins des planches, qui sont les mêmes dans toutes les éditions françaises, et où il y a aussi de la naïveté, et une grâce particulière, sont du célèbre statuaire J. Goujon, mort en 1572, ami de J. Martin , et qui a fait également les dessins de figure pour sa traduction de Vitruve. D'autres les attribuent à J. Cousin, qui vivait en 1589. Quoi qu'il en soit, elles n'ont pas peu contribué à faire rechercher ce livre. Digitized by Google

DU TRADUCTEUR i85 Traduction de /. Martin. CHAPITRE
PREMIER. Dv sommeil qvi print à Poliphile,et comme il lvy sembla en
dormant qv'il estoit en vn pays désert, pvis en vne forest obscvre. Par vn
matin du moys d' autil enuiron l'aube du iour, ie Poliphile estois en mon lict
, sans autre compaignie que de ma loyale garde Agrypnie (,), laquelle
m'auoit entretenu toute celle nuict en plusieurs propos, et mis peine de me
consoler: car ie lui auoie déclaré l'occasion de mes souspirs. A la fin pour
tout remède, elle me conseilla d'oblir tous ces ennuys, et cesser mon dueil :
puis congnoissant que c'estoit l'heure que ie deuoie reposer, print congé, (i)
Agrypuie est le veiller que l'on fait par maladie ou iatitasie.

186 OBSERVATIONS et me laissa seul. Parquoy ie demourai fantasiant, et consumant le reste de la nuict à penser à parmoy. Si l'amour n'est iamais égal, comme est il possible d'aymer cela qui n'ayme point? et en quelle manière peult résister vne pource ame doubteuse combatue de tant d'assaultz ? attendu mesmement que la guerre est intérieure , et les ennemys familiers et domestiques, avec ce qu'elle est continuellement occupée d'opinions fort variables. Apres ce me venoit en mémoire la condition misérable des amans, lesquelz pour complaire à aultruy, désirent doucement mourir: et pour satisfaire à eux mesmes, sont contentz de viure à malaise, ne rassasians leur désir affamé, sinon d'imaginations vaines, dangereuses, et pénibles. Tant travaillay à ce discours, que mes espritz lassez de ce penser friuole, repeuz d'un plaisir faulx et feinct, et du diuin obDigitized by Google

DU TRADUCTEUR 187 iect de madame Polia (la figure de laquelle est graüée au fonds de mon cœur) ne cherchoient delà enauant fors que le repos naturel, pour ne demourer plus longuement entre si dure vie , et tant suaue mort : parquoy me trouuay tout espris de sommeil et m'endormy. O Iupiter souuerain dieu, appelleray-ie ceste vision heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est telle qu'en moy n'y a partie si petite qui ne tremble et arde en y pensant ? Il me sembla (certes) que i'estoie en une plaine spacieuse , semée de fleurs et de verdure : le temps estoit serain et attrempé, le soleil clair, et adoulcyd'un vent gracieux : parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, et en silence: dont fu saisi d'une admiration craintive : car ie n'y apperceuoie aucun signe d'habitation d'hommes, ni mesmes repaire de bestes: qui me fait bien haster mes pas, regardant deçà et delà . Toutesfois ie ne sceu veoir

OBSERVATIONS autre chose sinon des feuilles et rameaux qui point ne se mouuoient. Mais enfin ie cheminay tant que ie nie I rouuai en yne forest grande et obscure : et ne me puis auiser ny souuenir en quelle manière ie me pouuoie estre foruoïé ; neantmoins comment que ce soit , ie fu assailly d'une fraieur grieve et soudaine , tellement que mon poulx se print à Lattre oultre l'accoustumé: et mon visaige ablesmir durement. Les arbres y estoient si serrez, et la ramée tant espoisse, que les raiz du soleil ne pouuoient pénétrer à trauers : qui me fait doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repairent fors bestes saunages et dangereuses : pour crainte desquelles ie m'eftbrçay à mon possible de chercher une bricue yssuc : et me mcy de faict à courir sans tenir voye ne sentier, ni sçauoir quelle part me deuoie adresser, souuent trébuchant parmi les trouez et

esDigitized by Google

DU TRADUCTEUR 189 toc2 des arbres qui la estoient à fleur de terre. L'alloie aucunesfois auant, puis tout court tournoyé en arrière, ores en vn cos~ té , tantost en l'autre , les mains et le visaige dessirez de ronces, chardons, et espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'a chascun pas i'estoie retenu de ma robe, qui s'acrochoit aux buissons et hasliers. Le travail que i'en eu, fut si grand et tant excessif, qu'en moy n'y eu plus de conseil : et ne sceu bonnement que faire, sinon me plaindre à liaulte Toix: mais tout cela estoit en \ain, car ie nestoie entendu de personne, excepte de la belle Echo , qui me respondoit du creux de la forest: ce qui me fait reclamer le secours de la piteuse Ariadna , et désirer le fdet qu'elle bailla au desloyal Theseus pour le guider parmy le Labyrinthe.

i9o OBSERVATIONS Après la traduction de J. Martin, dont on vient de lire un fragment, par lequel on peut à-peu-près juger de l'ouvrage entier, il me reste à parler de celle de Béroalde de Verville, et de l'application que ce philosophe en a faite à la science hermétique ou alchimique. L'édition de Béroalde est, comme nous l'avons dit, de 1600; elle a pour titre: Le Tableau des riches inventions, couvertes du voile des feintes amoureuses qui sont représentées dans le Songe de Poliphile, dévoilées des ombres du songe, et subtilement exposées par Béroalde . A Paris, chez Matthieu Guillemot, au Palais, etc. in-40 de 184 pages, avec les mêmes planches en bois que celles gravées pour les éditions précédentes. Il fit seulement un nouveau frontispice au burin avec les emblèmes les plus significatifs de la 1 Digitized by Google

DU TRADUCTEUR 191 science occulte; espèce d'écriture hiéroglyphique dont les seuls initiés peuvent ou croient entendre le sens caché. On pourrait soupçonner que ce n'était qu'une ruse pour rajeunir ce livre et le faire mieux vendre, car personne, je crois, n'y a trouvé le secret tant promis; et s'il est subtilement exposé, dans un avertissement de l'auteur, aux beaux esprits qui arrêteront leurs yeux sur ces projets de plaisirs sérieux, et dans un très long discours du même, intitulé Recueil stéganographique, contenant V intelligence du frontispice de ce livre, la subtilité y est extrême assurément; car, après avoir eu la rare patience de lire plus d'une fois ce curieux amphigouri, j'avoue franchement que je n'y ai rien compris, et que le secret ne peut être plus fidèlement gardé que par moi. Cependant tous les initiés y voient les grandes opérations de la nature clairement expli

192 OBSERVATIONS quées, et pourraient, en les pratiquant, convertir le globe en or, s'il ne fallait, pour commencer, un peu de cette matière; mais tous les philosophes sont pauvres, ou le deviennent en travaillant à s'enrichir. Quoi qu'il en soit, la philosophie hermétique est peut-être désignée dans le discours de Béroalde sous le nom de X excellente Oloclircc , qui est si belle que toujours V Amour a triomphé par ses yeux; aussi estelle les amours d'Amour, qui trop de fois a oublié sa Psyché pour vivre en la recherche de ceste-ci, etc., et dont toutes les qualités sont ainsi gravées sur un jaspe méridional, au-dessus de sa demeure: » Olocliréc, objet universel d'amour, rem»♦ plissant le monde de son nom, aura tant »♦ d'excellences, que même après qu'elle »♦ sera ravie aux mortels , encore en sera »♦ bien aimée: tellement que plusieurs vien« dront en cette grotte, pour au moins aDigitized by Google

DU TRADUCTEUR i93 « voir Vheur de respirer l'air, au quel vivoit « en passant ce miracle de nature, et mer« veille du monde. »♦ Je n'ai trouvé d'aimable et d'ingénieux dans tout ce rabâchage que cette ancienne et maintenant nouvelle étymologie du mot amour. L'amour, dit -il, est l'âme heureuse de tout; on l'écrivait autrefois ainsi en vieux français, Vaine-heur 9 pour exprimer que l'amour est Vheur ou le bonheur de l'ame, et d'ameur on aura fait amour. Une autre galanterie de l'auteur envers le beau sexe, c'est cette espèce de profession de foi envers lui, quil n'y a rien de meilleur sous le soleil que les belles dames ; elles sont le bonheur du monde et le chefd'œuvre du Créateur, etc. Qui pourrait le nier? reprend-il; la science n'est-elle point dame? les vertus ne le sont-elles point? etc. Personne assurément, en France sur- tout, ne s'avisera de contester cette vérité de tous

i94 OBSERVATIONS les temps; et, sans emprunter le flambeau de la philosophie hermétique, il ne faut que des yeux et du goût pour la reconnaître et pour la sentir. Nombre de sonnets , d'odes , et de vers à la louange de l'auteur servent d'introduction à son ouvrage. Je ne rapporterai que ce sonnet italien , qui se trouve dans toutes les éditions françaises.

Digitized by Google

DU TRADUCTEUR i95 Sonetto. Ecco l'alta Colonna che
sostenne Quel bel typo de la memoria antica Ogni figura, ogni mole, et
fabrica, Et varie foggie di segni contenue. Cio che mille occhi, et mille et
mille penne Veduto et scritto hanno con gran fatica, In breue sogno tutto qui
s'esplica , In sogno intendo ch'a l'autor auenne. O rozzi ingegni, et solo
homini in parte; Et voi che sete al vil guadagno intesi , Per voi son queste
charte graui pesi. O belli spirti et nobili Francesi: Per Dio vedete in queste
dotte charte Quanto che val et puo l'ingegno et Tarte. Per me stesso son
sasso.

« 196 OBSERVATIONS Les anciennes traductions n'étant guère supportables, j'ai essayé d'en rendre le sens en prose et même en vers. Le lecteur choisira ; et ceux à qui la langue italienne est familière pourront facilement sans doute le rendre avec plus d'art et d'élégance: mais les autres au moins pourront prendre une idée de l'original sur ces deux versions.

Digitized by Google

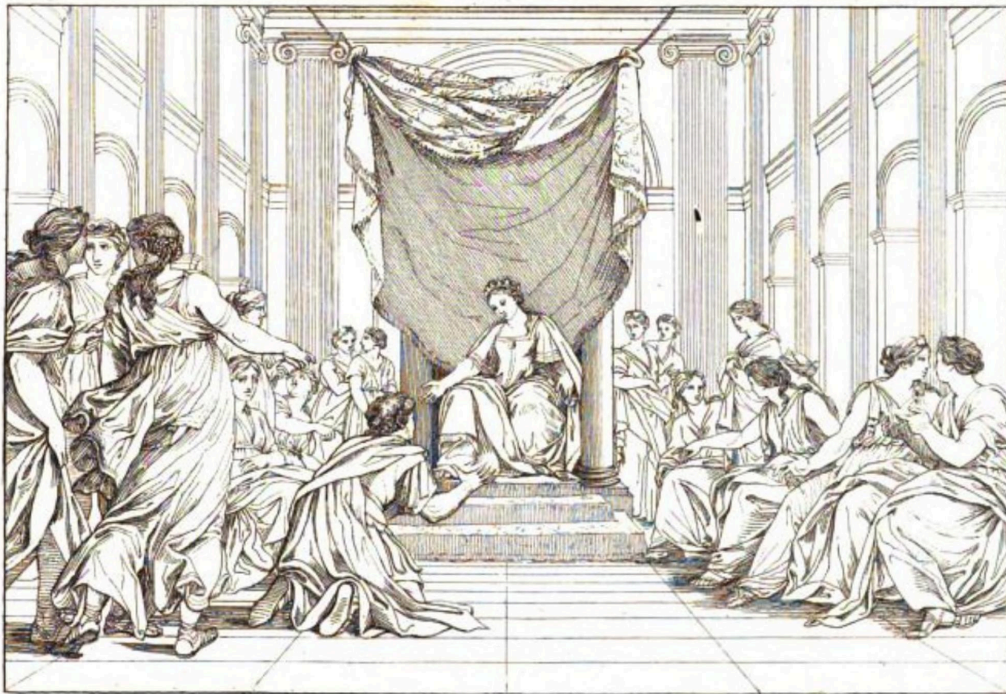
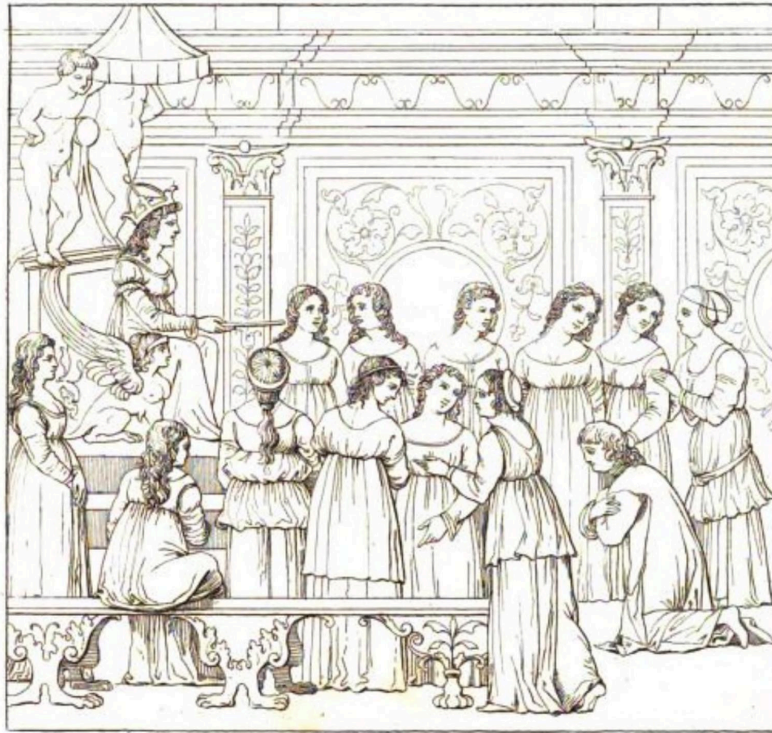
DU TRADUCTEUR 197 Traduction du sonnet. Voilà cette colonne (,) élevée qui soutient et réunit les monuments divers et les riches fragments où sont encore empreints les souvenirs de tout ce que la docte antiquité eut de noble et de grand. Ce que des générations nombreuses ont vu s'écouler de merveilles, ce qu'elles nous ont transmis dans mille écrits divers, est rassemblé par l'auteur dans cette courte fiction, où l'histoire de sa vie est tracée sous le voile d'un songe. O vous, esprits grossiers, âmes intéressées, vous aurez peine à concevoir le mérite d'un tel ouvrage. Mais les Français, aimables autant que généreux, sauront apprécier dans ce savant écrit tout ce que vaut l'union de l'art et du génie. (1) Le mot colonne fait ici allusion au nom de l'auteur, F. Colomia.

198 OBSERVAT. DU TILADUCT. Autre traduction. Voilà cette
colonne avec art élevée, Riche de souvenirs , et dont la renommée Des
beaux siècles passés réunit le savoir Au doux charme des arts, à leur mâle
pouvoir. L'auteur a su nous peindre, en son aimable Songe, Ce merveilleux
si rare et taxé de mensonge, Malgré le témoignage ou les savants écrits De
mille auteurs fameux, de mille beaux esprits. Êtres grossiers et lourds , qui
n'avez rien d'humain, Vous, qu'un vil intérêt attache à la matière, Vous ne
concevrez pas cet ouvrage divin . Mais vous, esprits subtils, trop aimables
Français, Dignes de parcourir cette noble carrière, Du génie et des arts vous
y verrez les traits. FIN. Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

I Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

■ -i Digitized by Google



▼ TEMPVS ▼

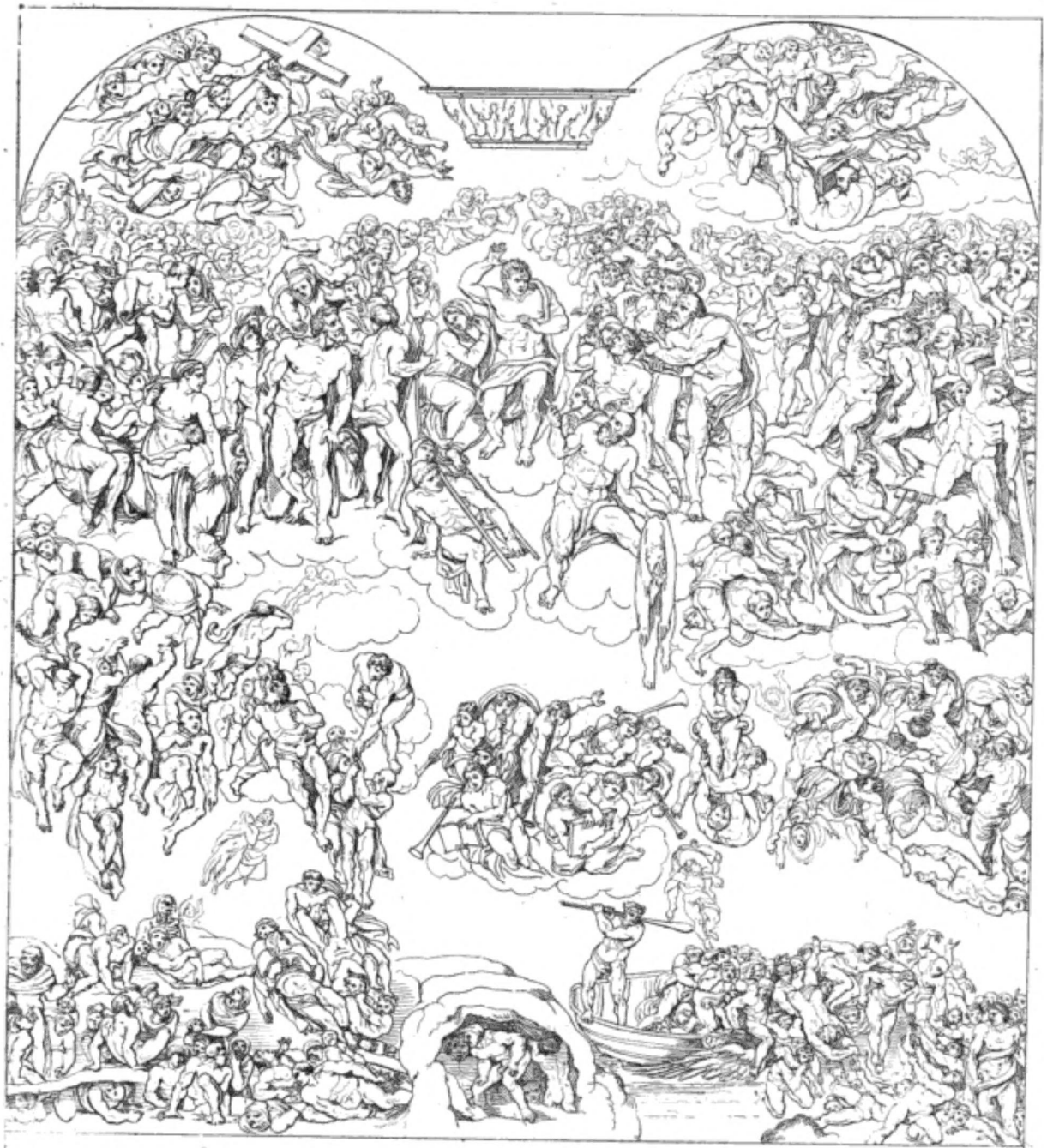


▼ AMISSIO ▼

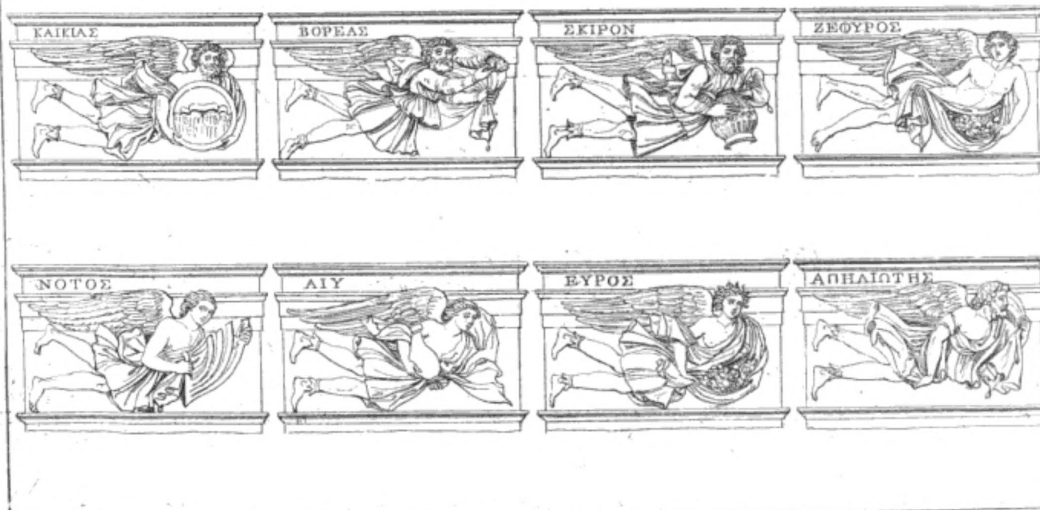
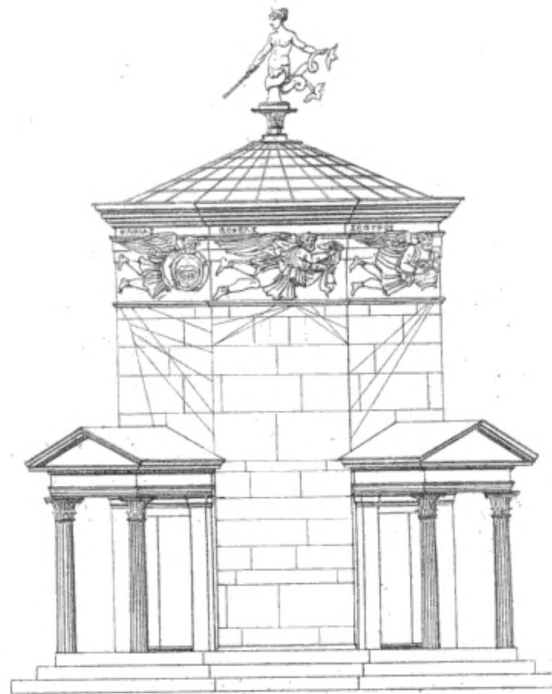
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

» Digitized by Google



Digitized by Google

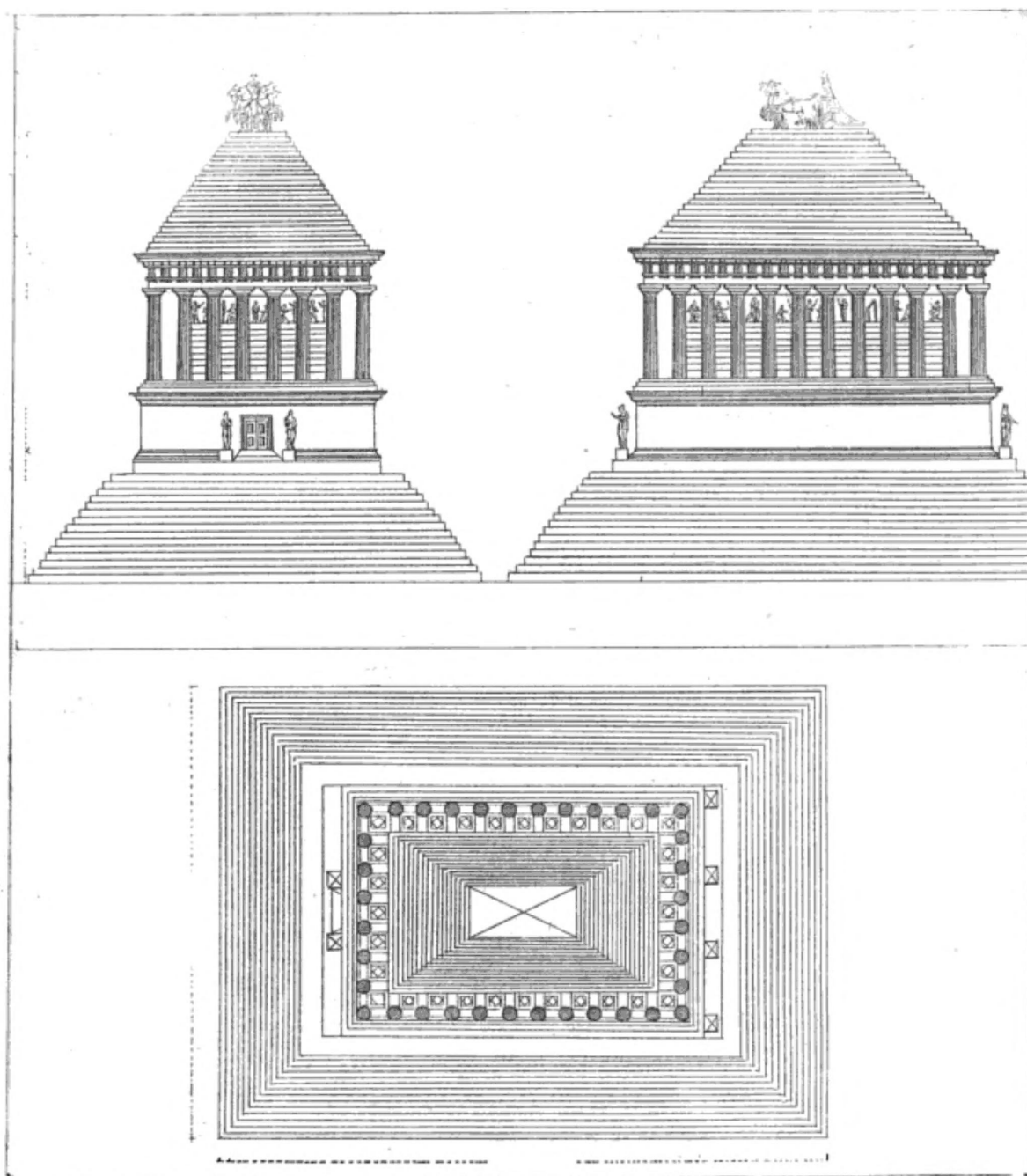


The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

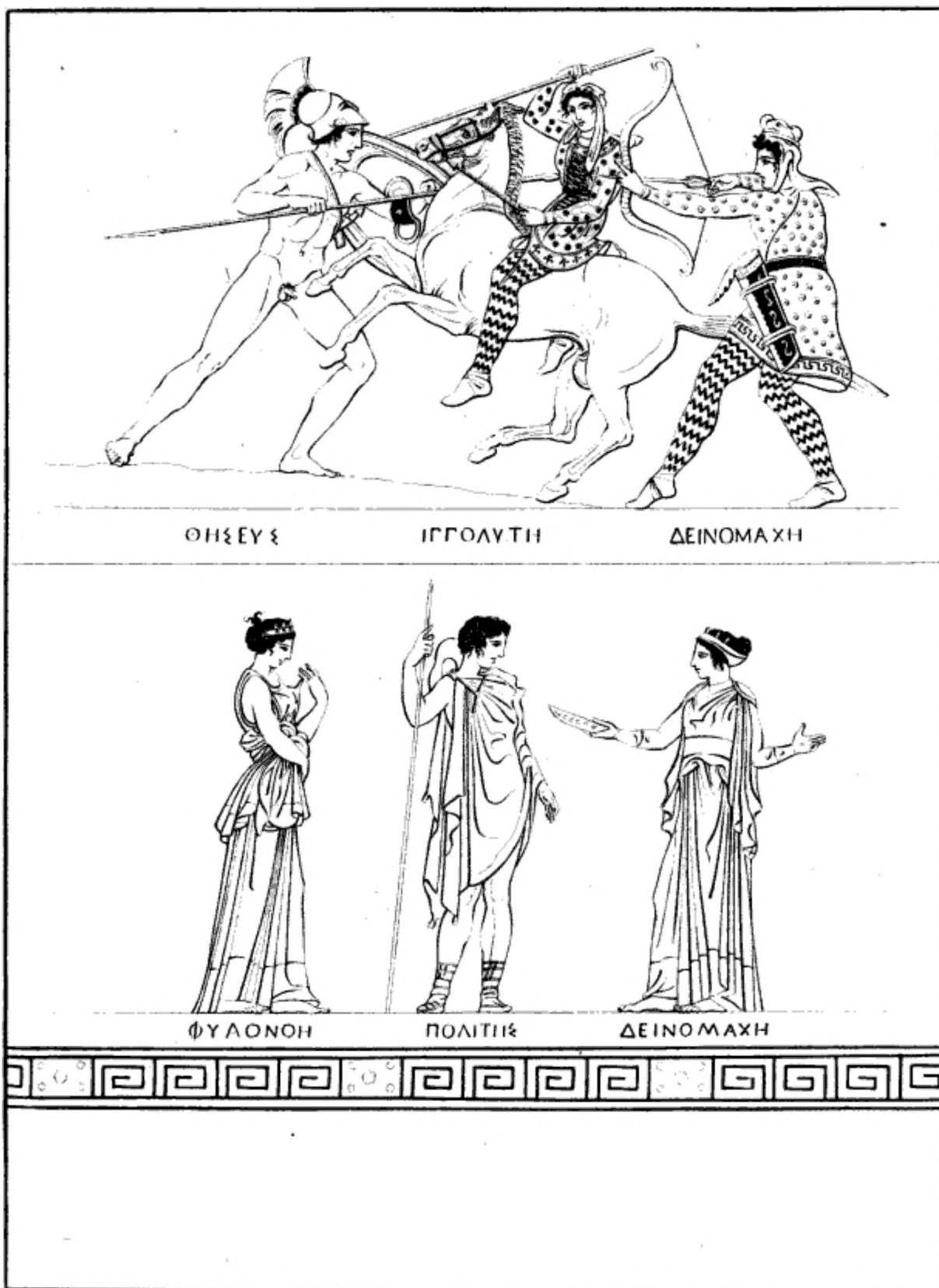
• . * (I \ ■ Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

Digitized by Google

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

Google



The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

t > Google



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

DOgle

